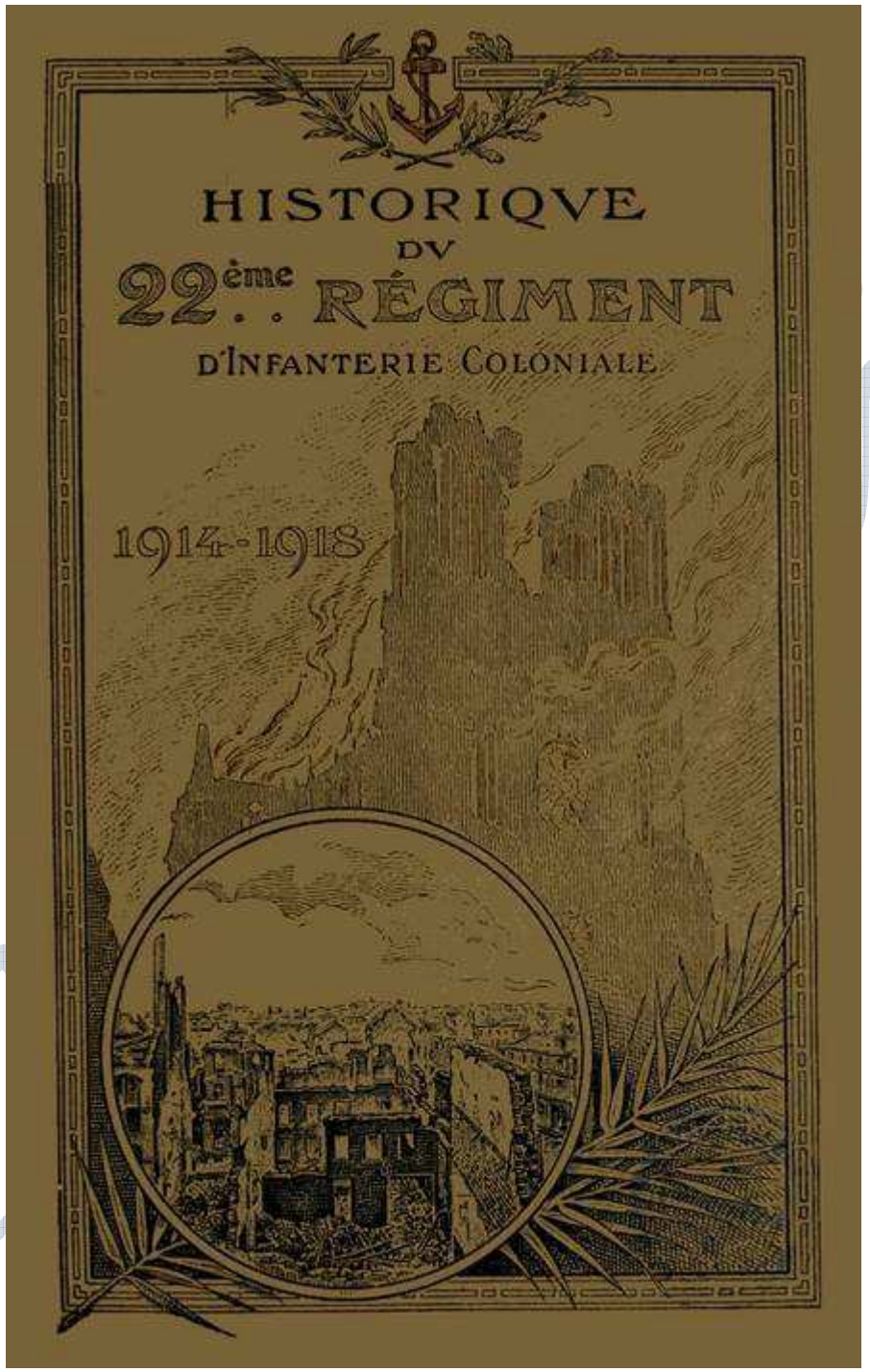
Historique du 22e Régiment d'Infanterie Coloniale. Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg. S.d.
Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2013



HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DU

22e RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE

PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

Avec quatre planches hors-texte, huit cartes
et un plan directeur

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

Nancy-Paris-Strasbourg

Ancestramil

SOMMAIRE

Pages

I. — Les origines du corps 5

II. — Les cadres et les effectifs à la mobilisation 6

III. — Les opérations de 1914.

1° Batailles de Belgique et de la Meuse 8

2° Bataille de la Marne. — Bataille de Vitry. 10

3° Commencement de la stabilisation. — Première bataille de l'Aisne. 16

IV. — Première bataille de Champagne (déc. 1914 – mai1915) 17

Le fortin de Beauséjour (février - mai 1915) 18

V. — Mouvements en Picardie. 23

VI. — Deuxième bataille de Champagne en 1915.

1° Dispositions préparatoires de fin juillet au 25 septembre 1915. 23

2° Engagement de la bataille de Champagne et développement des opérations du 25 septembre à la fin de l'année 1915. 24

VII. —Les batailles de la Somme.

1° Préparation (janvier à juin 1916) 26

2° Relation des combats de février. 27

3° Exécution de l'offensive (fin juin au 17 août) 29

VIII. —Période d'instruction et de réorganisation (fin août - fin novembre 1916). 35

IX. — L'offensive projetée entre Somme et Oise. — Repli allemand (novembre 1916 à mars 1917) 36

X. — La deuxième bataille de l'Aisne (avril - mai 1917) 39

XI. — Le secteur de Haute-Alsace (mai à juillet 1917) 43

XII. — Le Chemin des Dames (juillet à décembre 1917) 43

XIII. — Troisième bataille de Champagne. — La défense de Reims.

1re période (janvier - mai 1918) 45

2e période. — La ruée allemande vers la Marne.

Ancestrami

— La bataille de la montagne de Reims (mai-juin) 49

3e période. — La grande offensive allemande de juillet

— La riposte française (15 juillet - fin sept.) 52

4e période. — Le repli allemand vers la frontière 54

XIV. —L'armistice 58

XV. — Souffles d'héroïsme. — Phrases lapidaires. — Hommage aux morts (poésie). 59

ANNEXES

1. — Tableau des batailles 65

2. — Tableau d'honneur du régiment. — Les citations collectives. 67

3. — Les récompenses individuelles (Médaille militaire, Légion d'honneur).

— Liste nominatives des chefs de corps. 70

4. — Tableau récapitulatif des pertes pendant toute la campagne. 85

5. — Liste nominative des cadres et hommes de troupe tués à l'ennemi 86

6. — Cartes et croquis à consulter. 118

Ancestrami

HISTORIQUE

DU

22e RÉGIMENT D'INFANTERIE

COLONIALE

I. — LES ORIGINES DU CORPS

Le 22e régiment d'infanterie coloniale provient, comme tous les corps coloniaux actuels, de l'ancienne infanterie de marine, troupe embarquée à l'origine à bord des vaisseaux de guerre, puis stationnée dans les ports militaires, à la disposition du ministre de la Marine.

L'infanterie de marine a montré son drapeau sur tous les points du globe ; associée aux corps indigènes qu'elle a créés, instruits et encadrés, elle a conquis successivement notre vaste empire colonial.

Pendant les jours sombres de 1870, alors que la victoire nous échappait, elle sauvait l'honneur : elle s'immortalisait à Bazeilles ; le tableau des « Dernières Cartouches » quoique travesti par l'imagination artistique, a popularisé son héroïsme.

En 1900, une loi nouvelle plaçait l'infanterie de marine sous l'administration du ministre de la Guerre ; elle devenait l'infanterie coloniale.

Aux huit régiments existants, constituant quatre brigades, stationnées à Cherbourg, Brest, Rochefort, Toulon, venaient s'ajouter quatre régiments nouvellement créés, les 21e, 22e, 23e et 24e. Le 22e était formé à la Seyne, près Toulon, avec des éléments de la 4e brigade ; en 1903, il allait occuper à Hyères de magnifiques casernements construits pour le recevoir ; en 1913, à l'issue des grandes manœuvres du sud-ouest auxquelles il avait participé avec un bataillon, il venait tenir garnison à Marseille, par permutation avec le 3e régiment d'infanterie qui allait le remplacer à Hyères.

Quoique de création récente, le 22e d'infanterie coloniale a contribué pour sa part aux campagnes coloniales qui ont précédé la grande guerre, en envoyant des éléments en Chine pour la campagne de 1900-1903 et des unités entières aux opérations du Maroc de 1911 à 1914 ; la majorité de ses cadres avait subi l'épreuve du feu.

Le régiment avait donc acquis, quand sonna l'heure de la mobilisation, toutes les qualités d'entraînement et de vigueur offensive qu'allaient exiger les événements.

La suite ininterrompue des faits glorieux, que nous allons examiner, prouve que les poilus de la grande guerre n'ont pas dégénéré ; ils sont bien les dignes descendants des pionniers de **FAIDHERBE** et des marsouins de Bazeilles. Pendant plus de quatre ans, ils ont soutenu sans jamais faiblir une lutte gigantesque pour assurer l'intégrité du territoire national et pour sauver la liberté mondiale.

II. — LES CADRES ET LES EFFECTIFS A LA MOBILISATION

Dès le 3 août 1914, le 22e régiment d'infanterie coloniale se mobilisait à la caserne d'Aurelle, à Marseille, et constituait en outre un régiment de réserve, le 42e, formé avec des cadres tirés de son sein et des hommes d'origine très diverse, fournis par la région.

Le 22e était formé à trois bataillons, trois sections de mitrailleuses et une compagnie hors rang ; l'effectif était de 68 officiers et 3.327 hommes de troupe ; sa composition était la suivante :

État-major
- Colonel **TÉTART**.
- Lieutenant-colonel **BONNIN**.
- Capitaine adj. **PRUDHOMME**.
- Lieutenant porte-drapeau **ALIZON**.
- — d'approv. **JACOUTOT**.
- Officier de détails **GUBERNATIS**.
- — téléph. : Lieut. **MONTIGNAULT**.
- Médecin-major de 1re classe **DOREAU**.

1er bataillon . . . . . .
- Chef de bataillon **GIGNOUX**.
- Capitaine adjudant-major **FRANCHI**.
- Médecin-major de 2e classe **LÉGER**.
- Adjudant de bataillon X...

1re compagnie . . . . . .
- Capitaine **RAULET**.
- Lieutenant **GILBERT**.
- Sous-lieutenant **VANDENHEIN**.
- — **CHENET**.

2e compagnie . . . . . .
- Capitaine **STEFF**.
- Lieutenant **LEGROS**.
- Sous-lieutenant **SASTOURNE**.
- — **FUGIER**.

3e compagnie . . . . . .
- Capitaine **AMABRIC**.
- Lieutenant **DOLFUS**.
- Sous-lieutenant **HEBMANN**.
- — **PAGES**.

Ancestramil

4e compagnie	Capitaine **MARKERT**.
	Lieutenant **MOREL**.
	— **MALLET**.
	Sous-lieutenant **AMIEL**.
Section de mitrailleuses	Lieutenant **ÉCOCHARD**.
2e bataillon	Chef de bataillon **LABARSOUQUE**.
	Capitaine adjudant-major **CHAMPEL**.
	Médecin-major de 2e classe **MERCIER**.
	Adjudant de bataillon **PASQUIER**.
5e compagnie	Capitaine **MICHEL**.
	Lieutenant **CAUX**.
	— **LAPORTE**.
	Sous-lieutenant **LOYE**.
6e compagnie	Capitaine **ESTAQUE**.
	Lieutenant **OLLAGNIER**.
	— **BOURIAND**.
	Sous-lieutenant **BRAS**.
7e compagnie	Capitaine **ABGRALL**.
	Lieutenant **BONNACORSI**.
	— **KATZ de VARRENS**.
	Sous-lieutenant **SUBLET**.
8e compagnie	Capitaine **DOMENGER**.
	Lieutenant **BEZIAT**.
	— **VAUTHIER**.
	Sous-lieutenant **PELLOUX**.
Section de mitrailleuses	Lieutenant, **BONFAIT**.
3e bataillon	Chef de bataillon **GRAMONT**.
	Capitaine adj.-major **SAINJON**.
	Médecin-major de 2e classe **PATTERSON**
	Adjudant de bataillon X...

Ancestrami

9e compagnie	Capitaine **GUILLEMINET**.
	Lieutenant **PACAUD**.
	Lieutenant **SICRE**.
	Sous-lieutenant **BRILLE**.
10e compagnie	Capitaine **FOSSES**.
	Lieutenant **SURRE**.
	— **CAUBOUE**.
	Sous-lieutenant **BINOT**.
11e compagnie	Capitaine **PROSPERI**.
	Lieutenant **MOURET**.
	Sous-lieutenant **BAILLE**.
	— **VIER**.
12e compagnie	Capitaine **SALEL**.
	Lieutenant **De BECHILLON**.
	Sous-lieutenant **FABRE**.
	— **TERROT**.
Section de mitrailleuses	Lieutenant **JAFFRELO**.
Vétérinaire auxiliaire	— **MISTRAL**.
Médecins auxiliaires	**MALLEIN**, **GUERRIER**, **MAIGRE**.

La presque totalité de ces cadres était mise hors de combat, après un mois de campagne (10 tués, 45 blessés, 2 disparus).

Le 22e régiment d'infanterie coloniale entrait, avec le 24e, dans la composition de la 6e brigade (général **CAUDELIER**) de la 2e division (général **LEBLOIS**) du corps d'armée colonial (général **LEFÈVRE**).

Il quittait Marseille le 8 août 1914 pour débarquer à Revigny les 10 et 11 août.

Le corps d'armée était rattaché à la IVe armée (général **de LANGLE de CARY**).

III — LES OPÉRATIONS DE 1914

1° Batailles de Belgique et de la Meuse.

Le corps d'armée colonial franchit la frontière de Belgique, le 21 août 1914, au nord de Montmédy, avec mission de prendre l'offensive sur tout le front, en direction générale du nord-est (Neufchâteau - Saint-Vincent) et d'attaquer l'ennemi partout où il le rencontrerait.

Ancestramil

Dès le 22 août, le régiment est au contact de l'ennemi : partant de Jamoigne, il attaque avec un entrain remarquable dans la direction de Rossignol, pour dégager la 3e D. I. C. dont la situation est signalée comme critique. Sans attendre le concours de l'artillerie, dans un élan impétueux, il s'empare du village de Termes et ne bat en retraite, pendant la nuit, qu'après en avoir reçu l'ordre : 9 canons enlevés à l'ennemi qui ne peuvent être amenés sont mis hors de service.

Le lendemain, 23 août, la 2e D. I. C. a pour mission de défendre les passages de la Semoy ; le régiment concourt avec les 1er et 2e bataillons à la défense de la position Bulles – Jamoigne ; dans la soirée, il tient la lisière du village de Pin, le 3e bataillon (commandant **GRAMONT**) occupant le bois de Fayel, à 1 kilomètre en avant.

Ce bataillon, coupé de la ligne principale par l'attaque ennemie, s'ouvre un chemin à la baïonnette au cours de la nuit, et rejoint le régiment à l'aube.

Le 22e se conforme au mouvement général de repli qui a été ordonné, tenant l'ennemi en respect et protégeant le repli d'unités plus éprouvées ; il repasse la Meuse dans la matinée du 26 août et concourt à l'organisation défensive de la forêt de Jaulnay. La troupe a fourni un grand effort en assurant un service de sûreté vigilant, après de longues marches rendues pénibles par l'embouteillage des routes et le mélange des unités.

Le 27 août, le régiment, débouchant de la lisière est de la forêt de Jaulnay, participe à l'engagement de la 2e division ; les unités des 1er et 3e bataillons arrivent à la baïonnette au contact de l'ennemi, s'emparent du village de Luzy et rejettent les Allemands dans la Meuse.

Mais nous avons subi dans ces opérations préliminaires des pertes sensibles : 20 officiers et 746 hommes hors de combat pour les journées des 22 et 23 août ; 26 officiers et 1.127 hommes dans le combat du 27.

L'intrépide commandant **GRAMONT** est tué, les deux autres chefs de bataillon blessés, le colonel est également blessé, le régiment a subi une réduction notable.

Le 28 août, la division est portée dans la région de Beaumont pour prolonger l'action engagée par le 12e C. A. à la gauche du C. A. C., puis la retraite se poussait en direction générale est de Vouziers - Vitry-le-François : la marche s'exécutant le plus souvent à la faveur de la nuit, en prenant position le jour pour arrêter la poursuite de l'ennemi.

Le 30 août, dans la soirée, la division qui a atteint la Croix-aux-Bois reçoit l'ordre de défendre le débouché des défilés de l'Argonne ; la journée du lendemain est marquée par les combats des Petites-Armoises, Brieulles-sur-Bar, Châtillon.

La retraite continue à travers la Champagne ; le régiment atteint ainsi, le 5 septembre, le cantonnement de Neuville-sous-Arzillières, à 8 kilomètres au sud de Vitry-le-François ; là il reçoit, dans la soirée du 5 au 6, l'ordre général de reprise de l'offensive ; d'après cet ordre, toute unité dont la progression était momentanément arrêtée devait tenir sur place à tout prix.

Dans cette première phase de la guerre, chacun a fait preuve d'un esprit de sacrifice rare, marchant à l'ennemi avec un enthousiasme magnifique ; les actes individuels de bravoure sont trop nombreux pour être énumérés, chefs et soldats méritent à cet égard d'être confondus ; bornons-nous à faire mention, à titre d'exemple, de deux citations qui résument les sentiments de pur patriotisme et d'abnégation dont tous étaient animés.

ORDRE GÉNÉRAL N° 148 de la IVe ARMÉE

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Le chef de bataillon **GRAMONT** (Jean), commandant le 3e bataillon :

A montré, le 22 août, une bravoure et une décision exceptionnelles, en enlevant avec son bataillon le village fortifié de Termes, forçant l'ennemi à abandonner 9 pièces de canon ; le lendemain, n'ayant pas reçu à temps un ordre de repli et se trouvant cerné dans un bois avec six compagnies, s'est dégagé à la baïonnette et a rejoint le régiment la nuit avec tout le monde. Tombé glorieusement, le 27 août, en dirigeant avec son audace habituelle l'attaque du village de Luzy et en refoulant sur la Meuse des forces ennemies supérieures en nombre.

Le capitaine **FOSSES** (Albert), commandant la 10e compagnie :

Blessé à la main au combat du 22 août, a refusé de se laisser évacuer. Blessé mortellement quatre jours plus tard en portant sa compagnie à l'attaque du village de Luzy, a refusé de se laisser emporter ; désirait mourir sur la ligne de feu.

Le régiment s'est reconstitué au cours de sa marche en retraite grâce à d'importants détachements de renforts envoyés par le dépôt et dont le premier a rejoint sous le feu à la forêt de Jaulnay. Les cadres des unités sont en majeure partie renouvelés au moment de la reprise du mouvement offensif.

2° Bataille de la Marne. — Bataille de Vitry.

(**6 au 15 septembre 1914**.)

Dans le front de combat attribué à la 2e division coloniale (mont Moret - Matignicourt), la 6e brigade est à cheval sur la Marne, le 24e à gauche, le 22e sur la rive droite.

La journée du 6 septembre fixe les positions initiales à occuper qui serviront de point de départ à tous les efforts tentés pour arrêter la progression de l'ennemi et pour le refouler ensuite.

Le 22e colonial doit s'établir à mi-chemin entre Norrois et Luxémont pour soutenir le bataillon **PASQUIER**, du 8e, aux avant-postes à Luxémont. Ce bataillon, trop isolé sur la rive nord de l'Orconte et du canal, a dû évacuer Luxémont et se replier dès le matin vers Norrois ; ordre lui est donné de réoccuper ce village.

En même temps, le général de brigade prescrit au 22e d'envoyer un bataillon à Bignicourt, avec objectif ultérieur Frignicourt, 2 kilomètres sud de Vitry ; le 3e bataillon (capitaine **DESCLAUX**) est désigné.

Le 1er bataillon s'est installé en rassemblement articulé vers le calvaire nord-est de Norrois ; le 2e bataillon, est en réserve à Norrois.

C'est dans ces conditions que le combat s'engage dès le 6 septembre et se poursuit les jours suivants avec des alternatives diverses.

La lutte revêt par périodes un caractère extrêmement violent ; les Allemands essaient par tous les moyens de rompre le barrage que nous leur opposons ; ils s'efforcent de nous enfoncer en amenant

leurs réserves sur les points sensibles du front ; toutes ces tentatives, quand elles donnent un résultat partiel, sont annihilées par nos contre-offensives hardies.

Quelles qu'aient été les difficultés et l'importance du sacrifice qui lui a été demandé à certaines heures, le 22e a tenu ferme, ne cédant aucune parcelle du front qui lui était confié. Il a répondu à l'attente du commandement supérieur en se conformant strictement aux prescriptions de l'ordre d'attaque du général en chef : il a ainsi largement contribué, pour sa part, à la victoire et il n'a consenti à être relevé, pour prendre un repos nécessaire, que lorsque cette victoire était bien acquise.

Il est à noter en effet que, le 9 septembre, le général de division, tenant compte de l'effort fourni par le régiment, avait prescrit sa relève par le 8e. A la demande du chef de corps, le 22e avait conservé sa situation aux avant-postes, et ses patrouilles, très actives, recueillaient les premiers indices d'un repli ennemi.

A signaler l'arrivée en pleine bataille, le 7 septembre, d'un détachement de 340 sous-officiers, caporaux et soldats venant du dépôt; aussitôt réparti dans les unités, il prenait part au combat.

Les chefs de bataillon **MARCHAL** et **De TAVERNLER**, arrivés dans les mêmes conditions, recevaient le commandement des 2e et 3e bataillons. Le capitaine **GUILLEMINET**, venant de l'hôpital de Montereau, à peine remis d'une première blessure, reprenait le commandement de sa compagnie.

Le 10 septembre, l'ordre général d'opérations annonce un gros succès de la IXe armée à notre gauche. Les Allemands semblent reconnaître leur échec en bombardant avec l'artillerie lourde tous les villages de notre front : Norrois, Bignicourt, Cloyes.

Le 11 septembre, à 9 heures, le régiment est averti que, dans la nuit précédente, l'ennemi a entamé un mouvement de retraite ; nos patrouilles trouvent les ponts du canal évacués ; Frignicourt est signalé comme débarrassé de l'ennemi ; une compagnie du 3e bataillon y est aussitôt envoyée, et le bataillon entier ne tarde pas à s'y transporter.

Vers midi, on apprend que la 3e D. I. C. a occupé Écriennes et marche sur Vauclerc.

A 15 h.30, le régiment reçoit l'ordre de se porter, par Luxémont et Villotté, sur Reims-la-Brûlée, où il doit cantonner le soir.

Vauclerc, puis Reims-la-Brûlée sont trouvés incendiés et pillés par l'ennemi ; dans ce dernier village, où nous arrivons vers 18 heures, des coffres-forts sont éventrés, une liasse de titres est trouvée sous l'un d'eux et expédiée après inventaire au Q. G..de la 2e D. I. C.

Tous les indices dénotent un départ précipité de l'ennemi. Le 1er bataillon s'établit aux avant-postes à la ferme de Tourniquet (nord du village).

12 septembre. **—** La poursuite vers le nord commence à 6 heures. Le régiment doit traverser la voie ferrée à hauteur des fabriques de Tournay et marcher sur Plichancourt. Le 1er bataillon, avant-garde du régiment, trouve ce village inoccupé, les ponts sur le canal et la Bruxenelle en bon état. Une reconnaissance de cavalerie annonce en même temps que les ponts de la Saulx sont intacts.

A ce moment, le chef de corps reçoit un ordre de la D. I. daté de 5 h.45. Le régiment doit faire reconnaître si les ponts de Vitry-en-Perthois sont détruits, ce qui est fait par une reconnaissance des éclaireurs montés. Sur leur réponse négative, la D. I., ayant pour avant-garde le 4e régiment, se dirige de Brusson et Ponthion sur Outrepont, Changy, Bassuet, Bassu, Vanault-le-Châtel. Le 22e, servant de flanc-garde à gauche, et renforcé par le groupe d'artillerie **NOËL**, se porte de

Plichancourt sur Vitry-en-Perthois, Saint-Quentin-les-Marais, et doit rejoindre à Bassuet la colonne de division.

Grand'halte, de 11 à 14 heures, au sud de Bassu.

Le régiment va cantonner à Vanault-les-Dames, où il arrive vers 9 heures ; le village est en partie pillé.

13 septembre. — Départ à 5 heures ; continuation de la poursuite. Itinéraire : Saint-Jean-devant-Possesse, Possesse, Contaut, Maupas. En arrivant dans ce dernier village, le régiment prend la tête de la 6e brigade et continue sur Noirlieu, Dommartin-sur-Yèvre, Dampierre-le-Château.

Grand'halte vers 11 heures à ce dernier point ; à 13 heures, reprise de la marche, la brigade passant en seconde ligne et faisant partie d'un groupement provisoire aux ordres du général GOULET.

Les troupes de première ligne sont engagées au loin, dans la direction du nord ; le 22e traverse Rapsécourt et vient se placer en rassemblement articulé à droite et à gauche de la route. Rapsécourt-Voilemont, à hauteur de la cote 196. Le soir, il cantonne avec l'É.-M. de la brigade à Voilemont.

***14 septembre*. —** La situation générale est la suivante à 4 heures du matin :

La IVe armée continue la poursuite de l'ennemi vers le nord, avec trois corps d'armée en ligne et un corps en réserve.

Le C. A. C. est au centre avec axe de marche Ville-sur- Tourbe - Monthois. Il est précédé de la 3e division de cavalerie qui doit franchir la voie ferrée Châlons - Sainte-Menehould à 6 heures.

La 6e brigade coloniale, avec un escadron et le groupe **NOËL**, constitue une flanc-garde couvrant le flanc gauche du C. A. C. et doit marcher à hauteur de l'avant-garde. Sa tête doit franchir la voie ferrée Châlons - Sainte-Menehould à 6 heures. Itinéraire : Valmy, Hans, cote 196, chemin de terre Virginy - Massiges, Rouvroy.

La marche s'exécute sans incident jusqu'à la cote 138 ; le terrain, détrempé par la pluie, très glissant, rend la marche pénible et retarde l'arrivée du groupe d'artillerie qui n'a pu suivre qu'à grand'peine.

L'escadron de cavalerie envoyé à Virginy signale la présence de l'ennemi à Massiges et à la cote 191 qui paraît fortement occupée.

Vers 12 h.30, deux batteries du groupe **NOËL** prennent position à la sortie nord du col de la cote 138.

Vers 14 heures, le général de brigade est avisé d'avoir à porter la brigade en avant pour appuyer l'attaque de la 33e D. I., laquelle a réussi à occuper la ferme de Beauséjour, le mamelon de la cote 180, mais au prix de pertes sévères, et n'a pu enlever Massiges.

Le général **CAUDRELIER** donne l'ordre au 22e d'attaquer Massiges et la cote 191.

Le bataillon **MARCHAL** (2e) se porte en avant par compagnies successives, traverse la plaine de 138 à Virginy, entre dans ce village et se dirige sur Massiges, sans avoir perdu un homme, malgré le feu violent de shrapnells qui bat la plaine, feu mal dirigé.

Le 1er bataillon est ensuite envoyé sur Virginy, suivi bientôt du 3e bataillon. Les mouvements étaient entièrement terminés à 17 heures.

COLONEL TÉTART

COMMANDANT LE 22e RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE
A LA MOBILISATION



Cité à l'Ordre général n° 63 de la IVe armée, le 19 septembre 1914 :

« Blessé d'un éclat d'obus à l'attaque du village de Luzy (Meuse), le 27 août 1914, a continué à exercer le commandement de son régiment pendant quatre jours de combats continuels ; évacué par ordre, en raison de la gravité de sa blessure, est revenu au front dès sa sortie de l'hôpital. »

Commandeur de la Légion d'honneur le 10 avril 1915.
Général de brigade le 20 avril 1915.

La compagnie **BRAS** (1er bataillon **MARCHAL**) trouve le pont de Virginy, sur la Tourbe, barricadé ; elle est accueillie par une fusillade intense provenant des lignes ennemies installées au pied de la cote 191.

Elle réussit à déblayer le pont et à se déployer ; successivement, les autres compagnies viennent prolonger à droite de la compagnie **BRAS**, sauf la 7e maintenue en réserve au pont.

Deux compagnies du 1er bataillon, dès leur débouché, sont lancées sur le village de Massiges, qu'elles occupent en chassant les tirailleurs ennemis qui s'accrochent à la partie du village la plus voisine, mamelon cote 191 ; les deux autres compagnies du bataillon sont maintenues en réserve au nord du pont, derrière les talus de la route de Massiges ; elles libèrent la 7e, qui va en soutien derrière la droite de son bataillon.

Malgré la prudence avec laquelle ces mouvements s'exécutent, nous éprouvons des pertes tant du feu d'infanterie très dense que des shrapnells dont l'artillerie ennemie, installée à la butte du Mesnil, couvre le terrain.

Les compagnies du 3e bataillon arrivent à leur tour et sont réparties soit en première ligne pour étayer la gauche, soit en soutien, derrière le centre.

A 17 h.15, la ligne d'attaque est entièrement constituée de la droite à la gauche, la liaison obtenue avec les corps voisins ; les mitrailleuses en position entre Virginy et le pont, prêtes à battre tous les passages de la Tourbe.

Le renforcement de la ligne, pour l'arrivée du 3e bataillon, avait déterminé un mouvement en avant du 2e bataillon et provoqué un mouvement de repli de l'ennemi.

A 17 h.40, l'occupation de Massiges par le 1er bataillon déterminait un deuxième mouvement de repli suivi d'un nouveau bond en avant de toute la ligne. C'est à cet instant que le commandant **MARCHAL** fut tué en montant sur une tranchée pour lancer sa troupe.

Notre progression avait provoqué une recrudescence du feu de l'ennemi; en quelques minutes, nous eûmes 3 officiers, blessés et 150 hommes hors de combat.

A 18 h.30, une batterie dont le lieutenant-colonel a demandé l'aide ouvre le feu violent sur les tranchées occupées par l'ennemi ; quoique ce tir soit trop court et ne puisse être rectifié utilement par suite de l'insuffisance des liaisons, l'ennemi a été surpris par sa rapidité foudroyante ; il profite de l'obscurité pour évacuer les tranchées qu'il occupe encore.

A 19 heures, l'ordre est donné de suspendre l'attaque et de passer la nuit sur les positions conquises.

La 3e compagnie installe des avant-postes au nord du village ; les autres compagnies en ligne sont couvertes par un réseau de sentinelles.

La nuit se passe sous la pluie après cette rude journée de marche et de combat, sans que les distributions puissent avoir lieu.

15 septembre. — La 6e brigade a pour axe d'attaque les hauteurs 191-199, Rouvroy, en liaison à droite avec la 3e D. I. C. vers la route de Cernay-en-Dormois ; à gauche avec le 17e corps.

A 4 heures, deux fortes patrouilles de la 2e compagnie, conduites par des sous-officiers, sont envoyées dans la direction de 191 et reconnaissent que les positions ennemies ont été évacuées pendant la nuit. Le reste de la 2e compagnie et la 3e compagnie sont aussitôt envoyés occuper le

mamelon.

A 5 heures, le régiment reçoit l'ordre de se porter à la cote 191 et de prononcer une attaque face au nord.

Les pentes sud du mamelon jusqu'à la Tourbe sont balayées par les shrapnells venant de la butte du Mesnil et les 105 percutants venant de la Justice et de la ferme Chausson.

Malgré ce feu intense d'artillerie, les mouvements préparatoires sont terminés à 9 heures sans de grosses pertes.

Vers 12 heures, sur la foi de renseignements erronés venus du 17e C. A., d'après lesquels des éléments de ce C. A. auraient atteint Maisons-en-Champagne et Servon, le général de brigade ordonne au 22e colonial de continuer l'attaque dans la direction de la ferme Chausson.

Dès que les premières fractions arrivent sur la partie découverte de la crête, elles sont accueillies par un feu intense venant de trois directions et qui jette à terre en quelques secondes la moitié de l'effectif. L'opération est suspendue.

A 14 heures, les 1re et 3e sections de mitrailleuses, en position dans des tranchées à la cote 191, s'aperçoivent d'un mouvement important d'infanterie ennemie débouchant sur plusieurs colonnes des hauteurs de la Justice. D'autres troupes ennemies sont signalées en mouvement vers la ferme Chausson et Maisons-en-Champagne ; les directions de marche de ces colonnes semblent aboutir à la ligne 191 (briqueterie).

Des dispositions sont prises aussitôt par le lieutenant-colonel pour recevoir cette attaque ; les unités reçoivent leur, mission ; en outre, demande est faite à l'artillerie d'appuyer le régiment en interdisant à l'ennemi la partie supérieure du plateau 191.

A 14 h.15, les mitrailleuses ouvrirent le feu à 1.800 mètres et, pendant toute l'après-midi, alternèrent avec l'artillerie. Les 1re et 3e sections eurent à supporter ce jour-là le feu d'artillerie le plus violent depuis le début de la campagne ; elles subirent de grosses pertes, mais remplirent leur mission jusqu'au bout ; elles furent certainement la cause principale de l'échec de l'attaque ennemie. Les colonnes, disloquées, flottèrent, se divisèrent, se dirigeant partie sur le bois occupé par le 24e, partie sur 191, par les pentes est et sur la briqueterie.

Pendant toute la durée de l'attaque, exécutée par une brigade allemande, les batteries de la ferme Chausson et de la Justice couvrirent de projectiles les pentes est de 191 et les carrières, tandis que les batteries de Mesnil prenaient nos positions d'écharpe.

Malgré de grosses pertes, le régiment se maintint sur ses positions, et lorsque quelques unités allemandes arrivèrent, à la nuit, sur notre ligne, la croyant occupée par quelques blessés et des groupes démoralisés, elles furent reçues par des feux réglés par salves, témoignant d'un moral intact.

Les Allemands battirent précipitamment en retraite grâce à l'obscurité qui ne permit pas de les poursuivre, mais ils furent très éprouvés par notre feu.

A 19 heures, le régiment reçoit l'ordre de laisser un bataillon à la garde du mamelon 191 et de cantonner les deux autres bataillons à Virginy. Le lieutenant-colonel, craignant un retour offensif de l'ennemi, ne commençait le mouvement qu'à 22 heures, après avoir reformé les unités qui s'étaient mélangées pendant le combat.

Nos pertes étaient importantes : le 2e bataillon avait changé trois fois de chef ; le commandant

MARCHAL, tué, était remplacé par les capitaines **DUREUIL** et **RAYMOND**, successivement blessés ; le capitaine **CRAMPEL**, commandant le 1er bataillon, était gravement blessé ; nous avions perdu au total dans cette journée 631 hommes, tués, blessés ou disparus.

L'ensemble des opérations de la bataille de la Marne nous avait coûté 1.209 hommes hors de combat, dont 11 officiers.

Pendant ces longs jours de bataille, les actes de dévouement, d'énergie, d'initiative n'ont pas manqué ; à signaler plus particulièrement :

Le sergent **BEUVELOT**, tué à son poste de commandant de section de mitrailleuses où il remplaçait avec compétence et autorité son lieutenant blessé.

Le caporal **MIGNUCCI**, qui a ramené sous un feu intense les mitrailleuses de sa section devenues inutilisables par suite d'enrayages.

Le soldat **THOIN**, de la 3e section de mitrailleuses, qui a rapporté une à une toutes les pièces de cette section, menacées d'être enlevées par l'ennemi, et les a sauvées en risquant sa vie à chaque voyage.

Le sergent-major **FRANÇOIS**, de la 9e compagnie ; belle conduite dans tous les combats, a protégé avec un petit nombre d'hommes le corps de son commandant mortellement blessé, et l'a ramené en arrière.

Les médecins-majors **DOREAU**, **MERCIER**, **PATTERSON** étaient cités à l'ordre de la IVe armée pour le bel exemple de dévouement et de mépris du danger qu'ils avaient montré en relevant et soignant sous un feu intense de l'ennemi les nombreux blessés.

Le lieutenant **DOLFUS**, déjà blessé à Jaulny en dirigeant un tir très efficace de sa section de mitrailleuses, venait une fois de plus de se faire remarquer par son calme et par son énergique intervention en infligeant à l'ennemi des pertes considérables.

Le chef de bataillon **MARCHAL** était cité à l'ordre n° 148 de la IVe armée :

A réussi par son audace et son intrépidité à enlever le pont de Massiges, et successivement quatre lignes de tranchées ennemies. Tombé glorieusement au moment où il se dressait debout sur une des tranchées conquises pour porter de nouveau ses hommes en avant.

3° Commencement de la stabilisation. — Première bataille de l'Aisne.

(**Fin septembre à novembre 1914**.)

Le ***26 septembre***, le régiment passe en réserve de C. A. avec l'ensemble de la 6e brigade. Il cantonne à Courtemont ; par la suite, il cantonnera à Minaucourt et Wargemoulin pendant les courtes périodes de repos qui lui seront accordées.

La deuxième quinzaine de septembre est employée à une série d'opérations locales ayant pour but de déloger l'ennemi du terrain où il s'est cramponné et dont il poursuit méthodiquement l'organisation défensive.

La 6e brigade tient le front de Beauséjour à Massiges ; le 22e régiment d'infanterie coloniale opère sur Maisons-en-Champagne les 21 et 25 septembre ; le 26 septembre, au point du jour, l'ennemi se

jette par surprise sur nos avant-postes constitués par les 5e et 6e compagnies, les enfonce et parvient **jusqu'au Calvaire et à la ferme de Beauséjour** où il prend pied. L'héroïque résistance de nos avant-postes qui, assaillis par un ennemi très supérieur en nombre, ne cèdent le terrain qu'après avoir perdu la moitié de leur effectif, donne aux réserves le temps d'accourir.

Nos contre-attaques ont repris en fin de journée tout le terrain cédé le matin ; la 3e compagnie parvient après une lutte corps à corps, à faire 50 prisonniers.

Le ***27 septembre***, le 22e colonial est chargé de la défense du secteur de la 6e brigade qui s'étend depuis la ferme de Beauséjour jusqu'au Ruisseau de l'étang.

Des pertes nous sont infligées par les bombardements quotidiens, notamment le 4 octobre (7 musiciens tués et 20 blessés à Minaucourt).

Le 1er octobre, le régiment commence à installer des réseaux de fil de fer devant ses premières lignes.

La distribution de matériel et d'outils permet la construction d'abris et de boyaux devenus indispensables.

L'ennemi se rapproche de nos positions à la sape ; en certains points il parvient à 100 mètres de nos premières lignes ; il inaugure également la guerre de mines ; également commencent à apparaître les fusées éclairantes; enfin, en novembre, il utilise les grenades à fusil et à main ainsi que les torpilles.

30 novembre. — Le général **CAUDRELIER**, commandant la 6e brigade, est tué à Beauséjour au cours d'une inspection des premières lignes ; le colonel **MAZILLIER**, commandant le 7e régiment, est désigné pour commander la brigade.

IV — PREMIÈRE BATAILLE DE CHAMPAGNE

(**Décembre 1914 - mai 1915**.)

20 décembre. — Le régiment participe avec d'autres troupes du corps d'armée à l'attaque du calvaire de Beauséjour ; but de l'attaque : enlever les tranchées de première ligne et de doublement situées de part et d'autre du calvaire ; la mission particulière du régiment est de chasser l'ennemi des positions de la cote 180 et de le rejeter de l'autre côté de l'étang.

Le colonel **TÉTART** commande les bataillons des 22e et 33e régiments.

Le général **MAZILLIER**, commandant la 6e brigade, dirige l'ensemble de l'opération.

Le succès est complet ; l'ennemi se retire au nord du ravin remontant de Massiges, vers la cote 145. L'artillerie ennemie réagit très violemment dans les deux jours qui suivent.

Par suite de la réorganisation du secteur de Minaucourt, un seul régiment de la brigade est maintenu en ligne, l'autre est mis au repos à Hans ; les relèves s'opéreront tous les six jours.

Le ***29 décembre***, le 22e colonial va cantonner à **Hans**, laissant le 24e en ligne.

Le général **RAYMOND**, commandant la 4e brigade, est tué le 27 décembre à la Main de Massiges ; le colonel **TÉTART**, qui commande le 22e régiment depuis l'entrée en campagne, est désigné pour

lui succéder. Le colonel **SADORGE** prend le commandement du régiment.

30 décembre. — Le 22e régiment entre dans la composition d'un importait détachement, aux ordres du général **MAZILLIER**, destiné à servir d'avant-garde au corps d'armée, au cas où des opérations prévues à sa gauche permettraient un mouvement en avant.

1915

Janvier. - L'organisation méthodique du secteur est poursuivie avec activité : création de nombreux boyaux et tranchées ; étude et perfectionnement des procédés de liaison entre l'infanterie et l'artillerie.

Les bombardements quotidiens nous causent des pertes sensibles.

Mutations dans le haut commandement :

Le général **GOURAUD** prend le commandement du corps d'armée ;

Le général **MAZILLIER** celui de la 2e division ;

Le colonel **SADORGE** celui de la 6e brigade ;

Le lieutenant-colonel **BONNIN** commande le 22e régiment.

Le Fortin de Beauséjour.

(**Février - mai 1915**.)

Février. — Les Allemands prononcent le 3 une attaque au nord de Massiges ; le 22e régiment, qui se trouvait au repos à Hans, est alerté et se porte en réserve du corps d'armée entre la cote 202 et Cruzis ; dans les jours qui suivent il va occuper diverses positions, le Médius, l'Annulaire et participer aux travaux de défense.

Le 11 février, il reçoit l'ordre d'effectuer un mouvement de repli et de ne conserver que les positions de la tête de pont de Massiges.

Par ordre du commandant de la IVe armée, le régiment est mis à la disposition du 1er corps, d'armée pour exécuter une attaque sur les positions allemandes appelées « Fortin de Beauséjour ».

Reconnaissance préparatoire dans la matinée du 21 février ; mise en place des troupes dans la matinée du 22 ; malheureusement les difficultés de circulation dans les boyaux, transformés en marécage et encombrés de matériel et de cadavres, retardent l'arrivée des divers éléments à leur position de départ ; l'ennemi s'en aperçoit et bombarde violemment pour disloquer l'attaque.

Notre artillerie réplique par une préparation de 15 h.45 à 16 heures.

L'assaut est donné à 16 heures par les bataillons **ROGUIN** (1er) et **DASQUE** (3e) ; le bataillon **DAUVILLIERS** (2e) est maintenu en réserve à Minaucourt.

Le Fortin de Beauséjour est enlevé d'un seul élan et nous faisons 150 prisonniers, nous capturons des armes diverses et des mitrailleuses.

Mais une forte réaction de l'artillerie ennemie commence dans la soirée ; elle est suivie dans la nuit de contre-attaques successives menées par des détachements composés de spécialistes grenadiers, tandis que les nôtres commencent à peine à se servir de cet engin tout à fait nouveau pour eux qu'est la grenade ; ils reculent pied à pied, accomplissant des prodiges de résistance admirables, héroïques, mais ils sont submergés ; au petit jour du 23, ils sont ramenés à leur base de départ.

L'attaque est reprise le 27 février par deux bataillons du 3e régiment d'infanterie coloniale et le 2e bataillon du 22e.

Cette nouvelle opération, préparée avec soin en tenant compte des défectuosités constatées le 23, réussit pleinement, les contre-attaques ennemies sont repoussées.

Nos pertes sont impressionnantes : 17 officiers et 1.251 hommes de troupe pour l'ensemble des opérations.

Le 3e a également perdu 17 officiers et 993 hommes.

Cette affaire du Fortin de Beauséjour mérite mieux qu'une relation succincte de l'événement ; elle suffirait seule à illustrer le régiment d'une gloire impérissable ; elle doit trouver sa place dans le « Livre d'Or de l'Armée coloniale », à la page du 22e régiment. Quelques faits individuels doivent fixer les générations futures sur l'esprit de sacrifice et les vertus militaires de leurs devanciers ; énumérons-les au hasard bien que tout le rapport du lieutenant-colonel **BONNIN**, commandant le régiment, soit du plus grand intérêt :

« La fusillade partant des tranchées obliques est violente et ininterrompue, le terre-plein couvert d'Allemands qui avancent en hurlant ; dans les boyaux nos hommes sont obligés de reculer devant les grenades. Dans **la** tranchée nord n° 1, le lieutenant **RAYNAL** monte sur le parapet exhortant ses hommes à l'imiter et à charger, mais il n'a plus un seul sous-officier ; il est bientôt blessé à l'œil et au ventre ; il continue à diriger la défense jusqu'à complet épuisement ; à sa gauche, le lieutenant **CASAUX** réussit à monter sur le parapet, après avoir établi un barrage dans le boyau, où il met quelques hommes énergiques. Il charge avec une section, mais il a fait à peine quelques pas qu'il est traversé de part en part et tombe. Alors il se fait mettre face à l'ennemi et, pendant que la mitraille fait rage, il maintient ses hommes autour de lui, chantant à haute voix : « ***Mourir pour la Patrie est le sort le plus beau...*** »

« Mais le barrage établi dans le boyau va céder, les survivants de la 11e compagnie battent en retraite ; le lieutenant **CASAUX** ne parle plus, les hommes le croient mort. Le soldat **SIMON** traîne alors son corps par les pieds pendant 200 mètres à travers les balles et la mitraille du canon-revolver et ramène son officier dans nos lignes.

« Dans le boyau, en effet, les Allemands arrivent nombreux à la baïonnette, trouvent devant eux le soldat **JOUY** et lui crient de se rendre ; il est seul, tous ses camarades sont tombés autour de lui tués ou blessés d'éclats de grenades, il répond en ajustant les Allemands, les tient en respect par son feu, en tue six ; blessé au bras d'un coup de baïonnette dans un corps à corps avec un septième adversaire, il le tue, reçoit un coup de sabre d'un officier ennemi qu'il blesse grièvement, et se replie ensuite sur le boyau du Fortin.

« Pendant que le combat se déroulait ainsi sur la droite, l'ennemi, suivant le boyau N. R., avait coupé en deux notre ligne de résistance et commençait à refluer vers le Fortin. Le capitaine **POIRIER**, commandant la 12e compagnie, sentant le danger, veut la reporter en avant, mais un éclat de bombe l'atteint au visage et il tombe la face en avant ; se relevant par un sursaut d'énergie, il

saisit un fusil, se défend à coups de crosse et de baïonnette, tuant plusieurs ennemis ; mais un deuxième projectile vient l'atteindre, il tombe de nouveau ; les Allemands s'avancent en masse de tous côtés, empêchant les hommes de la 12e compagnie — une poignée — de prendre leur capitaine qui est sous leurs yeux, frappé à coups de crosse et de talon.

« Les mitrailleuses qui se trouvaient dans le Fortin ont été broyées par les obus, sauf une pièce que le sergent **CAZEILLES**, seul survivant de sa section, blessé grièvement au bras droit emporte sur son dos. Le lieutenant **LELONG**, commandant une des sections de mitrailleuses, déjà blessé, voyant la position perdue, sort son revolver, dit aux hommes qui l'entourent : « ***Je vais vous faire voir comment meurt un officier français*** », se précipite sur les Allemands, en abat plusieurs et tombe percé de coups. Les derniers survivants battent en retraite ; des quatre compagnies qui avaient pénétré dans le Fortin la veille, par les avancées « Bro », il revenait trente hommes. Les autres, sauf une centaine qui purent battre en retraite du côté du 1er bataillon, étaient tous tués ou blessés dans les boyaux. Personne ne s'est rendu. »

Personne ne s'est rendu ! Cette constatation est toute à l'honneur des héroïques combattants : officiers, sous-officiers, soldats, ceux qui sont nommés et ceux encore plus nombreux, anonymes, ont rivalisé d'énergie, de bravoure et d'esprit de sacrifice...

Quel magnifique exemple pour les générations à venir !...

Ce brillant fait d'armes était récompensé par une citation du régiment à l'ordre de la IVe armée.

En outre, le lieutenant-colonel **BONNIN** et de nombreux officiers, sous-officiers et soldats étaient cités à l'ordre n° 216 de la IVe armée en date du 31 mars 1915.

Il paraît intéressant de donner à titre d'exemple le texte de quelques-unes de ces citations :

Lieutenant **CASAUX** :

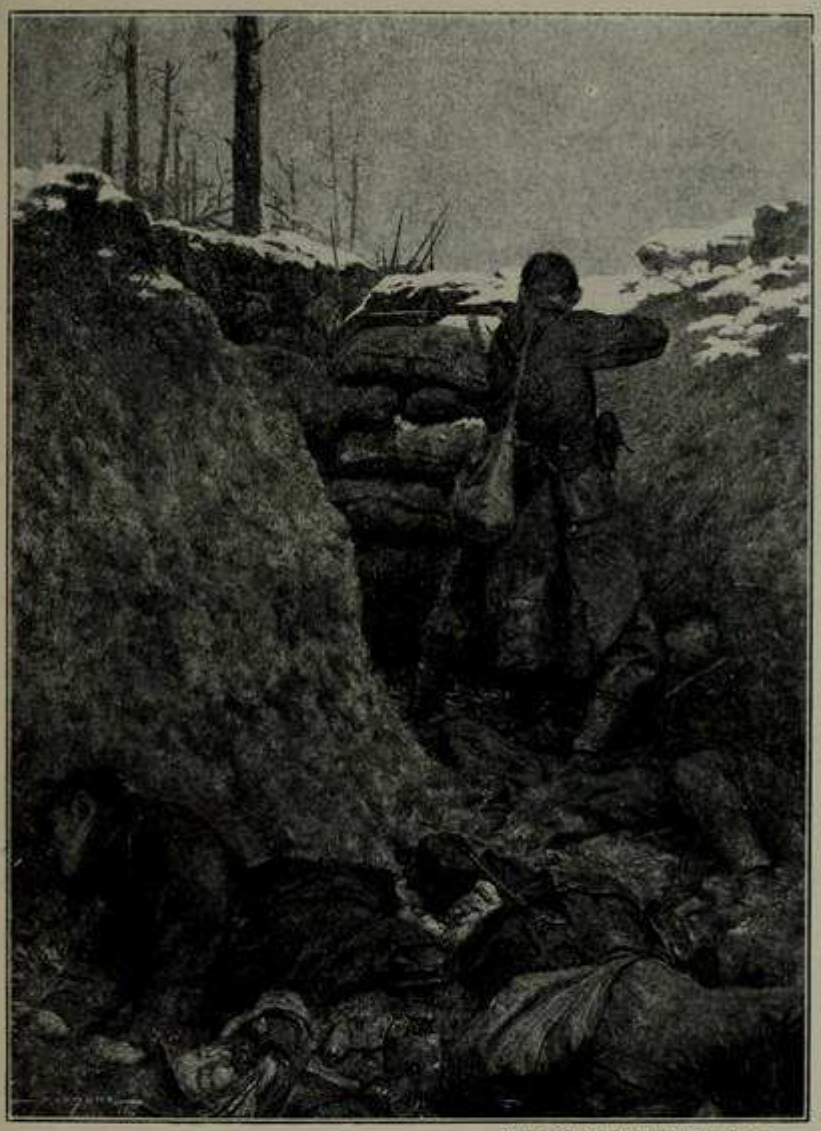
Au combat du 24 février, au fortin, a maintenu ses hommes toute la nuit contre six contre-attaques ; au petit jour, sentant sa troupe épuisée, établit un barrage en arrière et sautant sur le parapet de l'ouvrage, chargea à la baïonnette. Traversé de part en part par une balle, il continua à exciter ses soldats à faire leur devoir en chantant à très haute voix l'hymne : Mourir pour la Patrie. Cet héroïque soldat est mort de ses blessures.

Lieutenant **LELONG** :

Au combat des 23 et 24 février, au nord de Beauséjour, a infligé les plus grandes pertes à l'ennemi avec sa section de mitrailleuses placée dans le fortin allemand conquis. A contribué à repousser six contre-attaques ; est retourné au feu, et lors d'une septième contre-attaque, voyant la position perdue, dit à ses hommes : « Je vais vous montrer comment meurt un officier français. » Il se précipita revolver au poing sur les Allemands qui se ruaient en avant, en abattit plusieurs et tomba percé de coups.

CHAUVET, soldat :

Au combat des 23 et 24 février, au nord de Beauséjour, a fait preuve du plus grand courage en résistant sur le parapet de la tranchée à une contre-attaque allemande. En luttant corps à corps a eu son fusil brisé par une grenade ; n'a quitté son poste qu'à la dernière minute en emportant un sous-officier grièvement blessé.



Dessin de J. Simont, d'après l'illustration.

LE MARSOUIN MATHIEU JOUY AU FORTIN DE BEAUSÉJOUR

Par l'Ordre général n° 262° du 31 mars 1915 :

La médaille militaire est conférée au soldat Jouy Mathieu, du 22e R. I. C.

« Au Fortin de Beauséjour, le 22 février, entouré d'ennemis et sommé de se rendre, a tenu en respect les Allemands par son feu, en tuant six ; blessé au bras d'un coup de baïonnette dans un corps à corps avec un septième adversaire, l'a tué ; s'est ensuite replié après avoir blessé grièvement un officier ennemi qui l'avait frappé d'un coup de sabre. »

SURJOUS, soldat :

Ayant vu quatre de ses camarades tués au poste d'observation, a pris volontairement leur place, y est resté imperturbablement sous les obus jusqu'à la fin du combat, alors que son escouade était détruite, et a signalé en temps opportun à son capitaine le débouché de toutes les contre-attaques ennemies.

ROUBAUD, soldat :

A montré la plus grande intrépidité dans la transmission des ordres aux combats des 15 septembre et 20 décembre 1914. A celui du 28 février, au nord de Beauséjour, s'est offert spontanément pour porter un ordre important aux troupes occupant le fortin. S'est acquitté de sa mission avec célérité et adresse, franchissant un passage dangereux d'où aucun de ses camarades n'avait réussi à sortir indemne dans la journée.

POLETTI, sergent :

Engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de cinquante et un ans. Au combat du 28 février, au nord de Beauséjour, a donné à tous l'exemple du calme, du sang-froid et de la plus grande bravoure. A reçu deux blessures en commandant sa section.

Le soldat **JOUY** recevait la médaille militaire avec la croix de guerre.

Mars. — Le régiment se réorganise et se recomplète après les pertes considérables qu'il vient de subir.

Des remaniements sont apportés à l'organisation du secteur, au point de vue du terrain, et de son occupation par la troupe. Une deuxième position est étudiée et préparée à l'ouest de Minaucourt et au sud de Virginy.

Le 22e régiment alterne avec le 8e pour l'occupation du sous-secteur de Beauséjour, partie est; deux bataillons en ligne, un bataillon en réserve. Le P. C. du régiment est à la cote 180 (nord du pont de Minaucourt).

Le fortin est organisé méthodiquement malgré des tirs de harcèlement qui nous causent journellement des pertes.

Avril. — Le fortin de Beauséjour, qui a été le théâtre de combats acharnés et qui est resté définitivement entre nos mains depuis le 28 février, tente toujours les Allemands ; ils essaient à plusieurs reprises et par des attaques variées, dans leurs moyens, de nous le reprendre. Le 8 avril, ils réussissent à s'emparer de la branche nord du fortin ; mais une compagnie du 22e colonial envoyée de Hans pour renforcer les réserves du sous-secteur rétablit la situation dans la soirée.

Faits notables dans cette période : Progrès considérable dans la liaison matérielle et morale de l'infanterie et de l'artillerie ; l'appui donné par l'artillerie fait généralement avorter toutes les tentatives d'attaque de l'ennemi ; gros progrès également dans l'organisation des positions ; emploi des gabionnades et des sacs à terre pour la remise en état des tranchées et boyaux ; emploi des plans directeurs et des photos aériennes.

Mai. — Le général **BERDOULAT** remplace le général **GOURAUD** dans le commandement du corps d'armée.

Le sous-secteur de Beauséjour, toujours occupé par le régiment, devient relativement calme ; à noter toutefois des explosions de mines et des tirs de surprise ou de harcèlement.

L'artillerie de tranchées 158 et les compagnies de mitrailleuses de brigade apparaissent dans notre organisation défensive.

V — MOUVEMENTS EN PICARDIE

Juin-juillet. — Le régiment est relevé dans le sous-secteur de Beauséjour et cantonne le 1er juin à Somme-Tourbe.

Il quitte la Champagne où il combat depuis le 14 septembre 1914 pour aller en Picardie où des événements importants sont en préparation.

Embarquement en chemin de fer à Cuperly le 7 juin.

Débarquement le 8, à Ailly-sur-Somme et Amiens.

Le régiment cantonne à Bovelles.

Un deuxième corps d'armée colonial est formé ; le C. A. C. devient le 1er corps d'armée colonial ; le 22e régiment continue à en faire partie.

Le corps d'armée est rattaché d'abord à la IIe armée (général **de CASTELNAU**), puis à la Xe armée (général **D'URBAL**); il est maintenu en réserve du groupe d'armées du nord en vue de participer aux opérations éventuelles pour repousser une contre-offensive ennemie dans la région d'Hébuterne.

Toute cette période est consacrée à l'instruction des officiers et de la troupe.

Le régiment fait divers déplacements, notamment le 15 juin où il est transporté par camions automobiles à Couturelles et Toullemont.

Le 6 juillet, il cantonne à Rosel.

Le 14 juillet, embarquement à la gare Saint-Roch ; le 15, débarquement à Mesnil-sur-Oger.

Le 22 juillet, il s'embarque de nouveau pour la Champagne , et bivouaque le 23 près de Somme-Suippes.

VI — DEUXIÈME BATAILLE DE CHAMPAGNE EN 1915

1° Dispositions préparatoires de fin juillet au 25 septembre 1915.

Le corps d'armée est établi sur une ligne allant de Courtemont à l'est, à l'ouest de Suippes ; il a devant lui les 4e, 16e et 15e corps d'armée ; la 6e brigade coloniale dont fait partie le régiment est placée derrière le 16e corps d'armée. La mission des troupes coloniales consiste à aménager le terrain d'après les dernières expériences faites au cours de l'offensive menée à l'est d'Arras.

Les travaux entrepris en vue d'une offensive ultérieure, doivent permettre l'aménagement de boyaux d'accès et d'évacuation de 7 à 8 kilomètres de long.

Dès les premiers jours d'août, notre front se resserre de manière à amener les unités en arrière de la

zone connue et occupée antérieurement (nord de Minaucourt et Ville-sur-Tourbe).

La tâche particulière du régiment est de creuser les boyaux de communication entre l'arrière et la cote 180 ; une grande activité est demandée à la troupe pendant toute cette période des mois d'août et septembre ; des parallèles avancées sont ouvertes dans le ravin de l'étang ; l'aménagement du champ de bataille est à peu près atteint complètement du 15 au 20 septembre ; la troupe a fourni un gros effort physique.

Le secteur est calme ; cependant les premiers tirs de réglage de notre artillerie amènent des ripostes de l'ennemi, les cantonnements sont bombardés.

L'artillerie continue sa préparation, elle simule des attaques ; l'ennemi déclenche des tirs de barrage.

2° Engagement de la bataille de Champagne et développement des opérations du 25 septembre à la fin de l'année.

25 septembre. — Les troupes d'assaut occupent leurs emplacements avant le jour.

Le dispositif est le suivant de l'ouest à l'est :

2e D. I. C. ; 3e D. I. C. ; 151e D. I.

A la 6e brigade, le 22e colonial est en première ligne avec le 1er bataillon (**MAUGEOT**) et le 3e bataillon (**ROGUIN**) ; le 2e bataillon en réserve de régiment. Le 24e colonial tient les tranchées de départ et doit se regrouper comme réserve de D. I. après l'assaut. Le bataillon **GOIGOUX**, du 24e, est rattaché à la 4e brigade pour faire la liaison entre les troupes d'attaque du **« médius »** et de « l'index ».

L'objectif du régiment est Rouvroy. La première position allemande à attaquer est « l' index » de la Main de Massiges.

Le temps, très beau pendant la préparation, se couvre ; pluie fine par moments.

L'assaut est donné à 9 h.15.

Le ruisseau de l'Étang est franchi sans trop de difficultés, mais l'action des mitrailleuses se fait sentir dès que les troupes d'assaut abordent la Main de Massiges ; notamment une mitrailleuse située dans la partie sud-ouest du « médius » cause de très fortes pertes aux éléments du 22e colonial escaladant « l'index » (bataillon **ROGUIN**).

Toutefois, sous l'impulsion du commandant **MANGEOT**, qui rallie tous les éléments épars du régiment, **«** l'index **»**, premier objectif, peut être considéré comme acquis vers 15 heures.

Le colonel commandant la 6e brigade porte son P. C. sur « l'index » vers le milieu de l'après-midi.

A notre droite, le 8e colonial, renforcé du bataillon **GOIGOUX** du 24e, a enlevé le « médius » ; mais le 4e colonial subit une réaction très forte sur « l'annulaire ».

Toute tentative pour pousser en avant l'artillerie a été arrêtée net au pont de Massiges, par l'action des mitrailleuses ennemies.

L'artillerie adverse a peu réagi pendant la journée. Au cours de la nuit, elle exécute des harcèlements sur « l'index », le « médius » et le vallon de l'Étang.

26 septembre. — L'attaque continue par des actions à la grenade dans les boyaux ; le régiment est relevé en première ligne par le 24e ; en fin de journée, en liaison étroite avec les éléments de droite et de gauche, nous enlevons la Verrue.

L'ennemi envoie des obus à gaz lacrymogènes.

27 au 30 septembre. — La lutte continue très dure par suite de la résistance et des réactions ennemies ; nous éprouvons de grosses pertes ; néanmoins nous progressons ; le 28, nous occupons le creux de l'Oreille.

Nous organisons le terrain et nous préparons en vue d'une nouvelle attaque qui doit avoir lieu au début d'octobre sur tout le front de l'armée.

1er octobre. — Après une semaine de durs combats à peu près ininterrompus, le régiment est relevé et va se reformer du 2 au 5 octobre au vallon des Pins.

Il a obtenu de magnifiques résultats, fait des prisonniers et pris du matériel de guerre. Si tous ses objectifs n'ont pu être atteints, c'est que la progression générale a été arrêtée ailleurs et l'a, de ce fait, condamné à limiter son mouvement.

6 octobre. — Le régiment revient en ligne pour prendre part à une nouvelle action d'ensemble ; la 6e brigade a pour objectif l'éperon de la ferme Chausson ; le 22e régiment est échelonné en réserve de « l'index » au ruisseau de Marson.

La préparation d'artillerie est extrêmement brève et violente : une minute, de 5 h.19 à 5 h.20.

L'assaut est donné presque dans l'obscurité.

Quelques éléments parviennent à s'accrocher aux positions ennemies et s'y maintiennent jusqu'au soir. Mais des réactions très fortes, contre-attaques d'infanterie, ripostes d'artillerie, nous obligent à réoccuper en fin de journée les tranchées de départ.

Nos pertes pour l'ensemble de la bataille de Champagne sont des plus sensibles : 27 officiers, tués ou blessés, 1.291 hommes de troupe.

Octobre et novembre. — Une nouvelle période de stabilisation commence ; les positions acquises sont organisées, le front de la 2e D. I. C. est étendu à l'ouest jusqu'à Maisons-en-Champagne ; à cet effet la D. I. C. est renforcée d'un groupe de cavaliers démontés.

Le 3 novembre, les Allemands prononcent une attaque avec des lance-flammes sur nos positions du mont Têtu ; nous contre-attaquons les 4 et 5.

Le 11 novembre, le régiment est relevé et séjourne du 12 au 30 dans les cantonnements d'Ante et Vieil-Dampierre.

Décembre. — Le régiment s'embarque en chemin de fer à Givry-en-Argonne le 1er décembre, pour débarquer dans la région de l'Ourcq. Q. G. de la D. I. à Betz.

Le régiment cantonne à Rosoy, Étavigny, Boullarre où il séjourne jusqu'au commencement de janvier pour s'organiser et faire de l'instruction.

Il reçoit le 20 décembre un renfort d'effectif très important composé d'hommes provenant de dépôts de diverses régions dont l'instruction est entièrement à faire, surtout l'instruction morale.

Il s'agit d'associer aux glorieux poilus du 22e, vétérans de tant de combats, ces nouveaux venus, ignorants d'un passé héroïque, mal préparés par un séjour débilitant à l'arrière, à tenir leur place

dans les rangs d'un corps dont le rôle essentiel est l'offensive.

Une grande tâche commence pour le cadre ; de grands devoirs vont incomber aux vétérans du 22e ; il s'agit d'amalgamer ces éléments si divers, si disparates, de les absorber, de les faire vibrer à l'unisson des éléments d'origine pour illustrer encore le drapeau du 22e et le couronner de nouveaux lauriers.

A cette noble tâche, qui exige une patience et un dévouement sans bornes, les uns et les autres n'ont pas failli.

1916

Janvier 1916. — Le 22e régiment participe à tous les mouvements du corps d'armée vers le nord-ouest en vue de gagner le camp de Crèvecœur pour parfaire l'instruction.

Des manœuvres d'ensemble de division sont exécutées pendant une quinzaine environ, quelques-unes en présence du général **PÉTAIN**, commandant la IIe armée, et du général **FOCH**, commandant le groupe des armées du Nord.

VII — LES BATAILLES DE LA SOMME

(**Janvier à juin 1916**.)

1° La Préparation.

Janvier. — Le 22e régiment quitte la région du camp de Crèvecœur le 26 par voie de terre en marche vers le nord ; il est enlevé le 29 janvier par camions automobiles et transporté à Proyart où il cantonne.

La 6e brigade coloniale est placée sous les ordres du général **MANGIN**. commandant la 5e D. I., pour opérer dans la région de Cappy.

Février. Le 7 février, le régiment relevé au bois de la Vache des éléments des 274e et 129e régiments d'infanterie et se prépare au combat pour reprendre aux Allemands certaines positions dont ils se sont emparés au sud de la Somme.

Du 8 au 12, il participe à différentes attaques et contre-attaques, au bois de la Vache.

Le 3e bataillon attaque de la route d'Herbécourt au canal de la Somme ; le 1er bataillon à sa droite ; le 2e bataillon occupe les ouvrages de la tête du pont du canal de Cappy. Ces opérations, très dures, sont couronnées de succès, les Allemands sont rejetés des Bois de la Vache et du Signal, nous faisons des prisonniers, mais l'ensemble des opérations a coûté 11 officiers et 865 hommes hors de combat.

Le 21 février, le régiment est chargé de l'exécution de travaux en deuxième ligne.

Au cours d'une relève de la brigade, à 4 h.30, les Allemands envoient des gaz jusqu'aux environs de Maucourt ; le régiment est peu éprouvé, mais les troupes relevées et relevants perdent ensemble

1.200 hommes intoxiqués.

2° Relation des combats de février 1916.

En janvier, les Allemands ont prononcé une attaque dans la direction de Herbécourt – Éclusier ; ils ont pénétré dans nos lignes et notamment dans un petit bois dit « bois de la. Vache » et dans nos ouvrages défensifs environnants.

Le bois, situé au sommet d'un plateau descendant vers le sud, commande la région ; il faut donc à tout prix le reprendre pour permettre les opérations que le commandement compte effectuer plus tard dans cette zone.

Le 22e relève dans la nuit du 7 au 8 les éléments qui occupent le secteur. Le 3e bataillon (commandant **MAUGEOT**) occupe la zone du nord de la route de Cappy—Herbécourt ; le 1er bataillon (commandant **PRUDHOMME**), au sud de la route jusqu'au boyau du Signal ; le 2e bataillon (commandant **LAFFITTE**) est en réserve et occupe les ouvrages dits de la « Tête de pont de Cappy ». L'attaque doit se déclencher dès le 8.

Le 3e bataillon, au nord, est soumis à un bombardement intense par gros calibre et se trouve sous le feu de mitrailleuses qui se révèlent au dernier moment ; il ne peut sortir de sa position de départ et il a beaucoup de peine à s'y maintenir.

Le 1er bataillon, plus au sud, attaque brillamment à l'heure dite (16 h.30) et d'un seul élan s'empare de la partie sud de la tranchée de Serbie, y fait des prisonniers, puis occupe le bois du Signal.

Pendant ce temps, les Allemands cherchent à contre-attaquer sur la tranchée de soutien, mais sont repoussés.

Le lendemain 9, le bataillon **MANGEOT** exécute, à 5 heures, l'attaque qu'il n'avait pu faire la veille au soir. D'un seul élan, sous un bombardement terrible, les hommes s'emparent du bois de la Vache en entier, puis, en progressant à la grenade. de la tranchée de Serbie ; les Allemands réagissent immédiatement, mais sont arrêtés à la grenade ; en outre, nos mitrailleurs prennent sous leur feu direct un groupe de 80 Allemands qui se massaient pour la contre-attaque.

Le combat se poursuit acharné pendant toute la journée et la nuit ; le bombardement des tranchées acquises est intense, celles-ci sont bouleversées ; malgré les fatigues et les pertes, les hommes continuent le combat et cherchent à occuper entièrement la tranchée de Serbie et les ouvrages environnants où se trouvent plus de 300 Allemands.

Des compagnies du 2e bataillon sont envoyées en renfort.

Le 10, l'artillerie allemande exécute sur nos positions des bombardements effrayants et lance sur les boyaux de communication des gaz lacrymogènes. Le sol est nivelé, le bois de la Vache détruit, la moitié des hommes en ligne est mise hors de combat ; les Allemands contre-attaquent de tous côtés, mais sont repoussés ; quelques groupes ennemis parviennent a pénétrer jusqu'à la lisière nord-est du bois de la Vache, mais nos hommes réoccupent presque aussitôt leurs positions.

Le bombardement continue à être furieux, les pertes subies sont très lourdes ; le lieutenant-colonel signale l'état de fatigue extrême des troupes qui mènent depuis quatre jours une lutte ininterrompue ; dans la nuit du 11 février, la relève est faite sous le bombardement.

Au cours de ces combats, tous les marsouins du 22e, les nouveaux comme les anciens, ont fait preuve d'une endurance, d'un entrain et d'une intrépidité qui honorent une fois de plus le régiment : sous un bombardement infernal, sans se laisser impressionner par de lourdes pertes, ils ont accroché à l'ennemi les importantes positions du bois de la Vache et du Signal et les ont conservées malgré les furieuses contre-attaques d'un adversaire très mordant et soutenu par une puissante artillerie.

Les 1er et 3e bataillons obtiennent par la suite les citations suivantes à l'ordre du 1er corps d'armée colonial :

Le 1er bataillon : *Sous l'énergique commandement du chef de bataillon PRUDHOMME, a, du 7 au 10 février 1916, supporté stoïquement un feu intense d'artillerie. A enlevé brillamment une position importante, faisant des prisonniers. A conservé tout le terrain conquis en repoussant cinq violentes contre-attaques appuyées par une artillerie très puissante.*

Le 3e bataillon : *Sous l'énergique commandement du chef de bataillon MANGEOT,a, du 7 au 11 février 1916, supporté stoïquement un bombardement d'une très grande intensité. A enlevé d'un seul élan une position importante et l'a conservée en repoussant quatre contre-attaques appuyées par une artillerie très puissante.*

Le capitaine **HERLY**, le sous-lieutenant **DELSARTE**, le sous- lieutenant **VOUILLOT** et 204 sous-officiers et soldats ont trouvé une mort glorieuse au cours de ces mémorables combats ; un nombre plus considérable d'officiers et soldats ont été blessés. Honneur à tous ces braves qui ne se sont pas sacrifiés en vain !

De mars à mai. — Cette période est surtout employée à des travaux d'organisation défensive du secteur.

Le régiment travaille tantôt en deuxième ligne, tantôt en première, dans le secteur de Cappy, subdivision du bois de la Vache.

L'ennemi est relativement calme, à part quelques coups de main et une guerre de mines à l'est de Fontaine-lès-Cappy.

Le 5 mai, les Allemands font un coup de main sur le saillant du Signal, après un bombardement extrêmement violent ; ils sont repoussés, mais après nous avoir causé quelques pertes.

Le régiment se prépare en vue d'une offensive à laquelle le corps d'armée doit prendre part et qui, d'après les conceptions du haut commandement, doit se déclencher entre Arras et l'Oise, avec la coopération des armées anglaises.

Juin. — Le 22e alterne avec le 4e colonial pour l'occupation et l'organisation des positions du bois de la Vache, qui paraît être un des points de départ de l'offensive prochaine.

Le projet initial de la grande opération en préparation est modifié en raison de l'usure produite par la bataille de Verdun ; seule la VIe armée, à laquelle appartient le 1er corps d'armée colonial, participera à l'offensive qui doit être déclenchée, au plus tard, au début de juillet.

Au nord de la Somme, les Britanniques seront en liaison avec les troupes de la VIe armée.

Les travaux d'aménagement du terrain sont contrariés par un mauvais temps persistant.

Progressivement, le front de la zone du 1er C. A. C. est réduit à environ 8 kilomètres (entre Éclusier et l'ouest de Fay).

3° Exécution de l'offensive.

(**Fin juin au 17 août 1916**.)

La préparation d'artillerie commence le 24 juin et doit durer cinq jours ; cependant, en raison de la persistance du mauvais temps qui gêne l'observation aérienne, le général commandant le corps d'armée obtient que le jour J soit reculé de quarante-huit heures.

Le 30 juin, les destructions obtenues par le bombardement sont considérées comme suffisantes ; de nombreuses patrouilles les vérifient sur le terrain, même en plein jour.

Juillet. — Déclenchement de l'offensive.

Le front du corps d'armée s'étend de la Somme (ouest de Frise) à 500 mètres au sud d'Assevillers.

La mission générale est définie par l'ordre d'opérations de la VIe armée : « *L'action au sud de la Somme visera à prendre pied sur le plateau de Flaucourt, en vue d'empêcher l'artillerie ennemie de cette région d'agir au nord de la rivière; elle ne devra pas dépasser l'objectif limité qui lui est assigné.* »

De 7 heures à 7 h.30, simulacre de préparation immédiate d'attaque correspondant à l'assaut donné du nord de la Somme par le 20e C. A. et les Britanniques.

De 9 heures à 9 h.30, préparation immédiate d'artillerie ; à 9 h.30, assaut.

A gauche, résistance sur le front du 36e R. I. C. jusque vers 13 heures ; à ce moment, l'ennemi, menacé par une manœuvre du 22e R. I. C., se retire ou se rend ; en fin de journée, la 2e D. I. C. borde les lisières d'Herbécourt.

A droite, la 5e brigade coloniale occupe la tranchée de Brunehilde (sud-ouest d'Herbécourt) et la 3e brigade est aux lisières sud-ouest d'Assevillers.

2 juillet. — La 6e brigade atteint la cote 106.

3 juillet. — Vers 11 heures, ordre de s'emparer de la ligne Feuillères-Flacourt.

Les troupes atteignent leur objectif vers 14 heures.

4 juillet. — Ordre de pousser les avant-postes sur la ligne ferme Sormont - croupe nord-est de Flaucourt — bois de Belloy-en-Santerre. Tous ces mouvements s'effectuent dans la journée.

5 et 6 juillet. — Les troupes du corps d'armée sont relevées au cours des deux nuits successives,et ramenées vers l'arrière après cinq jours de combat ; les relèves sont contrariées par les premières réactions de l'artillerie ennemie et par de violents orages.

Le 22e régiment devient réserve du corps d'armée.

Le butin réalisé par le 1er C. A. C. du 1er au 4 juillet comporte près de 9.000 prisonniers et 100 canons, dont 52 lourds, 10 villages ou hameaux ont été reconquis.

La part du 22e régiment dans ces prises est de plusieurs centaines de prisonniers, 4 canons de 105, 4 de 77 et 6 mitrailleuses.

Les pertes approximatives sont, pour l'ensemble, de 5.000 tués ou blessés ; celles du régiment, de

20 officiers et près de 500 hommes.

EXTRAIT DU RAPPORT ,DU LIEUTENANT-COLONEL DUCARRE, COMMANDANT LE 22e RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE, SUR LA JOURNÉE DU 1er JUILLET 1916

« Dans l'offensive du 1er juillet, le 22e colonial avait mission de s'emparer des huit lignes de tranchées allemandes qui constituaient la première position ennemie en face de son secteur d'attaque ; il devait en outre préparer la construction d'une parallèle de départ permettant l'attaque ultérieure de la deuxième position.

« Le 3e bataillon est en réserve de division ; le 1er bataillon (commandant **PRUDHOMME**)doit attaquer en première ligne, soutenu par le 2e bataillon (commandant **COURRIER**).

« Dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, les bataillons prennent leurs emplacements successifs.

« À 9 heures, les deux premières compagnies du bataillon de soutien s'acheminent vers la première ligne ; le bombardement ennemi augmente d'intensité, un tir de barrage se dessine aux abords de la tranchée de la Vache et aux abords immédiats de la première ligne allemande.

A 9 h.30, la première vague part résolument, brillamment enlevée par les commandants de compagnie ; dès le début, la compagnie de gauche est éprouvée ; à sa gauche, le départ du 36e colonial est rendu très difficultueux par le tir de l'artillerie allemande, particulièrement dense sur le bois de la Vache. La mitrailleuse allemande du petit poste entre en action. Le chef de bataillon **PRUDHOMME**, qui suit de près la progression, lance la deuxième vague, en même temps que la demi-section **ZÉRUBIA** se jette sur les mitrailleuses allemandes et passe par les armes ceux de ses défenseurs qui résistent.

La troisième vague part à 9 h.50, suivant les deux premières qui ont courageusement enlevé les premières lignes de tranchées ennemies, énergiquement entraînées par le chef de bataillon **PRUDHOMME** ; la quatrième vague suit quelques minutes après. Toutes s'avancent avec courage malgré la résistance des défenseurs et le feu des mitrailleuses battant les abords des deuxième et troisième lignes. Les deux canons de 37 postés, à cet effet, dès le début de l'action aux flancs nord et sud du vallon du Bois haché, battent les mitrailleuses ennemies avec succès et les réduisent rapidement au silence.

« Dans la région des entonnoirs, le résistance de l'ennemi est acharnée ; mais les fusils-mitrailleurs de la 4e compagnie terrorisent les Allemands par un arrosage en marchant ; des prisonniers se rendent par fractions nombreuses, des mitrailleuses sont capturées.

Cependant, la lenteur de la progression du 36e colonial rend difficile la situation de notre flanc gauche.

« Vers 10 heures, la 1re compagnie, puis un peloton de la 4e compagnie qui, face au nord, occupent le boyau TIGER et ouvrent le feu sur les organisations ennemies qui menacent le flanc gauche ; elles sont rejointes par les sections de mitrailleuses **BIENFAIT** et **CHANAL** ; l'entrée en ligne du 36e colonial s'en trouve facilitée ; l'une des mitrailleuses allemandes est capturée par une demi-section de la 4e compagnie, 3 officiers (dont 1 capitaine) et plus de 60 hommes de troupe sont faits

prisonniers.

A droite, les 2e et 3e compagnies (lieutenant **SABIANI** et capitaine **CLÉMENÇON**), dans un ordre magnifique, poursuivent leur conquête ; mais de la région « 16 » partent, des feux nourris d'infanterie et mitrailleuses qui arrêtent momentanément leur élan, repris vers 11 heures avec l'appui d'un canon de 37.

« La 1re compagnie du bataillon de soutien, lancée par le chef de corps, arrive en temps utile appuyer le bataillon de première ligne, notamment à gauche où nos éléments avaient été mitraillés vers le nord comme conséquence du fléchissement du régiment voisin.

« A 11 h.40, le bataillon de première ligne occupe solidement l'objectif assigné, depuis le bois du Bosquet jusqu'au boyau de la Choucroute. La 2e compagnie du bataillon de soutien arrivait à sa hauteur pour soutenir, les deux autres compagnies de ce bataillon, plus deux autres du bataillon **RAPINE** (réserve de brigade), mises à 10 heures à la disposition du chef de corps, étaient échelonnées derrière son contre et à sa droite, la liaison assurée à la Garenne-Boucher avec la 31e brigade et. avec le 24e par le boyau de la Choucroute ; des antennes lancées aux postes de barrage sur les boyaux de la Saucisse et de la Choucroute repoussent les postes allemands.

« Action très brillante du 1er bataillon, entraînement superbe, mais lourdes pertes.

« Officiers tués : chef de bataillon **COURRIER**, capitaine **AUZOLLE**, sous-lieutenants **GOGUILLY**, **FLAVIEN** et **PICHONNAT** ;

« Blessés : capitaine **CLEMENÇON**, sous-lieutenants **BIENFAIT**, **COSTANTINI**, **PIERRAGGI**, **ARNOU**, **LARCELET**, **LAGARDE**.

« Hommes de troupe : 31 tués et 252 blessés.

« Aucune défaillance individuelle n'a été constatée ; l'entrain a été superbe, la position a été conquise avec ordre et rapidité.

JOURNÉES DES 2, 3 ET 4 JUILLET 1916

La nuit du 1er au 2 juillet ainsi que la matinée sort occupées à organiser la position conquise : la ligne bois Bosquet, 505 B jusqu'au boyau de la Choucroute est transformée en tranchée de tir ; les barrages sont renforcés dans les boyaux qui mènent à l'est, un poste est organisé en surveillance à l'est du bois Bosquet.

« A 19 heures, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer la deuxième position à 14 h.45 en collaboration avec les brigades voisines. l'objectif du régiment comporte la tranchée Riensi et la Tranchée nouvelle, entre les parallèles du carrefour 106 et du point 16.

Le 2e bataillon (capitaine **CAILLETTE**), avec l'appui de trois escouades du génie, un canon de 37, attaque en première ligne tout l'objectif assigné au régiment. La tranchée du bois Bosquet, front 505 B formera parallèle de départ : les différents éléments s'y rendent par les boyaux de communication ; leur mouvement commencera à 14 heures, formation en colonne double, quatre vagues dont le départ sera réglé par le chef de bataillon, de façon que deux vagues au maximum se trouvent en même temps sur le glacis qui précède l'arrivée à la tranchée Riensi.

A 14 h.15 (trente minutes avant l'heure fixée pour le déclenchement de l'attaque), contre-ordre est

donné ; le signal de départ sera donné par le général commandant le 1er C. A. C. Enfin, le 24e colonial (régiment à notre droite) est signalé, vers 15 heures, en mouvement sur son objectif ; le chef de corps prescrit alors au 22e colonial de déclencher son attaque, il en reçoit d'ailleurs l'ordre en même temps.

Vers 15 h.30, l'artillerie ennemie fait barrage en avant et sur notre parallèle de départ.

« Les première et deuxième vagues partent cependant avec ensemble et un courage remarquables ; elles subissent des pertes sensibles sur le glacis ; mais, bravement, marchent sur la tranchée Riensi qu'elles enlèvent ; aussitôt le chef de bataillon part avec la troisième vague, qui progresse avec le même entrain que ses devancières, sous le feu non ralenti de l'artillerie ennemie, maigre le tir des mitrailleuses allemandes de la lisière du bois d'Herbécourt et du boyau de la Saucisse ; la deuxième vague, fondue dans la première, dépasse la tranchée de Riensi et dévale hardiment sur le glacis, courant sus aux Allemands qui défendent la Tranchée nouvelle.

« A 15 h.40, la quatrième vague part à son tour pour appuyer le mouvement des précédentes.

« Pendant ce temps, deux compagnies du 24e colonial sont venues se placer dans la tranchée de départ qu'occupe le 1er bataillon du 22e colonial.

« A gauche, l'entrain est irrésistible : la compagnie **VOISIN** enlève, à la pointe de la baïonnette, une batterie de 105 âprement défendue, dépasse la Tranchée nouvelle et court à la ligne suivante de défense (tranchée Witikind), qu'elle aborde à plusieurs centaines de mètres en avant de l'objectif final assigné. La compagnie **CHAUBET** pousse de l'avant avec la même furie les autres sont entraînées : 200 prisonniers environ sont capturés ; à droite, notre avance nous a rendus maîtres de la batterie 6982, où quatre pièces de 77 sont trouvées avec un fort approvisionnement de munitions. Les tranchées ennemies conquises sont aussitôt retournées avec le concours des deux sections du génie et du peloton de sapeurs du régiment portés sur la position ; le chef de corps fait partir les deux compagnies du 24e en soutien de la droite du bataillon **CAILLETTE** vers laquelle la situation est indécise ; le 24e est arrêté, en effet, devant la tranchée Barberousse bien défendue ; une contre-attaque à la grenade est opérée sur la droite du bataillon **CAILLETTE**, elle donne lieu à un violent retour offensif, à la grenade.

« A 18 heures, les éléments les plus avancés de la tranchée Witikind sont amenés vers la cote 104, un barrage solide y est établi. Les deux compagnies du 24e colonial sont installées en réserve sur la tranchée Riensi ; le bataillon **CAILLETTE** s'organise sur l'ensemble tranchée Riensi, tranchée Witikind et partie nord de Barberousse.

« Le bataillon **PRUDHOMME**, devenu réserve de régiment, prend place : 505 B, bois Bosquet. Notre action sur la tranchée Barberousse facilite la progression du 24e qui, vers le coucher du soleil, s'en empare.

« L'entrain des unités du bataillon **CAILLETTE** a été admirable ; sur un glacis battu par les feux d'infanterie et d'artillerie ennemies elles ont livré un assaut victorieux sur près de 1.500 mètres, ont capturé près de 200 prisonniers, des mitrailleuses, une batterie de 105 et une batterie de 77 avec une grande quantité de munitions ; enfin, par leur rapide conquête de la Tranchée nouvelle et de la tranchée Witikind, elles ont facilité au 24e l'enlèvement de son objectif.

« Pertes, officiers tués : capitaines **BRAS**, **DOLLFUS** et lieutenant **FABRE**.

« Blessés : lieutenant **MONTIGNAULT**, sous-lieutenants **FESQUET**, **MAGAUD**, **ARRE**, **POLLET**.

« Hommes de troupe : tués, 28 ; blessés : 109.

« La nuit du 2 au 3 permet d'activer l'organisation défensive de la tranchée conquise et la reconnaissance de ses abords, sans être d'ailleurs inquiété par l'ennemi qui se contente de battre peu efficacement par ses feux d'artillerie nos positions entre 104 et le bois de Méréaucourt.

« Au coucher du soleil, le régiment reçoit l'ordre d'aller s'installer à l'est en poussant deux bataillons sur le méridien de la cote 101 : les bataillons **DUBAS** (qui a remplacé les deux compagnies du 24e retournées à leur corps) et **PRUDHOMME** sont désignés à cet effet ; ils effectuent très péniblement leur mouvement à cause de l'obscurité et de l'absence de tout point de repère sur le plateau, copieusement battu par l'artillerie allemande et balayé par les faisceaux lumineux des projecteurs ennemis.

« L'organisation des ateliers de travailleurs derrière un rideau de petits postes est en conséquence très tardive et, quand le jour se lève, les tranchées obtenues sont loin de répondre aux nécessités de l'occupation sur le terrain vu de l'ennemi.

« La situation des deux bataillons est donc précaire sur les deux lignes de tranchées ébauchées. Le tir de l'artillerie allemande s'accroît en intensité dès que les mouvements de groupes ou même d'isolés se dessinent. Le bataillon **CAILLETTE** est maintenu en réserve sur la tranchée Witikind.

« Dès la tombée de la nuit, suivant les ordres reçus à 18 h.15, le dispositif est porté vers l'est ; une compagnie de grand'garde s'avance jusqu'à hauteur du chemin Sarmont - Barleux et pousse des postes en contact avec les régiments voisins, au bois 103 et vers le carrefour du 24e colonial. Deux compagnies réserve d'avant-postes gagnent 300 mètres vers l'est, en soutien de cette protection avancée.

« Le régiment est relevé dans la nuit du 4 au 5. »

Ces rapports, malgré leur développement, ne sauraient mentionner les actes de bravoure individuelle, les exemples d'heureuse initiative, les faits méritoires de tout ordre qui se sont produits ; il sera possible d'en avoir une idée approximative en lisant quelques-unes des citations individuelles accordées après examen de chaque cas particulier :

Chef de bataillon **COURRIER** :

Officier brave et énergique. Au cours du furieux assaut livré par son régiment le 1er juillet 1916, atteint de deux éclats d'obus, a refusé le concours des agents de liaison qui voulaient le transporter et a pris le temps de donner scrupuleusement ses dernières instructions pour le combat. Est mort avant d'arriver au poste de secours.

Capitaine **DOLFUS** :

Officier d'un rare mérite. Grâce à son coup d'œil, à son énergie, à son activité, a facilité grandement, pendant l'action offensive du 1er juillet 1916, la progression du bataillon qu'il appuyait à l'aide de ses mitrailleuses et de ses canons de 37 mm. Tué glorieusement le 4 juillet 1916 après avoir donné, depuis le début de la campagne, l'exemple de toutes les vertus militaires.



D'après l'Illustration.

UN « HÉROS DU FORTIN DE BEAUSÉJOUR » ET DE L'ATTAQUE DU 1er JUILLET 1916, MATHIEU JOUY, DU 22e COLONIAL, PHOTOGRAPHIÉ ENTRE LE GÉNÉRALISSIME ET LE MINISTRE DE LA GUERRE, APRÈS AVOIR REÇU LA CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Ordre général n° 3491, d'août 1916 :

Est promu chevalier de la Légion d'honneur, le soldat de 1re classe Jouy Mathieu, du 22e R. I. C.

« Soldat d'élite qui, au combat du 1er juillet 1916, a brillamment soutenu sa réputation de « héros « du Fortin de Beauséjour ». Armé du fusil-mitrailleur, s'est élancé en avant de la première vague d'assaut sur les positions allemandes fortement occupées. A terrorisé les ennemis par un feu nourri et a contraint un bon nombre d'entre eux à mettre bas les armes. Déjà médaillé militaire au cours de la campagne. »

Sous-lieutenant **FLAVIEN** (Raoul) :

Officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Le 1er juillet 1916, a été frappé mortellement en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies. Avant de mourir, a eu le courage d'écrire sur un bloc-notes : « Je suis perdu, j'ai la colonne vertébrale brisée. Je meurs. Vive la France ! »

La collectivité entière méritait d'être récompensée ; l'autorité supérieure le reconnaissait par la citation suivante du régiment à l'ordre n° 380 de la VIe armée :

Le 22e colonial,

Sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel DUCARRE,vient à nouveau d'affirmer sa haute valeur au cours des combats du 1er au 5 juillet 1916. A enlevé d'un seul élan une série de lignes de tranchées, et, par une manœuvre habile, a tourné les positions ennemies qui menaçaient notre gauche.

A capturé plusieurs centaines de prisonniers, 4 canons de 105, 4 canons de 77 et 6 mitrailleuses.

6 juillet au 17 août. — Le régiment remplit diverses missions : soutien de troupes engagées, organisation défensive du terrain conquis, réserve de D. I. ou du C. A.

L'ennemi s'est considérablement renforcé, surtout en artillerie ; les pertes journalières dans l'ensemble du corps d'armée sont importantes et la fatigue est extrême.

La progression sur l'ensemble du front de bataille parait enrayée.

Cependant la 2e D. I. C. attaque encore le 12 août, à 17 h.15, en vue de s'emparer des organisations ennemies de Biaches et du bois Blaise.

Violentes réactions ennemies ; les mitrailleuses placées sur la rive droite de la Somme, entre Halle et Péronne, nous causent beaucoup de mal.

Le 22e organise la position Biaches du 16 au 22 août.

La 3e D. I. C. quitte le corps d'armée pour aller en Champagne ; elle est remplacée par la 16e D. I. C.

Le 1er C. A. C. est relevé par le 33e C. A. et envoyé par. voie ferrée (sauf l'artillerie qui s'y rend par voie de terre) dans la région de Clermont. Il passe à la IIIe armée.

Le 22e est relevé le 23 août à Biaches et transporté à Bovet par camions automobiles ; il s'embarque en chemin de fer pour Estrées-Saint-Denis où il débarque le 25 août.

VIII — PÉRIODE D'INSTRUCTION ET DE RÉORGANISATION

(Fin août - fin novembre 1916.)

A signaler dans cette période la création des dépôts divisionnaires constitués par prélèvement de la 4e compagnie de chaque bataillon d'infanterie.

A noter également la constitution des grandes unités destinées à l'armée d'Orient, savoir :

a) Une brigade mixte coloniale comprenant :

Les 35e et 44e R. I. C., de la 16e D. I. C., et des unités d'artillerie, de cavalerie, de génie embarquées en gare d'Estrées-Saint-Denis à partir du 1er septembre ;

b) La 16e D. I. C.

(32e brigade, 37e et 38e régiments),

(4e brigade, 4e et 8e régiments) ;

c) Le 34e R. I. C. doit entrer dans la composition de la 11e D. I. C. ;

d) Le 36e R. I. C. est dissous, ses bataillons renforçant la 32e brigade (un par régiment) ;

e) La 308e B. I. C. (colonel **PORTE**).

Composée des 41e et 43e R. I. C., remplace à la 2e D. I. C. la 4e brigade.

Le régiment conserve sa place à la 2e D. I. C. et à la 6e brigade.

Il reprend l'instruction, recomplète ses effectifs et réorganise ses unités.

En octobre et novembre il fait de nombreux déplacements par voie de terre, changeant fréquemment de cantonnement, s'entraînant à la marche et à la manœuvre.

Du 24 au 27 novembre, il marche vers le nord pour se porter dans la région de Montdidier où le corps d'armée est appelé à opérer avec la IIIe armée.

Cantonnement le 27 novembre à Vaux et Assainvillers.

IX — L'OFFENSIVE PROJETÉE ENTRE SOMME ET OISE — REPLI ALLEMAND

(**Novembre 1916 - mars 1917**.)

28 novembre. — La 2e D. I. C. relève la 72e D. I. dans le secteur s'étendant de 900 mètres nord de la voie ferrée Roye - Montdidier à la corne sud du bois des Loges. Le secteur se divise en deux sous-secteurs :

Sous-secteur de Fescamps : 7e B. I. C.

Sous-secteur de Boulogne : 6e B. I. C.

Le 22e colonial relève le 362e régiment d'infanterie et le 56e bataillon de chasseurs dans le quartier de la Poste.

En première ligne, à droite le 3e bataillon, à gauche le 2e bataillon.

En réserve au bois Allongé et à la Poste le 2e bataillon.

3 décembre. — Le Q. G. du C. A. C. s'installe à Tricot. C'est à ce moment que parviennent les instructions du général commandant la IIIe armée relatives à la préparation d'une offensive franco-anglaise s'étendant d'Arras à l'Oise (quatre armées françaises).

Le 1er C. A. C. doit attaquer en direction générale de l'est, entre le nord de Beuvraignes et le bois

des Loges, mais il est chargé de faire les études préparatoires en ce qui concerne les trois C. A. de première ligne qui constitueront la IIIe armée et qui attaqueront de l'Avre à l'Oise.

Le 22e reste en secteur jusqu'au 2 janvier en exécutant des relèves intérieures, les bataillons de réserve venant à tour de rôle en première ligne.

Les Allemands s'efforcent, dans de nombreuses opérations de détail, de nous faire des prisonniers afin de se renseigner sur nos intentions.

1917

Janvier. — Le front de la D. I. C. est reporté plus au sud du secteur, par suite de l'entrée en ligne au nord d'une division affectée provisoirement au corps d'armée.

P. C. de la 2e D. I. C., Boubgne-la-Grosse.

P. C. de la 6e brigade, Conchy-les-Pots.

Le régiment est employé à des travaux de terrassement dans la zone de combat ; il alterne les périodes de travaux avec de courts repos dans la zone rapprochée.

De nouvelles modifications sont apportées fin janvier à l'organisation du secteur dont l'ensemble est réparti entre les 2e et 3e D. I. C.

Le P. C. de la 2e D. I. C. est porté à Orvillers.

Février. — Le régiment occupe périodiquement les C. R. du bois des Loges.

Le froid est des plus vifs ; les travaux d'aménagement du terrain en vue de l'offensive sont rendus très pénibles par la température.

Nos pertes journalières augmentent du fait de l'activité plus grande de l'artillerie ennemie.

A signaler, le 25 février, l'apparition de torpilles asphyxiantes et toxiques sur notre front.

Mutations importantes dans le commandement des grandes unités.

Le général **MAZILLIER**, qui commande la 2e D. I. C. depuis deux ans, est nommé commandant du 20e corps d'armée.

Le général **SADORGE**, commandant la 6e brigade, le remplace à la division.

Le colonel **PELTIER** prend le commandement de la 6e brigade.

Mars. — Les préparatifs pour l'offensive d'ensemble prévue sont en bonne voie et l'artillerie de renforcement est en majorité en batterie.

Les indices relevés au début de mars semblent indiquer que les Allemands ont l'intention de se replier sur le front de la IIIe armée.

Une série de coups de main exécutés par des patrouilles ne donnant pas de résultats satisfaisants, ordre est donné par l'armée d'effectuer une opération plus importante dans les lignes ennemies. Le bataillon **NOËL**, du 24e, appuyé par le 22e, se porte sur la ferme Alavert, dans l'après-midi du 9 mars ; il confirme que l'ennemi a évacué ses premières lignes. Les reconnaissances exécutées du 10 au 14 mars confirment encore les intentions probables d'un repli de l'ennemi.

Dans ces conditions, la relève de la 2e D. I. C., déjà commencée, est suspendue ; le régiment quitte ses cantonnements et vient reprendre sa place en ligne.

Le général commandant le 1er C. A. donne l'ordre de prendre d'urgence le dispositif d'attaque prévu au plan d'engagement : front du C. A du nord de Beuvraignes au sud du bois des Loges.

Dans la journée du 15, l'activité de l'artillerie ennemie décroît nettement ; l'aéronautique signale de nombreux incendies et explosions sur la troisième position ; le repli des Allemands ne fait plus de doute.

16 mars. — Le général commandant le C. A. ordonne d'occuper immédiatement la première position sans attendre la fin des relèves en cours. La 2e D. I. C. occupe Frémières et la ferme Haussu. Très faible réaction de l'artillerie ennemie.

17 mars. — Dans la soirée, toute la première position allemande est tenue par nous et dépassée par nos éléments de tête ; le P. C. de la 2e D. I. C. est au bois Allongé. Le régiment a engagé le 3e bataillon en ligne, les 1er et 2e en réserve de brigade et de division.

18 mars. — Au sortir de la zone des tranchées, les unités prennent des formations simples et manœuvrières, marchant par petites colonnes1 à travers champs, l'artillerie se déplaçant par bonds successifs. Les arrière-gardes ennemies se replient assez vivement sur notre front.

Le front atteint par le C. A. le 18 est :

Route Ham - Guiscard - Tirlancourt – Rouviel.

P. C. de la 2e D. I. C. : Frémières, puis Frétoy-le-Château.

Le régiment s'est porté en avant dans l'axe : ferme La Grange, lisière sud d'Écuvilly, écluse 6 sur le nouveau canal du Nord, Le Frétoy.

A 13 heures, la compagnie de tête a dépassé **Le Frétoy** et forcé l'arrière-garde ennemie à se retirer.

A 17 heures, violent tir de l'artillerie ennemie sur nos troupes débouchant de **la sortie nord-est de Fréniches** ; l'avant-garde doit s'arrêter en **avant de la ferme de Rouvrel** à la nuit tombante.

Le feu de l'ennemi continue à être très nourri.

Le régiment s'organise pour passer la nuit sur la position.

19 mars. — Le mouvement en avant est repris au petit jour. Le régiment franchit Rouvrel et Flavy-le-Meldeux, atteint à 8 h.30 Collezy où il se heurte à une patrouille de hussards allemands et occupe Berlaucourt. Une compagnie est poussée en avant-postes à Ville-Selve. Le régiment cantonne à Collezy et Plessis-Patte-d'Oie.

Front atteint par le corps d'armée en fin de journée : Ellezv, Aunoy, croupe à l'est de Cugny (patrouilles jusqu'au canal Crozat).

P. C de la 2e D. I. C. : Berlancourt.

La réaction de l'artillerie ennemie augmente.

20 mars. — Passage de vive force du canal Crozat par la 2e D. I. C. à Jussy. Forte résistance de l'ennemi avec un large emploi des mitrailleuses.

P. C. de la D. I. : Ville-Selve.

Le régiment a été employé à la réfection des routes.

21 mars. — Front occupé : Clostres, ferme Comos, cote 82.

L'ennemi oppose une vive résistance à notre progression. Dans la soirée, commencement de la relève ; le régiment va cantonner à Avricourt.

22 et 25 mars. — Toutes les troupes du C. A. sont relevées et regroupées dans l'ancienne zone occupée avant le repli allemand.

Q. G. du 1er C. A. C. : Tricot.

P. C. du régiment : Montgérain.

X — DEUXIÈME BATAILLE DE L'AISNE

(**Avril-mai 1917**.)

28 au 30 mars. — Le 1er C. A. C. se porte par voie de terre dans la région de Pont-Sainte-Maxence. Il est destiné à entrer dans la composition de la Ire armée (**FAYOLLE**), en réserve vers **Nogent-sur-**Seine.

P. C. du C. A. C. : Pont-Sainte-Maxence.

2e D. I. C. : Roberval.

22e R. I. C. : Rully.

1er avril. — Ordre du G. A. N. de se tenir prêt à faire mouvement vers le nord-est ; le 1er C. A. C. étant provisoirement rattaché à la VIe armée (général **MANGIN**).

2 avril. — La 2e D. I. C. se porte par voie de terre dans la région sud et est de la forêt de Compiègne.

P. C. à Béthisy-Saint-Pierre.

P. C. du régiment à Pierrefonds-les-Bains jusqu'au 5 avril.

4 avril. — Le 1er C. A. C. doit constituer le corps d'aile gauche de la VIe armée ; sa mission est d'attaquer d'ouest en est, le reste de l'armée attaquant du sud au nord, la jonction des deux attaques devant se faire vers le fort de La Malmaison.

Une zone passive doit exister entre le 1er C. A. C. et le 6e C. A. de Laffaux à Vailly-sur-Aisne.

Les études et reconnaissances sont entreprises sur-le-champ. G. Q. du C. A. C. à Soissons.

5, 6, 7 avril. — Les troupes sont amenées à pied d'œuvre. Le régiment fait mouvement pour se porter au faubourg de Reims à Soissons.

8 avril. — La 2e D. I. C., dont le P. C. est à Crouy, comprend le secteur offensif de la ferme Moisy à Laffaux.

Le sous-secteur sud est tenu par la 6e brigade ; P. C. au sud de Margival.

Le 2e bataillon du 22e va prendre position en première ligne au sud-est de Laffaux ; le 3e bataillon en réserve de brigade du sud de Margival ; le 1er bataillon demeure à Soissons.

9 au 15 avril. — Cette période est marquée par une grande activité de notre infanterie : série de petits combats pour gagner du terrain et exécution des travaux d'approche.

L'artillerie ennemie réagit peu à notre préparation et laisse supposer l'intention d'un nouveau repli. Une grosse reconnaissance est faite, dans la nuit du 11 au 12, aux abords de Laffaux par les 5e et 6e compagnies du 22e ; elle prouve que les lignes allemandes sont fortement tenues.

Partie à 3 heures du matin, la reconnaissance s'empare de la tranchée de la Faux et de l'Épieu sans préparation d'artillerie. Mais la nuit une violente contre-attaque ennemie nous oblige à les évacuer.

Fixée primitivement au 12 avril, après trois jours de préparation, l'offensive est remise successivement en raison du mauvais temps jusqu'au 16 avril.

16 au 24 avril. — La répartition des troupes est la suivante du nord au sud : 5e brigade, 3e brigade, 7e brigade, 6e brigade, le 22e étant à la droite du 24e, par suite, à l'extrême droite du corps d'armée ; le 21e colonial, extrême gauche, opère au nord de l'Ailette.

La dotation d'artillerie est faible, étant donnée surtout l'extension du front de chaque division — H = 9 heures.

Les premières tranchées sont enlevées d'un seul élan ; mais, à partir de 11 heures, la situation devient très confuse ; l'ennemi oppose une grosse résistance par ses mitrailleuses.

En fin de journée, on peut estimer que, dans son ensemble, l'attaque a échoué.

RELATION DE LA BATAILLE

« Le 22e devait attaquer le système défensif à cheval sur la route de Maubeuge et avait pour mission d'enlever successivement les tranchées de l'Épieu et de la Faux, ainsi que la tranchée de doublement située à 100 mètres au nord ; puis les tranchées du Rouge-Gorge et de l'Orme pour atteindre la cote 170, premier objectif d'attaque de la division.

« La position ainsi constituée formait le C. R. du moulin de Laffaux. Un ensemble de carrières et de chemins creux assurait à l'ennemi une protection à peu près complète contre les coups de notre artillerie ; les larges orifices des carrières lui permettaient une mise en place presque instantanée dans les tranchées. Des abris très profonds en première ligne protégeaient les mitrailleuses et leurs servants.

« La préparation d'artillerie sur un pareil terrain ne pouvait être ni très efficace ni avoir un effet moral sur l'adversaire.

« Néanmoins, le 2e bataillon (commandant **ABBLARD**) prit son dispositif d'attaque à cheval sur la route de Maubeuge : deux compagnies en première ligne formant quatre vagues successives, un canon de 37 marchant sur le flanc droit pour contre-battre les mitrailleuses qui se révéleraient ; de forts détachements de nettoyeurs entre les deuxième et quatrième vagues.

« Le 3e bataillon devait suivre le mouvement avec mission d'appuyer le flanc droit du 2e.

« A l'heure fixée, la première vague part sans hésitation et fonce droit devant elle sur les tranchées de l'Épieu et de la Faux. Malheureusement, elle se trouve bientôt arrêtée par notre propre barrage, dont la progression n'est pas aussi rapide que le mouvement de la troupe ; quelques hommes sont

blessés par nos obus, la ligne doit marquer un temps d'arrêt ; les Allemands en profitent pour mettre en batterie quelques mitrailleuses dans la partie ouest de la route de Maubeuge et ouvrent le feu, faisant des ravages cruels dans nos lignes. Les survivants, dans un élan magnifique, se reportent, en avant, s'emparent des tranchées de l'Épieu, de la Faux et tranchées de doublement plus au nord.

« Mais les Allemands sont décidés à la résistance ; nos hommes se sont arrêtés pour souffler ; ils sont pris à partie par de nombreuses mitrailleuses qui surgissent des chemins creux et des tranchées situées à l'est, vers le point 9128. Personne n'attaque de ce côté ; c'est le secteur passif; les premières lignes sont prises par un feu de flanc terrible, elles subissent en quelques instants des pertes impressionnantes : le chef de bataillon, 2 commandants de compagnie sont tués.

« Les survivants se terrent dans les trous d'obus et organisent aussitôt la résistance ; jusqu'à la nuit, aidés de quelques mitrailleuses, ils vont se défendre avec acharnement et se feront tuer sur leurs pièces ou à leur poste de combat. Ils ne se rendront pas ; ils ont fait délibérément le sacrifice de leur vie et, cette vie, ils la vendront chèrement.

« A la nuit, les rares rescapés rejoignent, dans le ravin ouest de la route de Maubeuge, le 3e bataillon qu'un barrage d'artillerie formidable et des feux nourris de mitrailleuses ont empêché de déboucher.

« L'attaque a échoué ; de nombreux tués et blessés sont restés entre les lignes ; pendant deux nuits, les brancardiers font preuve d'un magnifique dévouement en allant les relever.

« Le régiment ne peut rester sur cet échec ; l'attaque va être reprise malgré la puissante organisation défensive de l'ennemi. C'est au 1er bataillon (commandant **PRUDHOMME**), arrivé en ligne le **17**, que va échoir la tâche difficile de venger les nombreux camarades du 2e bataillon.

« Pendant la nuit du 18 au 19, le bataillon **PRUDHOMME**, qui exerce une surveillance vigilante, s'aperçoit que l'ennemi dégarnit ses premières lignes ; une attaque est aussitôt organisée et, d'un élan superbe, les hommes réoccupent les tranchées de la Faux, de l'Épieu, de la Fusée et tranchées de soutien.

« La gauche, avec le concours du 24e, occupe le village de Laffaux, mais le réduit dit du « moulin, de Laffaux » ne peut être enlevé.

« Le commandement supérieur rendait hommage à l'esprit de sacrifice du régiment, à la ténacité des hommes et du cadre par les citations suivantes :

Ordre général n° 509 du 1er C. A. C.

en date du 14 mai 1917

Citations : *Le 2e bataillon du 22e R. I. C.*

Sous l'énergique direction du commandant ABBLARD, a essayé à deux reprises de pénétrer dans les tranchées allemandes pour renseigner le commandement sur les forces en présence. Au cours d'une troisième attaque, s'est élancé a l'assaut sous un feu des plus meurtriers et a préféré mourir sur place plutôt que de reculer. A perdu, au cours de ces attaques, la majorité de ses officiers. A, par son énergie, inspiré une telle terreur aux Allemands que, deux jours plus tard, nous nous emparions sans perte de ces mêmes tranchées, où nous retrouvions le canon de 37 et les mitrailleuses restés sur place au milieu des corps de leurs défenseurs.

Ordre général n° 476 de la VIe Armée du 27 mai 1917

Citation : *Le chef de bataillon* **PRUDHOMME** (*Jules*), *commandant le 1er bataillon du 22e régiment d'infanterie coloniale.*

Vient de se distinguer en profitant d'un manque de surveillance des Allemands pour se glisser dans les tranchées dont il avait été impossible de se rendre maître malgré de sanglants efforts, s'y est maintenu, a élargi le terrain conquis et a permis au corps voisin de s'emparer d'un village très difficile à attaquer.

Extrait de l'Ordre n° 294
du Général Commandant la IIIe Armée du 14 avril 1917

Citation : *Le lieutenant-colonel* **MANGEOT**, *commandant le 22e R. I. C.*

Chef de corps de la plus rare valeur, a dirigé du 9 au 15 mars, avec une grande maîtrise, une série de coups de main qui ont abouti à l'occupation par nos troupes de tranchées ennemies. Au cours de la progression qui a suivi, a fait preuve des plus brillantes qualités de chef dans une poursuite aussi ardente qu'avisée des arrière-gardes ennemies.

Les bataillons se relèvent successivement sur les positions acquises jusqu'au 24 avril, date à laquelle ils sont envoyés au cantonnement de repos.

Le relevé des pertes, pour le mois d'avril, donne 23 officiers tués ou blessés et 672 hommes.

En outre, la troupe a énormément souffert de la température, qui a été rigoureuse pendant toute la durée des opérations, froid, pluie, neige.

Fin avril. — Période de repos et d'instruction ; le régiment se réorganise et se complète. L'ennemi exécute des tirs violents et continus à obus toxiques sur nos lignes et en arrière.

Mai. — La 2e D. I. C. se réorganise à trois régiments (22e, 24e et 43e), constituant une infanterie divisionnaire sous les ordres du colonel **PORTE**.

Les brigades sont dissoutes ; le 22e continue à faire partie de la 2e D. I. C.

Du 6 au 14 mai, le régiment est réserve et soutien de la division de cavaliers à pied **BRÉCARD** ; diverses unités sont envoyées en première ligne à tour de rôle ; elles subissent quelques pertes.

Le *15 mai*, le régiment est rassemblé en entier à Soissons.

XI — LE SECTEUR DE HAUTE-ALSACE

(**Mai à juillet 1917**.)

Du 17 mai au 19 juin. — Le 1er C. A. C. est embarqué pour l'Alsace en gare de Longpont et Villers-Cotterêts. Le régiment embarque à Longpont le 17 ; le 28e B. T. S. est mis à la disposition du corps.

Le corps d'armée débarque et stationne dans la région Vesoul - Villersexel ; il est rattaché à la VIIe armée.

Le 22e stationne jusqu'au 9 juin à Noroy-le-Bourg et environs.

Repos et instruction.

Q. G. du 1er C. A. C. : Vesoul ;

Q. G. de la 2e D. I. C. : Noroy-le-Bourg.

Juin. — Le 8 juin, le 1er C. A. C. reçoit l'ordre de relever le 34e C. A. dans le secteur compris entre Thann (exclu) et la Suisse.

Les mouvements s'exécutent par voie de terre.

Le régiment se met en marche le 10 et s'arrête le 15 dans la zone où il doit opérer ; les bataillons entrent successivement en ligne.

Le front est assez étendu, mais le secteur est calme et aucune action importante n'est à signaler.

Le 28 juin, le général **AYMERICH** prend le commandement de la 2e D. I. C. en remplacement du général **SADORGE**, désigné pour les colonies.

1er au 15 juillet. — Le 1er C. A. C. est relevé par le 18e C. A. et regroupé dans les environs de Belfort.

XII — LE CHEMIN DES DAMES

(**Juillet à décembre 1917**.)

18 au 25 juillet. — Le 1er C. A. C. embarque dans les gares de Belfort et Fontaine pour débarquer dans la région Dormans – Château-Thierry.

2e D. I. C. : région de Château-Thierry.

P. C. du régiment à Bercy le 19 juillet.

Le 21 juillet, le général **MAZILLIER**,commandant le 20e C. A., remplace au 1er C. A. C. le général **BERDOULAT** qui va commander le 20e C. A.

L'ennemi prononce des violentes attaques sur la crête du Chemin des Dames, à Heurtebise et Craonne. Le 1er C. A. C. reçoit l'ordre de relever le 9e C. A. Il est rattaché à la Xe armée.

Le 22e est mis en route par camions et par voie de terre et relève, dans la nuit du 25 au 26, un régiment d'infanterie dans le secteur de Craonne (sous-secteur du Centre).

Les trois régiments de la D. I. sont accolés et disposés en profondeur de l'ouest à l'est (24e, 22e, 43e).

Fin juillet. — Le général commandant l'armée a donné l'ordre de reprendre les tranchées de première ligne du sous-secteur de Craonne perdues par le 9e C. A. et de porter la première ligne française au delà de la crête du Chemin des Dames.

Toutefois, en raison du mauvais temps, du peu de connaissance du terrain par les troupes de la 2e D. I. C, cette attaque est remise à une date ultérieure.

Le 31 juillet, le général commandant le 1er C. A. C. prend le commandement de la zone Heurtebise – Craonne.

Août. — L'attaque envisagée par la 2e D. I. C., ne semblant pas en définitive s'imposer, au point de vue tactique, est abandonnée.

Toute cette période d'août est caractérisée par une usure journalière considérable. L'ennemi est extrêmement agressif : presque toutes les nuits, il dirige sur nos lignes des coups de main qui sont généralement repoussés ; son aviation, son artillerie ne nous laissent aucun répit.

Il fait en outre un fort mauvais temps qui interdit généralement toute observation aérienne.

Nos troupes souffrent beaucoup ; elles doivent être constamment en alerte, et les relèves s'imposent fréquemment afin d'avoir des unités prêtes à une contre-offensive.

Le régiment est relevé en ligne le 25 août.

La 2e D. I. C. est regroupée en réserve d'armée entre Fismes et Fère-en-Tardenois du 25 au 28 août.

L'E.-M. du régiment s'installe à Nesles.

Septembre. — Repos et instruction dans divers cantonnements à partir du 18, mouvements préparatoires à la rentrée en ligne.

Dans la nuit du 21 au 22, les bataillons **PRUDHOMME** et **KEIME** relèvent les bataillons des chasseurs à Craonnelle.

Nous avons journellement quelques pertes qui, totalisées, finissent par donner un chiffre important.

Octobre. — La situation générale ne subit pas de modifications notables ; le service du secteur est toujours très dur par suite des coups de main incessants de l'ennemi.

Le *12 octobre*, vers 17 heures, les Allemands dirigent sur le front du régiment une attaque plus importante et réussissent à nous prendre quelques éléments de tranchée au saillant de Gérardmer ; nos contre-attaques, appuyées par le 24e d'abord, puis par le 43e, ne parviennent pas à reprendre le terrain perdu ; nous avons 2 officiers et 32 hommes hors de combat.

Le 28e bataillon sénégalais quitte le régiment et le sous-secteur dans la nuit du 12 au 13.

A partir du 19 octobre, violents bombardements sur nos lignes et à l'arrière par obus vésicants.

La 2e D. I. C. est relevée du 16 au 19 octobre et se rend par étapes dans la région de Condé-en-Brie, en réserve d'armée.

Le régiment est relevé le 19.

Les événements d'Italie obligent à une modification de l'ordre de bataille, certaines unités étant retirées du front : le 1er C. A. C. est rattaché à la IVe armée, la Xe quittant le front français.

Novembre. — A la suite de la bataille de La Malmaison (23 octobre), l'ennemi évacue le Chemin des Dames et se retire au nord de l'Ailette les 2 et 3 novembre.

Le secteur devient relativement calme.

Du *10 au 12 novembre*, la 2e D. I. C. revient en ligne pour relever la 3e D. I. C. Les mouvements se font en camions.

Le 22e régiment a été enlevé en camions dès le 9 ; il prend position dans le sous-secteur de Vassogne dans la nuit du 9 au 10 (1er bataillon en ligne, 2e en soutien).

Une relève intérieure dans la division voisine est surprise par une concentration de feux par obus à ypérite qui entraîne près de 2.800 évacuations.

Le régiment n'est pas atteint.

Le général **MORDRELLE** prend le commandement de la 2e D. I. C. le 14 novembre, en remplacement du général AYMERICH.

Le *15 novembre*, la D. I. étend le front de son secteur vers l'ouest en prenant la plus grande partie du secteur d'Ailles, et passe une partie de son front à l'est : P. C. à Œuilly.

Le *21 novembre*, la 6e compagnie exécute brillamment un coup de main sur la tranchée de la Hallebarde, au sud de Chermizy, à environ 2 kilomètres de nos lignes.

Décembre. — La 2e D. I. C. est relevée du 5 au 9 décembre.

Dans la nuit du 5 au 6, le régiment est remplacé en ligne par deux bataillons du 404e régiment.

Le 6, le 22e est transporté par camions automobiles dans la région de Ville-en-Tardenois.

La période qui suit est consacrée au repos et à l'instruction.

La 2e D. I. C. se porte, le 25 décembre, dans la région de Vertus. Le régiment se déplace par voie de terre les 25 et 26 décembre et s'installe au cantonnement à Saint-Georges, Flavigny et Champigneul.

Le froid extrêmement vif pendant plusieurs semaines empêche l'exécution des grandes manœuvres projetées.

XIII — TROISIÈME BATAILLE DE CHAMPAGNE
LA DÉFENSE DE REIMS

1918

1re Période. — De janvier à fin mai.

Janvier. — Dans la deuxième quinzaine de janvier, le 1er C. A. C. entre en ligne dans la région de Reims, avec mission de tenir et d'organiser défensivement le front compris entre les lisières sud de la ville et la partie est de la montagne de Reims.

Cette zone doit comprendre trois positions successives. La première, partant des faubourgs sud-est

de Reims, s'étend jusqu'au delà du C. R. de Prunay, englobe le fort de la Pompelle et est surtout étayée par le cours marécageux de la Vesle et le canal de l'Aisne à la Marne, les deux cours d'eau étant sensiblement parallèles au front.

Les mouvements de relève sont très contrariés par le mauvais temps, le dégel succédant à une longue période de froid. Dès le 17 janvier, le 22e est en route et s'échelonne les jours suivants sur Bouzy, Louvois, Verzenay ; le 20, il relève avec, deux bataillons des éléments du 2e corps de cavalerie dans les C. R. de la Mare et de Prunay ; il conserve un bataillon en réserve. L'ensemble de la position occupée est le sous-secteur est du secteur de Ludes, lequel est tenu par la 2e D. I. C. ; P. C., Ludes.

Le Q. G. du 1er C. A. C. est à Tauxières.

Février. — Le dispositif ci-dessus est modifié dans le courant de février : au lieu de deux bataillons en ligne et un en réserve, chaque régiment est échelonné en profondeur, avec un bataillon en ligne sur la première position, un sur la position intermédiaire et un en réserve ou au repos sur la deuxième position. Le secteur tenu par la D. I. a donc ses trois régiments accolés dans la formation ci-dessous : le 22e à gauche, sous-secteur Sillery ; 24e, l'Écluse ; 43e, Prunay.

Le front est extrêmement calme ; l'activité de l'ennemi ne se manifeste, pendant la nuit, que par des rafales de mitrailleuses sur nos premières lignes et les passages du canal, et, pendant le jour, par quelques tirs d'artillerie. En outre, quelques coups de main sont exécutés, toujours sans résultat.

Mars. — Dans la nuit du 28 février au 1er mars, l'ennemi change d'attitude : il dirige sur la région de Reims un violent bombardement d'obus de divers calibres, mais surtout d'obus à gaz toxiques ; nos batteries sont particulièrement visées. Le bombardement s'étend de l'ouest à l'est, sur La Pompelle, Sillery et vers Prunay.

Le bombardement est suivi, dans l'après-midi, de plusieurs attaques d'infanterie sur le C. R. de La Pompelle ; les Allemands pénètrent dans nos lignes et dépassent le fort. Nos contre-attaques, appuyées par des réserves, rétablissent entièrement la situation dès le lendemain 2 mars.

Sur le front du régiment, l'attaque d'infanterie n'a pas été poussée à fond ; néanmoins, nous avons éprouvé des pertes, particulièrement par l'effet des gaz.

L'ennemi continue, dans les jours qui suivent, à faire un large emploi des gaz toxiques, soit au moyen d'obus spéciaux, soit au moyen de torpilles lancées par projectors.

Il espère ainsi obtenir une usure plus rapide de nos effectifs et agir sur le moral des troupes ; ces innovations barbares, dont on ne saurait malheureusement nier l'efficacité, n'ont cependant pas donné le résultat escompté : la valeur guerrière de nos hommes, la confiance dans leurs chefs et la foi inébranlable en la victoire finale ont triomphé de la kultur boche.

Un coup de main tenté sur nos positions le 19 mars est aisément repoussé sans pertes, preuve irréfutable que les poilus du 22e ont conservé tout leur sang-froid.

A partir du 21, recrudescence du bombardement avec obus à ypérite.

Cette activité croissante de l'artillerie ennemie sur le front du 1er C. A. C. et, plus loin, sur l'ensemble du front de l'armée, coïncide avec le commencement de l'offensive allemande sur le front britannique entre Cambrai et Saint-Quentin.

Les fractions du régiment se trouvant en réserve sont tenues en alerte, de façon à répondre à une offensive toujours imminente.

Les graves événements se déroulent dans le nord, entraînant une modification dans l'ordre de bataille ; la 134e D. I. est rattachée au 1er C. A. C. et prolongée son front à gauche jusqu'aux cavaliers de Courcy ; cette D. I. constitue la garnison particulière de Reims.

L'ennemi s'efforce, par des coups de main incessants, de contrôler les modifications apportées dans l'occupation de notre front.

Avril. — Dans la matinée du 5 avril, de 3 h.10 à 5 h.20, les Allemands déclenchent un tir d'obus spéciaux dans la région Puisieux – Bellevue.

La région de Sillery n'est pas particulièrement visée ; à la nuit tombante, bombardement de nos batteries par obus toxiques, tandis que nos premières lignes sont soumises à un fort bombardement par torpilles ; des coups de main sont ensuite tentés sur diverses parties du secteur. Nos pertes sont minimes et sans rapport avec les gros efforts de l'ennemi.

6 avril et jours suivants. — Bombardement systématique de Reims, dont beaucoup de quartiers étaient encore habitables.

De très violentes concentrations comportant des obus toxiques et fréquemment des obus incendiaires sont dirigés sur la cathédrale et les principaux quartiers de la ville ; chaque jour de nombreux incendies s'allument.

Pendant tout le mois d'avril, l'ennemi exécute une série de coups de main qui, presque tous, échouent. Nos ripostes ne donnent pas de grands résultats, l'infanterie ennemie se dérobant à notre contact et s'abritant derrière de puissants réseaux de fils de fer.

Fin avril. — Les bataillons sénégalais rejoignent le 1er C. A. C. Le 28e B. T. S. est rattaché au régiment.

Le lieutenant-colonel **BRUSSEAUX** prend le commandement du 22e, qui a été prêté à la 134e D. I. pour être employé dans le secteur ouest de Reims (Saint-Brice - La Neuvillette).

Mai. — Les régiments du 1er C. A. C. étant tous dotés d'un bataillon sénégalais, l'organisation suivante est. prescrite et adoptée :

Un demi-régiment comprenant un bataillon blanc accolé à un bataillon noir occupe simultanément la première position et la position intermédiaire pendant une période de dix-huit jours.

Pendant la même période, l'autre demi-régiment a un bataillon sur la deuxième position et un bataillon soit à l'instruction à l'arrière, soit aux travaux de la troisième position ; dans ce dernier cas, à la disposition du génie de l'armée.

Les deux demi-régiments alternent, chacun occupant à tour de rôle ces diverses situations.

Par ordre du général commandant la IVe armée en date du 18 mai, et en prévision d'une offensive allemande pouvant avoir lieu sur le front de l'armée, les bataillons se trouvant employés à l'arrière, soit à l'instruction, soit aux travaux, constitueront un régiment de marche à trois bataillons par D. I.

Le lieutenant-colonel **ROY-ROUX**, du C. I. D. 2, est désigné pour le commandement éventuel du régiment de marche de la 2e D. I. C.

LIEUTENANT-COLONEL GASTON BRUSSEAUX

COMMANDANT LE 22e RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE
TUÉ A L'ENNEMI LE 5 JUIN 1918



Ordre général de la Ve armée, du 15 juillet 1918 :

« Chef de corps de la plus haute valeur et de la plus magnifique bravoure. Trois fois blessé antérieurement (Signy-l'Abbaye en 1914, Souchez en 1915, Verdun en 1916). Cité à l'ordre de l'Armée pour faits de guerre. Mortellement blessé à son poste de combat au cours d'une récente bataille. »

Officier de la Légion d'honneur le 10 juillet 1917.

Le mois de mai est relativement calme.

Toutefois, l'ennemi manifeste une activité particulière et tente des coups de main dans le secteur de Neufchâtel, au nord de Reims, défendu par le 22e. Toutes ces attaques faites de nuit avec des moyens importants sont vigoureusement repoussées. Les positions sont conservées intégralement. Nous subissons des émissions de gaz par projections les 2 et 17 mai.

Le 2e bataillon est cité à l'ordre de la 134e D. I.

2e Période. — La Ruée allemande vers la Marne.

La Bataille de la Montagne de Reims.

(**Mai-juin**.)

Dès l'après-midi du 26 mai, des indices d'activité anormale et des renseignements fournis par des prisonniers faits sur le front de la VIe armée laissaient présager une offensive ennemie dans la région de Brimont ; dans la soirée du même jour, ces renseignements étaient confirmés et complétés ; puis l'artillerie ennemie commençait une préparation de plusieurs heures depuis le nord de Soissons jusqu'au canal de Loivre.

A partir de 1 heure, le 27 mai, le bombardement est particulièrement violent sur le sous-secteur de La Neuvillette et sur les arrières par obus vésicants (ypérite). Le régiment, qui est en première ligne dans ce sous-secteur, est soumis au feu de tous les engins, même des obus torpilles ; il assure la liaison entre la gauche de la 134e D. I. et la droite de la 45e D. I. qui tient le secteur de Trigny. L'ennemi semble s'être rendu compte de cette situation, car son effort paraît viser à rompre le front à la jonction des deux D. I.

Il parvient momentanément à s'infiltrer dans les lignes de la 45e D. I. ; mais, contre-attaqué vigoureusement par le 22e R. I. C., sa progression est enrayée ou rendue très lente ; nous faisons des prisonniers et nous nous emparons de quelques mitrailleuses légères. En dépit de ses efforts redoublés, l'ennemi ne parvient à gagner que quelques centaines de mètres au cours de la matinée, et le 22e n'a pas cessé de maintenir sa liaison à gauche avec la 45e D. I. ; celle-ci tient par sa droite le débouché du Pont brisé et le village de Courcy.

Vers la fin de la journée, en raison de la rupture complète des communications entre la 45e D. I. et la VIe armée, à laquelle elle appartient, le 1er C. A. C. est chargé, par ordre du G. A. N., d'assurer la transmission des renseignements et des ordres concernant cette D. I. Le 1er C. A. C. et les deux D. I. qui y sont rattachées (134e et 45e) dépendent, au point de vue tactique, du G. A. N.

En raison de la gravité des événements, le régiment de marche de la 2e D. I. C. (**ROY-ROUX**) est porté, dans la nuit du 27 au 28, dans la région Rosnay - Muizon afin d'organiser défensivement la rive gauche de la Vesle, et le 61e bataillon de T. S. vient renforcer le 22e R. I. C. ; ce bataillon s'installe entre le chemin des Marais et le pont Saint-Thierry.

28 mai et jours suivants. — La pression allemande s'accentue, les attaques continuent violentes, entretenues par des renforts et des moyens puissants; des mouvements de repli successifs sont prescrits afin de prévenir la rupture du front.

Le repli effectué à l'ouest du canal par les troupes de la 45e D. I. a laissé le 22e R. I. C. très en

flèche, mais il tient toujours et repousse dans l'après-midi une attaque sur le boyau Minden.

Le régiment se retire ensuite, conformément aux ordres donnés, sur la parallèle principale de résistance en luttant pied à pied : ligne sud de La Neuvillette – ferme Pierquin.

Le haut commandement prend un certain nombre de décisions très importantes ayant pour objet de renforcer les secteurs des 45e et 134e D. I., d'étayer le flanc gauche de ces grandes unités vers l'ouest et de garantir une liaison devenue précaire avec les éléments anglais.

La marche des événements démontrant nettement que l'offensive allemande porte sur l'ouest de Reims, les secteurs à l'est supportent quelques prélèvements de troupes, le front est raccourci ; une partie cédée à la IVe armée ; enfin, comme mesure extrême, l'évacuation de Reims et l'allégement du dispositif sur la rive nord de la Vesle, en vue du renforcement de la défense de la position intermédiaire, sont un instant envisagés.

La bataille se continue sans trêve les 28, 29, 30, 31 mai et 1er juin avec une énergie croissante chez l'ennemi et l'intention évidente, confirmée d'ailleurs par les ordres trouvés sur les prisonniers et leurs propres déclarations, de s'emparer de notre première position jusqu'à la Vesle pour faire tomber Reims.

Notre résistance non moins énergique, notre défense opiniâtre, nos contre-attaques audacieuses, dont une très brillante exécutée par la 11e compagnie, ont fait avorter les projets de l'ennemi ; nos hommes ont fourni un effort prodigieux pour tenir contre l'avalanche qui roulait sur eux, résister à une puissance de moyens inusitée, gaz toxiques ou vésicants, torpilles, tanks, artillerie de tous calibres, mitrailleuses à profusion et, par-dessus tout, supériorité numérique incontestable. La ferme volonté de vaincre, le moral solide de nos poilus ont eu raison et ont vaincu la puissance matérielle du Boche.

Mais le commandement supérieur a eu aussi une tâche des plus lourdes ; il a su tirer des ressources modestes dont il disposait un rendement inespéré : toutes les unités du corps d'armée, y compris celles du C. I. D. ont été engagées de l'est à l'ouest de Reims, soit 28 bataillons coloniaux, blancs ou noirs et 10 bataillons de la 134e D. I.

Malgré la nécessité d'improviser un nouveau front entre la cote 240 et Reims, front de 15 kilomètres, malgré les attaques réitérées de l'ennemi, malgré les difficultés de toute sorte ralentissant les ravitaillements, malgré le mélange des unités, les Allemands ne parviennent pas, en dépit de leur supériorité numérique, à prendre Reims et à rejeter le 1er C. A. C. sur la montagne de Reims.

Honneur aux braves qui ont pris part à ces journées mémorables !

Poilus du 22e, vous en étiez et vous occupiez une bonne place ! Vos frères d'armes ne sont pas tombés en vain, ne les oublions pas.

Le 2 juin, l'ennemi peut être considéré comme définitivement arrêté ; la journée est plus calme, on ne constate plus d'action d'infanterie, mais seulement du harcèlement de l'artillerie sur nos arrières.

Le 22e a perdu dans l'ensemble de la bataille 580 hommes, dont 17 officiers. A noter, parmi les récompenses accordées pour faits remarquables, les citations suivantes :

LOISEAU (Édouard), soldat :

Soldat d'une grande bravoure. Au cours d'une contre-attaque destinée à rétablir la liaison compromise entre deux unités voisines, n'a cessé de donner à ses camarades un magnifique

exemple, par l'acharnement qu'il mettait à poursuivre les fractions ennemies en retraite. A eu son fusil-mitrailleur brisé entre ses mains par une balle. A de sa main pris une mitraillette.

CHOSSON (Johannès), soldat :

Fusilier-mitrailleur d'élite, modèle de calme et de bravoure. Habilement posé, a, par ses tirs précis, causé des pertes très sensibles dans les rangs de l'ennemi et permis aux fractions voisines de capturer de nombreux prisonniers. Au cours de l'action, son arme ayant été détruite, s'est emparé d'un mousqueton avec lequel il a abattu plusieurs Allemands.

BEAURAIN (Maurice), soldat :

A donné l'exemple de la plus folle bravoure dans l'exécution d'une récente contre-attaque effectuée pour rétablir la liaison avec une unité voisine. A la fin de la contre-attaque, est resté avec un camarade auprès du corps de son officier tué et l'a ramené dans nos lignes, malgré la distance à parcourir et les rafales de mitrailleuses qui ne cessaient de rendre très difficile cet acte de dévouement.

3 juin et jours suivants. — Les unités ont été extraordinairement mélangées au cours de la lutte; on procède à leur remise en ordre et aux relèves indispensables. La création de nouvelles positions successives face du nord-ouest et se reliant avec les secteurs voisins est aussitôt entreprise : la première position part de la cote 240 vers le nord de Reims.

Le régiment fait exécuter par la 3e compagnie une reconnaissance sur Tinqueux qui est trouvé fortement occupé.

Le *4 juin*, le lieutenant-colonel **BRUSSEAUX**,commandant le régiment, est blessé mortellement. Il est remplacé par le lieutenant-colonel **de FAJOLE**.

A partir du 9 juin, la 2e D. I. C. occupe le secteur de Sermiers ; le 22e a deux bataillons à la disposition de la 134e D. I. et deux bataillons dans la montagne de Reims en réserve du 1er C. A. C.

Le 13 juin, le lieutenant-colonel **PASQUIER** prend le commandement du régiment.

La zone est très agitée ; l'ennemi exécute sur nos lignes et fréquemment sur l'arrière des tirs à obus toxiques ou vésicants ; les pertes journalières finissent par être sensibles.

Le 18 juin, dans la soirée, après une journée calme, un violent bombardement est déclenché sur tout le secteur, sur les batteries, les observatoires et les communications de l'arrière. Malgré notre contre-préparation offensive qui y répond aussitôt au moyen d'obus spéciaux, l'infanterie ennemie se porte à l'attaque entre 19 et 21 heures ; des fractions pénètrent jusqu'à notre ligne de surveillance ; nos contre-attaques réussissent assez aisément à rétablir la situation vers 23 heures ; les Allemands rejoignent en hâte leurs lignes poursuivis par nos feux.

Le 22e, qui devait relever cette même nuit, reste en soutien et entre en ligne seulement la nuit suivante.

Il est placé à la droite de la 2e D. I. C. ayant quitté définitivement la 134e D. I. à laquelle il était détaché depuis deux mois : nous éprouvons tous les jours quelques pertes soit des effets des bombardements fréquents, soit des émissions de gaz dont la région de Reims est infectée.

3e Période. - La Grande offensive allemande de juillet.

La Riposte française.

(13 juillet - fin septembre.)

Dès les premiers jours de juillet, des indices de plus en plus nombreux et précis annoncent une nouvelle offensive allemande sur l'ensemble du front tenu par le 1er C. A. C. et même sur les fronts voisins, à l'ouest le 2e C. A. italien, à l'est le 4e C. A.

Les dispositions sont prises pour y parer : le 1er C. A. C. qui dispose toujours de la 134e D. I., en outre de ses éléments constitutifs, aura à sa disposition la 7e D. I. orientée en vue d'une intervention possible et la 45e D. I. déjà stationnée dans la région et dont certains éléments sont en ligne.

Un renfort important d'artillerie est également amené à pied d'œuvre.

La 2e D. I. C. occupe le secteur de Sermiers sud-ouest de Reims. Le 22e est en ligne vers Gueux.

Dans l'après-midi du 14 juillet, des renseignements parviennent laissant supposer une attaque pour la nuit prochaine ; toutes les troupes sont alertées, A 23 h.45, l'ordre venu de l'armée de déclencher la contre-préparation offensive est transmis ; nous devançons de quelques minutes un formidable bombardement de l'ennemi paraissant s'étendre en largeur comme en profondeur sur une zone considérable ; bombardement par pièces de tous calibres à obus explosifs et toxiques atteignant les diverses positions, les communications à l'arrière et même les cantonnements ; des pièces à longue portée cherchent à atteindre vers la Marne les gares de débarquement et les points de rassemblement des troupes.

L'horizon est éclairé par les lueurs fulgurantes et on a l'impression d'un tremblement de terre persistant ; cependant peu à peu l'intensité s'atténue et le bombardement se localise à l'est et à l'ouest de Reims sur les secteurs des 2e et 3e D. I. C. Le saillant formé par le front au nord de la ville est calme.

La région Ormes - Vrigny, qui englobe le sous-secteur du régiment, est particulièrement visée, et nous éprouvons des pertes, bien qu'aucune attaque d'infanterie ne se manifeste ni dans la nuit du 14 au 15, ni dans la journée du 15 dans le secteur ; mais la situation devient inquiétante, la poussée allemande sur le corps italien, obligeant celui-ci à un repli dangereux pour le flanc ouest de la 2e D. I. C.

La 7e D. I. est dirigée vers le sud-ouest pour étayer les Italiens.

La nuit du 15 au 16 juillet et la journée du 16 sont marquées par une très grande activité d'artillerie sur l'ensemble du front et des attaques d'infanterie, qui sont repoussées.

L'une de ces attaques est menée avec vigueur par trois bataillons allemands qui parviennent à prendre pied sur la cote 240 à l'ouest de Vrigny ; mais l'ennemi est contre-attaqué immédiatement par les réserves de la première ligne qui, chargeant au pas gymnastique, bousculent les Boches dans un sanglant corps à corps ; la vigueur de notre riposte est attestée par les nombreux cadavres ennemis restés dans nos lignes, des blessés, des prisonniers valides et 31 mitrailleuses. L'attaque avait débuté à 20 h.10, et à 21 h.35 la situation était intégralement rétablie.

La défense du secteur paraît suffisamment assurée avec les moyens mis à sa disposition ; mais en raison de l'avance effectuée par l'ennemi à l'ouest, sur le front du corps d'armée italien, le flanc

gauche est toujours menacé ; le général commandant la 2e D. I. C. reçoit l'ordre de coopérer à l'action des Italiens.

Le 17, de nouveaux progrès sont réalisés par Les Allemands à notre gauche ; à la suite d'une forte activité d'artillerie sur tout le front du secteur, des infiltrations se sont produites jusque dans la région de Gourmas.

L'ennemi accentue sa pression et tente l'encerclement par le sud-ouest ; les ordres surpris plus tard confirment ces intentions. De nouveaux renforts sont échelonnés face au sud-ouest pour parer à tout danger de rupture du front italien. En outre, un trou s'étant produit entre la 120e D. I. et les Italiens, le bataillon **LESQUER**, du 22e R. I. C., va occuper la ferme de Presles pour en interdire l'accès à l'ennemi.

La journée du 18 juillet marque l'arrêt de la progression de l'ennemi sur le flanc et les arrières du secteur de la 2e D. I. C.

Dans cette même journée, les troupes recevaient communication de la contre-offensive victorieuse de l'armée **MANGIN**.

Ces bonnes nouvelles donnaient aux poilus, dont le moral, malgré les fatigues de combats incessants, se maintenait élevé, un regain d'énergie et de confiance.

Le corps italien reprenait l'offensive, étayé par la 2e D. I. C., renforcée elle-même par des unités coloniales disponibles dans le secteur est de Reims.

De brillantes contre-attaques réoccupaient Gourmas, le bois du Petit-Champ, et le front entier progressait malgré les réactions très fortes de l'ennemi ; la grande offensive allemande soigneusement préparée, dont le but était l'encerclement de la montagne de Reims par Châlons et Épernay, avait échoué devant la merveilleuse résistance du corps d'armée colonial et des divisions qui lui étaient rattachées ; un échec aussi complet devant la IVe armée, en Champagne, et, au sud-ouest, sur la Marne, avait détruit le rêve du Boche.

19 juillet et jours suivants. — Le corps d'armée italien est relevé par un corps britannique ; cependant un régiment de marche italien resté à la disposition du général commandant la 2e D. I. C. qui reçoit le commandement d'un groupement spécial en vue de la reprise des attaques et d'exploiter la lassitude ennemie.

Des actions offensives sont préparées et exécutées pour chasser les Boches de la région Saint-Euphraise, Méry-Prémecy et du plateau Germiny – Janvry.

L'ennemi réagit très violemment en amenant des troupes nouvelles ; il est toutefois impuissant à arrêter notre pression ; il se replie, dès le 27 juillet, devant la gauche de la Ve armée.

Le 2 août, dès le matin, les patrouilles constatent l'évacuation des positions devant notre front ; nous poursuivons, dépassant en fin de journée Germiny, Janvry et Gueux ; la cavalerie pousse jusqu'à la Vesle.

La progression continue les jours suivants, mais toutes les tentatives pour franchir la Vesle échouent devant des organisations défensives puissantes.

Les combats de la deuxième offensive allemande sous Reims peuvent être considérés comme terminés le 5 août ; le front réoccupé est sensiblement celui tenu avant le 27 mai, sauf au nord-ouest de Reims.

Les pertes subies par le régiment sont, depuis le 3 juin, 648 Européens et indigènes dont 578 blessés ou intoxiqués par les gaz.

La dernière quinzaine d'août ne présente aucun fait particulier en dehors de l'activité toujours grande de l'artillerie ; Reims et tous les villages de la montagne de Reims sont bombardés par des obus toxiques.

La majeure partie des troupes amenées en renfort reçoivent diverses destinations.

Septembre. — Toujours activité très grande de l'artillerie et large emploi de gaz vésicants (ypérite). Des coups de main sont exécutés de part et d'autre sur l'ensemble du front sans grand résultat.

La 2e D. I. C. reprend son secteur d'origine à l'est de Reims ; le 22e tient le sous-secteur Espérance - Prunay, le 24e occupant à sa gauche Sillery.

4e Période. — Le Repli allemand vers la frontière.

A la suite des offensives françaises dirigées entre Vesle et Aisne par la Ve armée, en Champagne par la IVe armée, et sous la pression continue du 1er C. A. C., l'ennemi entame un mouvement de repli sur le front de Reims à partir du 1er octobre.

Ce mouvement est suivi aussitôt par les divers éléments du corps d'armée ; mais l'ennemi ne se laisse pas entamer.

Les Allemands, en effet, ne se contentent pas d'opposer une résistance énergique à toutes nos tentatives de progression ; ils dirigent de violentes contre-attaques sur tous les points qui leur sont enlevés. Toutes ces contre-attaques sont préparées par l'artillerie et certaines accompagnées de jets de flammes ; aucune n'aboutit à nous reprendre le terrain, tandis que nous faisons des prisonniers et que du matériel reste entre nos mains.

Si l'ennemi fléchit, il n'est encore ni démoralisé ni dépourvu de moyens.

Cependant, le 5 octobre au matin, il cède et se retire sur la Suippe après avoir dirigé une concentration de feux par obus toxiques sur toute la périphérie de Reims.

La poursuite commence en direction générale d'Isles-sur-Suippe. Notre cavalerie, puis l'infanterie bordent la rive sud de la Suippe le 6 dans l'après-midi ; l'ennemi oppose sur tous les points de la résistance, cependant des éléments parviennent à franchir la rivière de vive force, notamment à Heutregiville dans le secteur de la 2e D. I. C. Ils sont rejetés sur la rive sud par les contre-attaques et par une réaction extrêmement forte de l'artillerie.

Les Allemands manifestent nettement l'intention de nous imposer un arrêt sur la Suippe.

Les journées suivantes sont marquées par de violents engagements avec des alternatives diverses; l'ennemi montre un véritable acharnement dans les nombreuses contre-attaques qu'il exécute pour reprendre le terrain que nous lui enlevons ; les contre-attaques sont précédées d'une intense préparation d'artillerie.

Enfin, le 10 et le 11 octobre, la plupart des passages de la Suippe sont enlevés ; nous faisons des prisonniers ; l'ennemi ne s'attarde pas, il se replie vers l'Aisne, se couvrant par des arrière-gardes qui opposent en certains points une très grande résistance.

La poursuite est reprise en direction générale de Château-Porcien.

Dans la journée du 12 octobre nous atteignons l'Aisne.

LA « HUNDING STELLUNG »

Une nouvelle résistance de l'ennemi s'affirme aux abords de l'Aisne ; il faut avoir recours à l'artillerie et demander à l'infanterie une série d'efforts énergiques pour le repousser au nord de la rivière. Mais il apparaît impossible pour nous de la franchir à sa suite dans la zone de marche. Il faut faire emprunter la zone du corps de gauche à quelques éléments du corps d'armée, afin de déborder la défense par l'ouest ; en même temps d'autres éléments en utilisant des moyens de fortune franchissent l'Aisne vers l'est et s'emparent des crêtes de la rive du nord.

Le contact est gardé très étroitement pendant l'établissement des ponts de bateaux et des passerelles.

Ces opérations nous occasionnent des pertes sérieuses.

D'après les renseignements recueillis, l'ennemi a l'intention de tenir à tout prix la « Hunding Stellung », position fortement organisée de longue date.

Le 1er C. A. C. a reçu l'ordre de l'attaquer à sa charnière entre la cote 155 et Herpy le 19 octobre.

Le 22e est à la disposition de la 3e D. I. C. chargée de mener l'attaque ; il forme la droite de la ligne de combat avec le moulin d'Herpy comme objectif.

Déclenchée à 10 heures, après une très violente préparation d'artillerie, de trente minutes, cette attaque enlève brillamment toutes les avancées de la position, mais est arrêtée aux abords immédiats des réseaux couvrant la ligne principale de résistance, sauf dans la partie centrale où la première ligne de tranchées reste entre nos mains avec des prisonniers et de nombreuses mitrailleuses.

La 28e D. I. relève la nuit suivante la 3e D. I. C. dont les pertes sont sensibles.

Le régiment reste en ligne, le 3e bataillon (commandant **PETITJEAN**) en tête, en vue d'une attaque prévue pour le 20 à 12 heures.

Cette opération ne donne aucun résultat ; une préparation d'ensemble est jugée nécessaire.

RELATION DES COMBATS des 19 et 20 octobre 1918

« Le 22e R. I. C., échelonné en profondeur, avait pour mission d'appuyer, par une attaque directe, l'enlèvement d'une des positions les plus puissantes de la Hunding Stellung sur l'Aisne, celle du moulin d'Herpy.

« *Journée du 19 octobre*. — Le 19 octobre, à 10 h.30, le bataillon de tête part à l'attaque. Il avait été soumis préalablement à un violent tir d'interdiction qui lui avait causé des pertes. Malgré ce tir, le bataillon progresse ; le chef de bataillon **PETITJEAN** est blessé ; le capitaine **CALVY**, adjudant-major, est tué ; le capitaine **JAMES**, commandant la 3e C. M., assume le commandement du bataillon.

« Dix minutes après, la compagnie de tête (9e) est en butte à un violent tir de barrage et au feu de

très nombreuses mitrailleuses lourdes et légères partant d'un centre de résistance situé en avant des tranchées du moulin. La progression est arrêtée momentanément, mais une manœuvre habile ordonnée par le commandant de la compagnie (lieutenant **de CAPPE**) réduit cette résistance et permet la capture de 108 prisonniers et 10 mitrailleuses lourdes.

« La progression reprend aussitôt sous le feu croisé des mitrailleuses occupant le moulin et les troupes voisines. La compagnie éprouve des pertes sévères. Le lieutenant **de CAPPE** est tué d'une balle de mitrailleuse alors que, debout à quelques mètres du réseau de fil de fer, il dirigeait l'élan de sa première vague. 2 officiers sur 3 sont blessés.

« A 11 h.30, la compagnie se colle au réseau de fil de fer intact ; sa progression est arrêtée. Vers midi, un peloton cherche à s'infiltrer pour déborder le moulin par le nord-est ; il progresse en pratiquant des passages à la cisaille dans les fils de fer.

« A 15 heures, après une nouvelle préparation d'artillerie d'un quart d'heure, l'attaque reprise est clouée sur place par les mêmes mitrailleuses intactes. A 16 heures, nouvelle préparation d'artillerie, nouvelle tentative, même résistance de l'ennemi, même impossibilité d'avancer plus profondément dans la position malgré l'ardent désir des hommes de venger leurs camarades.

« Cependant une compagnie du 2e bataillon (commandant **MARTIN**), dirigée par le capitaine **MAISONNAVE**, réussit à s'infiltrer hardiment dans les organisations ennemies au sud du moulin ; prise à partie par la valeur d'un bataillon allemand, elle est obligée, pour ne pas être cernée, de revenir à ses emplacements, ramenant 28 prisonniers.

« La nuit se passe sur les positions conquises. Le temps défavorable de la journée, le froid, la pluie incessante, n'ont cependant pas abattu le moral de la troupe.

« *Journée du 20 octobre*. — La mission reçue est d'attaquer le moulin d'Herpy avec deux bataillons ; l'attaque devant être soutenue par une avance des régiments de droite et de gauche.

« A midi, après une préparation d'artillerie que la difficulté du réglage et l'épais brouillard ont rendu inefficace en ce qui concerne l'exécution des brèches dans le réseau de fil de fer, les bataillons **PETITJEAN** (le commandant **PETITJEAN** est revenu, quoique blessé, reprendre le commandement de son bataillon) et **MARTIN** partent résolument à l'assaut.

« Arrivés au réseau, aucune brèche n'existant, les hommes se mettent en mesure de créer des ouvertures à la cisaille. Mais, pendant ce temps, le barrage roulant de notre artillerie a dépassé la zone où les mitrailleurs adverses se sont révélés la veille, et ceux-ci, sortant de leurs profonds abris, ouvrent un feu d'enfer qui fauche notre première vague et interdit l'héroïque progression de nos troupes. En même temps, l'artillerie ennemie exécute des tirs de destruction qui obligent nos soldats à se terrer, aussi bien sur les positions de première ligne que sur les positions de soutien. Le commandant **MARTIN** est blessé, plusieurs de ses officiers sont tués ou blessés. La situation de nos troupes qui, seules ont progressé, devient intenable, le régiment de droite n'ayant pas débouché et celui de gauche n'ayant pas bougé, la liaison à droite, assurée à travers les bas-fonds de l'Aisne par une compagnie du 28e B. T. S. (commandant **CROS**), est difficile et précaire ; notre flanc gauche est entièrement découvert.

« A 16 heures, les opérations sont suspendues, les troupes d'attaque s'organisent sur le terrain de manière à établir une base de départ pour les opérations ultérieures.

« Durant ces deux journées, l'allant, le moral, le mordant de la troupe, ont été au-dessus de tout éloge. Partis avec le plus grand calme, les divers éléments engagés ont progressé malgré les pertes,

malgré le barrage ennemi, malgré les feux croisés des mitrailleuses. Cloués momentanément sur place, ils n'avaient qu'un désir, une volonté : continuer la progression. Ils l'ont prouvé en s'infiltrant, en cisaillant le réseau, en s'accrochant à la position conquise et en l'organisant. Leurs sacrifices n'ont pas été inutiles ; ils ont fait des prisonniers, pris des mitrailleuses, causé de grosses pertes à l'ennemi et contribué puissamment à l'usure rapide et à la démoralisation des Allemands sur cette **Hunding Stellung** que le 22e franchissait d'ailleurs quelques jours plus tard avec élan, malgré ses pertes et ses fatigues, à la poursuite de l'ennemi en retraite.

« Prises : 148 prisonniers ; 12 mitrailleuses lourdes, 8 mitrailleuses légères.

« Durant ces deux journées, nos pertes ont été de :

« Officiers : 7 tués, 14 blessés.

« Troupe : 100 hommes tués, 396 blessés et disparus. »

Ordre général n° 427, de la Ve Armée,

en date du 28 novembre 1918

Le 22e obtenait la citation suivante :

Régiment d'élite, qui vient d'affirmer une fois de plus, les 19 et 20 octobre 1918, sous les ordres du colonel PASQUIER, sa brillante réputation de vaillance. Au cours des assauts livrés pendant ces deux journées de combat en face du moulin de Herpy, a fait preuve d'un entrain et d'un moral admirables. A bousculé l'ennemi de ses positions, lui infligeant de lourdes pertes, lui capturant 146 prisonniers et s'emparant de 10 mitrailleuses lourdes et de 6 mitrailleuses légères. A conservé le terrain conquis, s'organisant sur la position en vue d'un nouvel assaut, malgré un bombardement d'artillerie très violent et d'un tir incessant de mitrailleuses (Décision du G. Q. G. n° 39 du 24 novembre 1918).

Le 25 octobre, les 2e et 3e bataillons sont groupés en raison de leurs pertes respectives pour former une seule unité de combat, commandée par le chef de bataillon **PETITJEAN**. Ce groupement est dissous le 3 novembre et les deux bataillons reformés avec des compagnies à deux sections.

Dès les premiers jours de novembre, une certaine nervosité est constatée chez l'ennemi.

Le 4 novembre, son artillerie bombarde continuellement nos positions et les arrières par obus explosifs et toxiques. Ce bombardement cesse dans le secteur du régiment vers 22 heures ; seules les mitrailleuses restent en action jusqu'à l'aube : cette activité anormale semble être le prélude d'un repli. En effet, les reconnaissances envoyées au point du jour, le 5, ne trouvent pas de résistance ; elles poussent jusqu'à Herpy qui est occupé à 8 heures.

A 9 heures, Condé-lès-Herpy est en notre possession.

A 10 h.30, des éléments ennemis arrêtent notre progression au nord de Château-Porcien.

A 18 heures, les bataillons de tête (1er et 2e) sont portés le long du chemin Ecly – Saint-Fargeux.

6 novembre. — La 2e D. I. C. est rattachée au 13e C. A. La 3e D. I. C., les E. N. E. et le Q. G. du

C. A. C. ont été ramenés à l'arrière pour s'embarquer à destination de Nancy en vue de prendre part à une offensive en Lorraine.

Le régiment avec la 2e D. I. C. continue son mouvement vers le nord-est en direction générale de Signy-l'Abbaye, Mézières.

Poursuivant les arrière-gardes ennemies, le 22e les culbute malgré leur résistance appuyée de nombreuses mitrailleuses et de rafales de 77. Il atteint successivement, le 6 novembre, Inaumont, Beaumont-en-Aviotte, prenant un nombreux matériel.

Le 7, il enlève Mesmont, occupe Wagnon et en fin de journée tient par ses avant-postes les lisières sud de la forêt de Mortiers.

Le 8, il appuie les opérations du 24e R. I. C. à sa droite, répare les voies de communication, rétablit les ponts.

Le 9, la 2e D. I. C. se groupe pour passer en réserve du 13e C. A.

Le 10, le régiment fait mouvement par voie de terre vers l'arrière.

Le 11, notification est faite de l'armistice, signé le matin à 5 heures. Les hostilités cessent à 11 heures.

XIV — L'ARMISTICE

Ce mot, hier encore ignoré de la masse des poilus, résonne aujourd'hui à leurs oreilles et se propage des premières lignes aux cantonnements les plus retirés.

Il éveille les sentiments les plus variés : souvenirs d'heures inoubliables, gaies ou tristes, vécues avec les camarades la plupart disparus... ; satisfaction intense, tempérée par les regrets de ne pouvoir associer ces braves compagnons d'armes à la joie du triomphe... ; fierté intérieure d'avoir atteint un but tant souhaité et que certains — bien rares — jugeaient inaccessible... ; par-dessus tout, l'instinct de la conservation reprenant ses droits, chacun s'estimant heureux de se trouver bien vivant, après avoir traversé le grand drame, fût-il quelque peu « amoché ».

Enfin le cri unanime, péremptoire : « ***Cette fois, le Boche, on l'a !*** »

Tels sont les sentiments divers qui assaillaient hommes et cadres, tandis que le régiment faisait route des Ardennes en Champagne, revoyant, au passage, dans le calme de la dévastation le terrain des récents combats.

Continuant son mouvement par voie de terre, avec des étapes pénibles, contrariées par la pluie et les premiers froids de l'automne, le 22e R. I. C. se dirigeait vers la Lorraine pour reprendre sa place dans le 1er C. A. C. et participer à l'occupation du Palatinat bavarois.

Il rejoignait dans la première semaine de janvier et stationnait dans la région de Bad-Dürkheim.

Des déplacements ultérieurs l'amenaient sur la rive gauche du Rhin pour contrôler l'exécution des clauses imposées par l'armistice ; plus tard, il remontait vers le nord et prenait ses positions de combat en cas d'éventualités au moment de la signature du traité de paix.

La grande solennité de Versailles, le 28 juin 1919, libérait le 22e R. I. C. de son service de garde sur

le Rhin.

Il réintégrait sa garnison à Marseille en juillet, après cinq ans de campagne.

Il rentrait, hélas ! avec des effectifs bien réduits ; des milliers de camarades dormaient leur dernier sommeil dans l'immense champ de bataille s'étendant de la Meuse à la Somme.

Mais le sang versé si généreusement ne l'avait pas été en vain. Le glorieux drapeau du régiment, emblème vivant de la tradition, dira aux jeunes générations combien l'abnégation, l'esprit de sacrifice, la ténacité de leurs aînés a contribué à la victoire.

Neuf citations acquises, soit par l'ensemble du régiment, soit séparément par les bataillons ; de nombreuses citations et décorations individuelles accordées par les armées aux actes les plus méritants, témoigneront que l'héroïsme n'était pas une vertu rare au 22e régiment d'infanterie coloniale.

Dépositaires de cet héritage de gloire, les nouvelles générations sauront en apprécier la valeur ; elles auront à cœur d'en transmettre le dépôt intact.

XV — SOUFFLES D'HÉROISME — PHRASES LAPIDAIRES

1. Au fortin de Beauséjour (février 1915), dans ce coin de la patrie si âprement et si glorieusement défendu par le 22e colonial, le lieutenant **CASAUX**, dans une situation désespérée, ayant perdu la majeure partie de son effectif, sort seul de la tranchée et électrise ses hommes en chantant : « ***Mourir pour la patrie est le sort le plus beau...*** »

Il tombe percé de coups...

Le lieutenant **LELONG**, dans une situation aussi critique, s'élance sur l'ennemi, revolver au poing, criant à ses hommes : « ***Je vais vous faire voir comment meurt un officier français !*** »

Il tombe gravement blessé.

2. Devant ce même fortin de Beauséjour, un soldat du 3e bataillon du 22e colonial, dont le nom est oublié, ayant eu les deux pieds hachés par un obus et fortement secoué sur son brancard, dit aux brancardiers qui le transportaient : « *Attention, vieux, ne me faites pas tomber, je ne pourrais pas me retrouver sur mes pieds.* »

3.- Du 22e colonial aussi le soldat **BOUTEL** qui, les deux jambes fracassées par un obus, répondait à l'abbé **MARTIN**, l'aumônier du régiment, qui lui demandait s'il avait besoin de quelque chose : « *Je n'ai rien fait de mal dans ma vie, j'ai toujours fait mon devoir, je meurs content.* »

Du 22e colonial encore, ce magnifique soldat dont le nom a été oublié, blessé mortellement à la suite d'exploits répétés : « *Vous êtes un héros*, lui disait l'intrépide capitaine DOLFUS en l'embrassant. — *Pas tant que vous, mon capitaine* », répondait le héros anonyme.

4. Le 9 février 1916, à Frise, où le 22e colonial venait, grâce à des efforts héroïques et sanglants, de boucher une brèche faite dans le front par une attaque de surprise de l'ennemi, le soldat **MOLINIER**, télémétreur, appartenant à une compagnie de mitrailleuses de ce glorieux régiment, a les deux jambes coupées en pleine action. Et ses camarades se préoccupant de lui, il leur dit : « *Surtout n'oubliez pas mon télémètre, il est enterré là.* »

5. En mai 1918, le saillant de Neufchâtel, à l'ouest de Reims, était défendu par le 2e bataillon du 22e colonial. Six jours durant, l'ennemi exécute des coups de main répétés sur cette position exposée, dans le but de faire des prisonniers, et chaque attaque est vigoureusement repoussée, grâce à l'héroïsme de nos hommes, sans qu'un seul d'entre eux tombe aux mains de l'ennemi. Au cours d'une des nuits de ce dur séjour, le commandant de la compagnie de mitrailleuses (lieutenant **MAISONNAVE**), faisant une ronde, trouve tout le personnel de la pièce (caporal **MARTINENT**, soldats **TURQUAND**, **BERGUES**, **RAMBERT** et **MENARD**) buvant joyeusement dans la tranchée et manifestant la plus franche gaîté. Et au lieutenant qui leur demandait ce qu'ils font, l'un d'eux répond : « *Ils vont recommencer, mon lieutenant, alors on se prépare à les recevoir encore.* »

Effectivement, au petit jour, l'attaque se renouvelait et, au signal de demande de barrage, un terrible feu de mitrailleuses brusquement déclenché clouait devant la première ligne les Stosstruppen surprises.

6. Le 18 juillet 1918, la 2e compagnie (capitaine **COURAL**) du 22e colonial attaquait l'éperon de la cote 207 entre Nanteuil-la-Fosse et Pourcy. Au cours de l'action, le soldat **GASPARD** (Raymond) est blessé très grièvement par éclat d'obus à quelques mètres du commandant de compagnie. Il appelle ce dernier et lui remet un paquet avec une adresse. Comme son capitaine essayait de le réconforter, il lui répond : « *Je suis perdu, mais je suis content : je meurs pour la France, c'est la plus belle mort.* » (Extrait du compte rendu du capitaine **COURAL**, sur l'attaque de la cote 207.)

7. Le 19 octobre 1918, le 2e bataillon du 22e colonial s'élançait à l'assaut de la formidable position « Hunding », dernier rempart des puissantes organisations allemandes. Le sergent **COLLET**, commandant une section de mitrailleuses de ce bataillon, tombe frappé mortellement dès le début de l'attaque. Avant d'expirer il se redresse en criant : « *Je vais mourir, c'est pour ma famille, vive la France !* »

Ancestramil

HOMMAGE AUX MORTS

(POÉSIE)

———

BEAUSÉJOUR

(23 – 28 février 1915)

A la mémoire des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats du 22e régiment d'Infanterie coloniale, glorieusement tombés à Beauséjour.

Beauséjour ! Ah ! là-bas, la lutte fut ardente !...
Les Allemands avaient établi sur la pente
D'un abrupte coteau, dominant le ravin,
Un véritable fort qu'on attaquait en vain.
Cette position semblait inexpugnable.
Stoïques, animés d'un courage admirable,
Combattant nuit et jour, nos valeureux guerriers
Harcelaient les Germains cachés dans leurs terriers.
Rien ne pouvait forcer leurs lignes de défense,
Quatre fois subissant la fusillade intense
Les bataillons s'étaient élancés vers le fort.
Par le fer, par le feu, quatre fois leur effort
Fut brisé. Nul ne put traverser la rafale...
Pour vaincre on fit appel à la Coloniale.
Gouraud n'hésita pas ; sans perdre un seul moment
Il lança pour l'assaut son meilleur régiment.
Ah ! qu'il fut beau de gloire en ce combat suprême,
Qu'il fut superbe, ardent, notre Vingt-Deuxième !
Chaque homme, chaque chef fut tenace et vaillant.
… A sa première attaque il conquit le saillant
Formé par la redoute. Il en franchit la ligne.
L'Allemand essaya de l'enfoncer, mais digne
Sous l'ouragan de plomb, le régiment soutint
Six assauts dans la nuit. Les soldats au matin
Se reposaient, déjà remplis de confiance
Quand soudain, un combat d'une extrême violence
Se livra. Les Teutons, en nombre, s'avançaient,
Les terribles effets des engins qu'ils lançaient
Ne pouvaient ébranler la barrière héroïque.
Écoutez les récits de cette lutte épique
Dont le fier souvenir fera frémir un jour

Les braves marsouins vainqueurs de **Beauséjour** :
« Le lieutenant **Raynal**, voyant le danger, saute
« Sur la tranchée, et là, debout, la tête haute,
« Il donne à ses soldats l'ordre de l'imiter.
« Blessé deux fois, ce preux ne veut pas les quitter,
« Mais il tombe épuisé. — Pour défendre un ouvrage
« Le lieutenant **Casaux** fait placer un barrage ;
« Il met quelques vaillants derrière ce rempart
« Et charge. Traversé, bientôt, de part en part,
« Entouré par les siens, qu'il enflamme, il s'écrie
« Et chante à haute voix : « Mourir pour la patrie,
« C'est le sort le plus beau ! » Comme il sonne, vibrant,
« Cet immortel refrain, clamé par un mourant
« Qui s'est sacrifié sur un champ de bataille,
« Comme il s'élève pur au sein de la mitraille !...
« Mais le frêle rempart va céder maintenant,
« L'on n'entend plus chanter le brave lieutenant.
« Ses hommes le croient mort. Le soldat **Simon** traîne,
« Sous le feu meurtrier, son corps ; il le ramène
« Dans les retranchements qu'occupent les Français.
« Le point dont tout à l'heure on défendait l'accès
« Est pris. Les survivants ont dû battre en retraite ;
« Les Boches sont entrés portant la baïonnette ;
« Un brave, un homme seul, se dresse devant eux :
« **Jouy** le Marsouin ! et, bien qu'ils soient nombreux,
« Sans peur, il leur tient tête. Ils lui crient de se rendre.
« Se rendre ?Ah non ! jamais. Il ne veut rien entendre,
« Acceptant malgré tout cet inégal combat,
« Il ajuste six fois. Chaque coup il abat
« Un soldat ennemi. Un septième le blesse,
« Un officier le frappe. Il lutte sans faiblesse,
« Tuant ou terrassant tous ceux qui l'ont atteint,
« Il se replie ensuite et gagne le fortin...
« Nos braves résistaient, lorsqu'un éclat de bombe
« Frappe leur capitaine en plein visage. Il tombe,
« Se relève pourtant dans un nouveau sursaut
« Et saisit un fusil pour un dernier assaut.
« Il tue, il se défend sans que son bras se lasse
« Des Allemands maudits qui s'avancent en masse,
« Mais il retombe, atteint par un coup meurtrier.
« Retenez tous son nom : Capitaine **Poirier**,
« (L'histoire de ces preux doit nous être enseignée)...
« Ses hommes, ils ne sont qu'une simple poignée,
« Reculent maintenant, car ils ne peuvent plus
« Tenir dans le fortin battu par les obus.
« La situation redevient périlleuse,

« Rien ne restait intact, sauf une mitrailleuse
« Que le sergent **Cazeilles** exténué, blessé,
« Emporte sur son dos. Le combat a cessé ;
« Mais le nombre et la force ont vaincu le courage.
« Le lieutenant **Lelong**, le cœur empli de rage,
« Dit aux soldats navrés de ce grave insuccès :
« Regardez comment meurt un officier français. »
« Il prend son revolver et sous leurs yeux s'élance
« Chercher la seule mort digne de sa vaillance.
« ...Le fortin est perdu. La retraite a sonné.
« Retranchements, boyaux, tout est abandonné.

. . . . . .

« Mais quatre jours après, quand l'attaque est reprise,
« L'élan des Marsouins est indomptable, il brise
« Toute la résistance et les nombreux efforts
« Des ennemis. La terre est couverte de morts.
« L'avance se poursuit. La ligne adverse cède.
« Les nôtres tiennent ferme ; on envoie à leur aide
« Des fantassins qui vont charger les assaillants.
« Ici se passe un fait propre à ces cœurs vaillants :
« Eh voyant les lignards s'élancer vers le Boche,
« Certains coloniaux qui maniaient la pioche,
« Sans prendre leurs fusils, repartent avec eux.
« Ils assomment ainsi dans cet assaut furieux
« Bon nombre d'Allemands. Bientôt ceux-ci prononcent
« Une autre contre-attaque, arrêtés, ils renoncent
« A reprendre de force un point où nous tenons
« Avec tant d'énergie. Ils braquent leurs canons,
« Et le bombardement de nouveau recommence,
« Le feu des gros obus est effroyable, intense ;
« Mais chaque homme à son poste est resté, le front haut,
« Disant aux officiers : « Mourons tous, s'il le faut ! »
« Groupés dans leurs boyaux, les Germains se disposent
« A donner un assaut. On les attend. Ils n'osent.
« Devant tant d'héroïsme, ils s'arrêtent, surpris.
« Les Français ont vaincu. Le fortin est repris ! »

Joseph **CURVALE**,

Caporal au 22e colonial,

Lauréat des Jeux Floraux du Languedoc.

———

ANNEXES

Ancestramil

ANNEXE I

———

TABLEAU DES BATAILLES

auxquelles le 22e régiment d'Infanterie coloniale a participé.

(D'après la dénomination officielle fixée par la note n° 575/S. A. du C. A. C)

OPÉRATIONS	BATAILLES D'ENSEMBLE	BATAILLES
1914		
Batailles des frontières (du 6 août au 5 septembre)	Bataille de Belgique.	Bataille des Ardennes. Bataille de la Meuse.
Bataille de la Marne (6 au 13 septembre)	»	Bataille de Vitry.
Commencement de la stabilisation (fin septembre à novembre).	»	Première bataille de l'Aisne.
1915		
Première offensive.	»	Première bataille de Champagne (décembre – mars).
Deuxième offensive.	Deuxième bataille de Champagne (25 sept. – 16 novembre).	»
1916		
Bataille de **la Somme**.	Bataille de la Somme (Juillet à novembre).	»
1917		
Repli allemand (mars – avril).	»	»
Offensive (avril à juillet).	Deuxième bataille de **l'Aisne**.	»
Opérations à objectifs limités (juillet – décembre).	»	»

OPÉRATIONS	BATAILLES D'ENSEMBLE	BATAILLES
1918		
Campagne défensive (21 mars – 18 juillet).	Troisième bataille de Champagne (15 – 18 juillet).	Bataille de l'Aisne (27 mai – juin). Bat. de la Montagne de Reims.
Campagne offensive du 18 juillet à l'armistice (11 novembre).	Deuxième bataille de la Marne (18 juillet – 6 août). Bataille de Champagne et de l'Argonne (26 sept. - 15 octobre). Bataille de l'Oise, de la Serre et de l'Aisne (29 sept. - 30 octobre). Poussée vers la Meuse (5 au 11 novembre).	»

Ancestramil

ANNEXE II

———

TABLEAU D'HONNEUR

(Les Citations collectives du régiment et des unités du régiment.)

Trois au régiment,
Trois au 1er bataillon,
Deux au 2e bataillon,
Une au 3e bataillon.

A. — RÉGIMENT

Ordre général n° 193 de la IVe Armée, du 10 mars 1915

Le 22e R. I. C., sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel BONNIN, dans les journées des 23, 24, 27 et 28 février 1915, a, après des combats acharnés et au prix de sanglants efforts, assuré la conquête du fortin situé au nord de la ferme de Beauséjour.

Ordre général de la VIe Armée, du 3 septembre 1916

Le 22e R. I. C., sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel DUCARRÉ, vient, à. nouveau, d'affirmer sa haute valeur, au cours des combats du 1er au 5 juillet 1916. A enlevé d'un seul élan une série de lignes de tranchées et, par une manœuvre habile, a tourné les positions ennemies qui menaçaient notre gauche. A capturé plusieurs centaines de prisonniers, 4 canons de 105, 4 canons de 77 et 6 mitrailleuses.

Ordre général n° 427 de la Ve Armée, en date du 28 nov. 1918

Régiment d'élite, qui vient d'affirmer une fois de plus, les 19 et 20 octobre 1918, sous les ordres du colonel PASQUIER, sa brillante réputation de vaillance. Au cours des assauts livrés pendant ces deux journées de combats en face du moulin de Herpy, a fait preuve d'un entrain et d'un moral admirables. A bousculé l'ennemi de ses positions, lui infligeant de lourdes pertes, lui capturant 148 prisonniers et s'emparant de 10 mitrailleuses lourdes et de 6 mitrailleuses légères. A conservé les terrains conquis, s'organisant sur la position en vue d'un nouvel assaut, malgré un bombardement

d'artillerie très violent et d'un tir incessant de mitrailleuses.

(Décision du G. Q. G., n° 39162, du 24 novembre 1918).

B. — CITATIONS DES BATAILLONS

Ordre général du 1er C. A. C, en date du 23 décembre 1914

Le 30 décembre, le corps colonial a attaqué, près de la ferme de Beauséjour, une ligne de tranchées allemandes d'environ 1.500 mètres de front et s'en est emparé. L'attaque, vigoureusement, soutenue par l'artillerie, a été exécutée par le 1er bataillon du 22e et le 2e bataillon du 7e, suivis en deuxième ligne du 1er bataillon du 33e et du 3e bataillon du 7e. Les sapeurs du génie de la compagnie 22/2 ont accompagné les bataillons de première ligne et attaqué avec eux à la baïonnette.

Après avoir, dans un élan superbe, enlevé d'assaut la position ennemie, nos troupes s'y sont maintenues avec ténacité, malgré les pertes que leur infligeait un bombardement intensif d'artillerie lourde, et malgré les contre-attaques allemandes tentées à plusieurs reprises, de jour et de nuit.

Cette opération fait le plus grand honneur à tous ceux qui l'ont préparée, exécutée, appuyée.

Le général commandant le corps d'armée est heureux de transmettre à toutes les troupes des divisions, des éléments non endivisionnés et de l'artillerie lourde, ayant participé à l'attaque du 20 décembre, les félicitations du général commandant l'armée.

Il y joint ses félicitations propres, et demande que des propositions de récompenses lui soient rapidement adressées afin de les appuyer avec chaleur près de l'autorité supérieure.

Ordre général N° 426 du 1er C. A. C., en date du 16 mars 1916

Citation du 1er bataillon.

Sous le commandement du chef de bataillon PRUDHOMME, a, du 7 au 10 février 1916, supporté stoïquement un feu intense d'artillerie. A enlevé brillamment une position importante, faisant des prisonniers. A conservé tout le terrain conquis en repoussant cinq violentes contre-attaques appuyées par une artillerie très puissante.

Extrait de l'Ordre N° 73 C. A. du 1er C. A. C., du 30 sept. 1918

1er bataillon du 22e R. I. C.

Bataillon remarquable par sa ténacité au combat. Sous les ordres du chef de bataillon LESQUER, vient de confirmer sa brillante réputation de vaillance, combattant pendant cinq jours sans répit avec une opiniâtreté et un mordant admirables contre un ennemi très supérieur en nombre. A conquis tous ses objectifs, a fait 18 prisonniers, pris 12 mitrailleuses (1 légère, 11 lourdes) et du matériel de guerre.

Extrait de l'Ordre général N° 509 du 1er C. A. C., en date du 14 mai 1917

Le 2e bataillon du 22e R. I. C.

Sous l'énergique commandement du chef de bataillon ABBLARD, a essayé à deux reprises de pénétrer dans les tranchées allemandes pour renseigner le commandement sur les forces en présence. Au cours d'une troisième attaque, s'est élancé à l'assaut sous un feu des plus meurtriers et a préféré mourir sur place plutôt de que reculer. A perdu, au cours de ces attaques, la majorité de ses officiers. A, par son énergie, inspiré une telle terreur aux Allemands, que, deux jours plus tard, nous nous emparions sans pertes de ces mêmes tranchées, où nous retrouvions le canon de 37 et les mitrailleuses restés sur place au milieu des corps de leurs défenseurs.

Extrait de l'Ordre général N° 274 de la 134e D. I., du 22 juin 1918

2e bataillon du 22e R. I. C.

Occupant un secteur formant saillant avancé, le 2e bataillon du 22e R. I. C., sous les ordres du chef de bataillon MARTIN (Jean), a, pendant cinq jours consécutifs, avec une énergie, une vigueur et une ténacité hors pair, repoussé cinq attaques acharnées de l'ennemi, appuyées par de violents bombardements.

Ordre général N° 430 du 1er C. A. C. du 16 mars 1916

Citation du 3e Bataillon

Le 3e bataillon du 22e R. I. C.

Sous l'énergique commandement du chef de bataillon MANGEOT, a, du 7 au 11 février 1916, supporté stoïquement un bombardement d'une très grande intensité. A enlevé, d'un seul élan, une position importante, et l'a conservée en repoussant quatre contre-attaques appuyées par une artillerie très puissante.

———

Ancestrami

ANNEXE III

———

RÉCOMPENSES INDIVIDUELLES

(LÉGION D'HONNEUR ET MÉDAILLE MILITAIRE)

accordées pour faits de guerre au cours de la campagne.

Liste nominative des promus, dans l'ordre chronologique.

1914

THORIN (Jean), 2e classe. Médaillé militaire (**18 septembre**).
GUILLEMENET (A.), capitaine. Chevalier de la Légion d'honneur (**9 octobre**).
LAFFANON (François), sergent. Médaillé militaire (**2 novembre**).
CARLOTTI (Paul), sergent. Médaillé militaire (**2 novembre**).
TISSERAND (Constant), sergent. Médaillé militaire (**2 novembre**).
SICRE (Paulin), capitaine. Chevalier de la Légion d'honneur (**14 décembre**).
CAYOL (Louis), 2e classe. Médaillé militaire (**28 décembre**).
SABARY, caporal. Médaillé militaire (**28 décembre**).

1915

PRUDHOMME (J.), capitaine. Chevalier de la Légion d'honneur (**7 janvier**).
ROUSSEL (J.-A.), adjudant chef. Médaillé militaire (**24 janvier**).
VIER (Barth.), lieutenant. Chev. de la Légion d'honneur (**26 janv**.).
MERCIER (J.-A.), méd.-major 2e cl. Chev. de la Légion d'honneur (**24 février**).
BIERRY (Léon), sergent. Médaillé militaire (**10 mars**).
RAYNAL (M.-P.), sous-lieut. Chev. Légion d'honneur (**31 mars**).
DOLFUS (D.), capitaine. Chev. Légion d'honneur (**31 mars**).
JOUY (Mathieu), soldat. Médaillé militaire (**31 mars**).
CAZEILLES (Pierre), sergent. Médaillé militaire (**31 mars**).
LAYUS (Gabriel), soldat. Médaillé militaire (**31 mars**).
LASSAQUE (Pierre), soldat. Médaillé militaire (**31 mars**).
LE BARS (E.), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**3 avril**).
CHAMBEFORT (André), sergent. Médaillé militaire (**10 avril**).
FABRE (Antoine), soldat. Médaillé militaire (**14 avril**).
SOBOTKA, musicien. Médaillé militaire (**14 avril**).
ROUAT, sapeur. Médaillé militaire (**14 avril**).
BORDES (Marceau), sergent. Médaillé militaire (**14 avril**).

PICOT (Jean), adjudant. Médaillé militaire (**3 mai**).
GILBERT (A.), capitaine. Chev. de la Légion d'honneur (**3 mai**).
CHAIX (C.), sous-lieutenant. Chev. Légion d'honneur (**3 mai**).
BALDACCI (Yves), soldat. Médaillé militaire (**3 mai**).
MAGAUD, soldat. Médaillé militaire (**6 juin**).
FERRAND, soldat. Médaillé militaire (**6 juin**).
GÉRARD, soldat. Médaillé militaire (**6 juin**).
ISTRIA, soldat. Médaillé militaire (**6 juin**).
CHAMPAGNE, soldat. Médaillé militaire (**6 juin**).
PONS, soldat. Médaillé militaire (**6 juin**).
MIGNARD, soldat. Médaillé militaire (**6 juin**).
FRANÇOIS (R.-Pierre), sergent-major. Médaillé militaire (**16 juin**).
CHAVE (E.-A.), sergent-major. Médaillé militaire (**16 juin**).
BROSSE (F.-F.), sergent. Médaillé militaire (**19 juin**).
PARTAUD, adjudant. Médaillé militaire (**19 juin**).
BORNIER (Noël), soldat. Médaillé militaire (**19 juin**).
BROUSSE (A.), lieut.-col. Officier de la Lég. d'honneur (**17 juillet**).
ROUGET, capitaine. Chevalier de la Légion d'honneur (**17 juillet**).
RAULET, capitaine. Chevalier de la Légion d'honneur (**17 juillet**).
GAVARD, capitaine. Chevalier de la Légion d'honneur (**17 juillet**).
CULIOLI (G.), adjudant. Médaillé militaire (**22 août**).
DUPUIS (N.), adjudant chef. Médaillé militaire (**22 août**).
CHAPEL (M.), sergent. Médaillé militaire (**22 août**).
FERRARI (Jean), sergent. Médaillé militaire (**22 août**).
LAURENT (Eugène), soldat. Médaillé militaire (**28 août**).
MONTIGIANI (Jacques), soldat. Médaillé militaire (**28 août**).
ROUGE (Pierre), soldat. Médaillé militaire (**28 août**).
GOUZY (Bernard), soldat. Médaillé militaire (**28 août**).
CAPELLE (Adrien), sergent. Médaillé militaire (**28 août**).
MARCHAND (A.), soldat. Médaillé militaire (**28 août**).
ROUANET (Léon), soldat. Médaillé militaire (**28 août**).
TOCHON (Augustin), soldat. Médaillé militaire (**28 août**).
RIVAL (Alexis), soldat. Médaillé militaire (**28 août**).
MAS (François), soldat. Médaillé militaire (**28 août**).
GARCIN (Julien), soldat. Médaillé militaire (**28 août**).
FLEURANCE (Pierre), soldat. Médaillé militaire (**28 août**).
HANLEN (Émile), soldat. Médaillé militaire (**26 septembre**).
FICHEPAIN (Ch.), capitaine. Chev. de la Lég. d'honneur (**2 oct**.).
SANTI (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**3 octobre**).
ALQUIÉ (Jules), soldat. Médaillé militaire (**4 octobre**).
CURBAILLE (Jean), soldat. Médaillé militaire (**4 octobre**).
PALYRASTRE (Baptiste), soldat. Médaillé militaire (**4 octobre**).
ALORY (Marius), soldat. Médaillé militaire (**4 octobre**).
DEVEZE(Joseph), soldat. Médaillé militaire (**4 octobre**).
THURIÈS (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**4 octobre**).
DONADIEU (Jean), soldat. Médaillé militaire (**7 octobre**).

LOPER (Diégo), soldat. Médaillé militaire (**7 octobre**).
CHABBERT (François), soldat. Médaillé militaire (**9 octobre**).
LACALMONTY (Marcelin), soldat. Médaillé militaire (**9 octobre**).
SALLES (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**9 octobre**).
SEVRAIN (Lucien), adjudant chef. Médaillé militaire (**12 oct**.).
FERRANDI (Jean-Baptiste), adjudant. Médaillé militaire (**12 oct**.).
PASQUÈS (Émile), sergent. Médaillé militaire (**12 octobre**).
LAC (Adolphe), sergent. Médaillé militaire (**12 octobre**).
ENJOUVIN (Paul), caporal brancardier. Médaillé militaire (**12 oct**.).
CHIABAUD, soldat. Médaillé militaire (**12 octobre**).
WAREST (Henri), caporal. Médaillé militaire (**12 octobre**).
CAULIÉ (André), soldat. Médaillé militaire (**12 octobre**).
CHAMPION (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**12 octobre**).
PECH (Firmin), soldat. Médaillé militaire (**12 octobre**).
ESPERANT (François), soldat. Médaillé militaire (**12 octobre**).
LABOUREAU (Gaston), soldat. Médaillé militaire (**12 octobre**).
PELLEGRIN (Marius), soldat. Médaillé militaire (**12 octobre**).
PEIMACHI (Jean), soldat. Médaillé militaire (**12 octobre**).
PICHON (Louis), caporal. Médaillé militaire (**12 octobre**).
CROUZET(Paul), soldat. Médaillé militaire (**12 octobre**).
RAJOL (Jean), soldat. Médaillé militaire (**12 octobre**).
VINCENS (Paul), lieutenant. Chev. Lég. d'honneur (**21 octobre**).
ROTON (Jean), méd.-major 2e cl. Chev. Lég. d'honneur (**21 octobre**).
DOREAU (P.), méd.-major 1re cl. Off. de la Lég. d'honneur (**22 oct**.).
MANGEOT (P.-V.), chef de bat. Off. de la Lég. d'honneur (**22 oct**.).
CAISSON (Barthélémy), soldat. Médaillé militaire (**9 novembre**).
CHIAPPINI (Jules), caporal. Médaillé militaire (**9 novembre**).
MARY (Marc), soldat. Médaillé militaire (**9 novembre**).
REMBAUVILLE (R.), sous-lieut. Chev. Légion d'honneur (**11 nov**.).
ROSES (Eugène), 2e classe. Médaillé militaire (**11 novembre**).
MONS (Philippe), 2e classe. Médaillé militaire (**11 novembre**).
ASTRUC (Sylvain), 2e classe. Médaillé militaire (**11 novembre**).
BOURREL (Jules), 2e classe. Médaillé militaire (**15 novembre**).
BAUDRY (Stéphan), 1re classe. Médaillé militaire (**15 novembre**).
CATALINA (Anne), 1re classe. Médaillé militaire (**15 novembre**).
AYMERY (Jean), 1re classe. Médaillé militaire (**15 novembre**).
BLANDIN (Auguste), sergent. Médaillé militaire (**20 novembre**).
CATHERINET (René), capitaine. Chev. de la Lég. d'honneur (**20 nov**.).
MAIRE (Cél.), lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**20 novembre**).
PERNY (Fr.), capitaine. Chevalier de la Légion d'honneur (**23 nov**.).
SAINT-PAUL (Jean), 2e classe. Médaillé militaire (**23 novembre**).
BONNOT (Ferdinand), sergent. Médaillé militaire (**27 novembre**).
GARRABIT (Jean), soldat. Médaillé militaire (**3 décembre**).
KERUZORÉ (Édouard), médecin-major. Médaillé militaire (**3 déc**.).
LAMODIÈRE (Camille), caporal. Médaillé militaire (**3 décembre**).
OUDENOT (Benoît), sergent-major. Médaillé militaire (**10 décemb**.).

DENY (Eugène), soldat. Médaillé militaire (**10 décembre**).
WETTSTEIN(Lucien), adjudant. Médaillé militaire (**10 décembre**)

1916

VIDAL (Ludovic), 1re classe. Médaillé militaire (**16 janvier**).
MUCHIELLI (Bonaventure), sergent. Médaillé militaire (**21 janv**.).
BLASI (Antoine), 2e classe. Médaillé militaire (**21 janvier**).
DUGAND (Jean), 2e classe. Médaillé militaire (**21 janvier**).
DAMAS (Jules), 2e classe. Médaillé militaire (**21 janvier**).
GAILLARD (Louis), 2e classe. Médaillé militaire (**21 janvier**).
CHEVALLIER (André), adjoint. Médaillé militaire (**21 janvier**).
CROS (Noël), 2e classe. Médaillé militaire (**2 février**).
TERRON (Auguste), adjudant. Médaillé militaire (**9 février**).
MAUGE (Marcel), sergent-major. Médaillé militaire (**9 février**).
ESPEITTE (Henri), soldat. Médaillé militaire (**15 février**).
FABRE (Louis), adjudant. Médaillé militaire (**15 février**).
MOUGEOT (Louis), caporal. Médaillé militaire (**15 février**).
GARNIER (Pons), sergent. Médaillé militaire (**15 février**).
JOSÉPHIN (Paul), 2e classe. Médaillé militaire (**17 février**).
BÉQUÉ (Joseph), sergent. Médaillé militaire (**28 février**).
ROTH (Henri), 2e classe. Médaillé militaire (**28 février**).
BAILLEUX (Alphonse), 2e classe. Médaillé militaire (**8 mars**).
CANAL (François), 2e classe. Médaillé militaire (**8 mars**).
LUCHETTI (Philippe), 2e classe. Médaillé militaire (**8 mars**).
LABRUX (Charles), 2e classe. Médaillé militaire (**8 mars**).
MONLEZUN, 2e classe. Médaillé militaire (**8 mars**).
VERPENC, 2e classe. Médaillé militaire (**8 mars**).
ALENGRIN (Pierre), 2e classe. Médaillé militaire (**8 mars**).
FIRMIN (Joseph), 2e classe. Médaillé militaire (**8 mars**).
BARTAN (Victor), caporal. Médaillé militaire (**8 mars**).
WEISS (Auguste), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honn. (**10 mars**).
ARNOU (Gaston), sous-lieut. Chev. de la Lég. d'honneur (**10 mars**).
DIÉRIKT (René), sergent. Médaillé militaire (**10 mars**).
ARRIGHI (Jean), 2e classe. Médaillé militaire (**15 mars**).
FRANCESCONI (Pierre), 2e classe. Médaillé militaire (**15 mars**).
AUBOUY (Aimé), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**16 mars**)
PONS (Marius), 2e classe. Médaillé militaire (**22 mars**).
REVELUT (Édouard), 2e classe. Médaillé militaire (**22 mars**).
LEBLET (Arthur), 2e classe. Médaillé militaire (**22 mars**).
ALLEX (Gustave), sergent. Médaillé militaire (**29 mars**).
FAGE (Claude), 2e classe. Médaillé militaire (**29 mars**).
BOETTI (Pierre), 2e classe. Médaillé militaire (**29 mars**).
LABOURIAUX (Claude), adjudant. Médaillé militaire (**29 mars**).
HENRI (Louis), sergent. Médaillé militaire (**29 mars**).
CAMOS (Auguste), 2e classe. Médaillé militaire (**30 mars**).

COUSY (Antoine), 2e classe. Médaillé militaire (**30 mars**).
PIGNATEL (Ange), 2e classe. Médaillé militaire (**30 mars**).
FAUTRIER (Victor), 2e classe. Médaillé militaire (**30 mars**).
JAUFFRET (Étienne), 2e classe. Médaillé militaire (**31 mars**).
VÉDRINES (Georges), caporal. Médaillé militaire (**5 avril**).
DABLANC (Édouard), 2e classe. Médaillé militaire (**5 avril**).
POLGE (André), 2e classe. Médaillé militaire (**12 avril**).
REY (Louis), 2e classe. Médaillé militaire (**22 avril**).
GILLI (Paul), 2e classe. Médaillé militaire (**22 avril**).
ATGER (Gontrand), adjudant-chef. Médaillé militaire (**22 avril**).
MALLET (Gilles), 2e classe. Médaillé militaire (**22 avril**).
CARLEVARI (Joseph), clairon. Médaillé militaire (**22 avril**).
POGGI (Jean), caporal. Médaillé militaire (**22 avril**).
SAUZEL (Pierre), 2e classe. Médaillé militaire (**26 avril**).
MOISELLO (Louis), caporal. Médaillé militaire (**26 avril**).
DURAZE (François), 2e classe. Médaillé militaire (**26 avril**).
SERRE (Henri), 2e classe. Médaillé militaire (**26 avril**).
LARGOUET (Edmond), 2e classe. Médaillé militaire (**28 avril**).
ALLAIN (Louis), sergent. Médaillé militaire (**5 mai**).
BRUMIN (Albert), caporal. Médaillé militaire (**5 mai**).
PERCHER (Eugène), 2e classe. Médaillé militaire (**6 mai**).
SAUVAIRE (Robert), 2e classe. Médaillé militaire (**6 mai**).
DUCARRE (Albert), lieut.-col. Off. de la Légion d'honneur (**7 mai**)
HAZRAT (Jean), 2e classe. Médaillé militaire (**11 mai**).
COMBETTE (P.), lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**28 mai**).
PULEGGIO (Narcisse), 2e classe. Médaillé militaire (**28 mai**).
OLIVARI (Émile), 2e classe. Médaillé militaire (**28 mai**).
DUBAUCHET (Pierre), 2e classe. Médaillé militaire (**28 mai**).
GOUREAU (Eugène), caporal. Médaillé militaire (**28 mai**).
BOULBES (Joseph), 2e classe. Médaillé militaire (**28 mai**).
MAS (Alexandre), 2e classe. Médaillé militaire (**28 mai**).
BOURDON (Marius), adjudant. Médaillé militaire (**28 mai**).
BAILLET (François), 2e classe. Médaillé militaire (**31 mai**).
JAY (Edmond), sergent. Médaillé militaire (**31 mai**),
THOMAS (Émile), caporal clairon. Médaillé militaire (**31 mai**).
BERGÈS (Mau.), 2e classe. Médaillé militaire (**31 mai**).
MOAL (Jean), 2e classe. Médaillé militaire (**31 mai**).
COLLET (Noël), 2e classe. Médaillé militaire (**31 mai**).
LANÇON (Jules), 2e classe. Médaillé militaire (**3 juin**).
BRUMAIRE (Eugène), 2e classe. Médaillée militaire (**3 juin**).
DELMAS (Louis), 2e classe. Médaillé militaire (**14 juin**).
FRANCESCHI (Xavier), 1re classe. Médaillé militaire. (**14 juin**).
COSTESÈQUE (Eugène), caporal. Médaillé militaire (**24 juin**).
GAU (Joseph), 2e classe. Médaillé militaire (**29 juin**).
SOUBIRON (Jean), 2e classe. Médaillé militaire (**30 juin**).
CHAZOTTE (Simon), 2e classe. Médaillé militaire (**30 juin**).

ARNAUD (Louis), 2e classe. Médaillé militaire (**30 juin**).
PELISSIER (Charles), 2e classe. Médaillé militaire (**30 juin**).
CURBALLE (Henri), 2e classe. Médaillé militaire (**30 juin**).
GLORIÈS (François), 2e classe. Médaillé militaire (**30 juin**).
CORNIÈRE (Louis), 2e classe. Médaillé militaire (**1er juillet**).
MONTIGNAULT (L.), lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**4 juillet**).
APBAL (Firmin), 2e classe. Médaillé militaire (**8 juillet**).
ROUCAYROL (Louis), 2e classe. Médaillé militaire (**8 juillet**).
LE GLEUHER (Jean), adjudant. Médaillé militaire (**9 juillet**).
CAMILLI (Antoine), adjudant. Médaillé militaire (**9 juillet**).
MICHELANGELI (Jacques), soldat. Médaillé militaire (**9 juillet**).
BRAS (J.), capitaine. Chev. de la Légion d'honneur (**12 juillet**).
MARTENOT (Ant.), lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**25 juillet**).
PASCAL (Marius), 2e classe. Médaillé militaire (**juillet**).
MATHIEU (Jacques), 2e classe. Médaillé militaire (**juillet**).
RIBOUAT (Louis), 2e classe. Médaillé militaire (**juillet**).
SUTRA (Honoré), caporal. Médaillé militaire (**juillet**).
PRÉVOST (Jean-Marie), 2e classe. Médaillé militaire (**3 août**).
SABIANI (Jean), lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**août**).
VOISIN (Victor), capitaine. Chev. de la Légion d'honneur (**août**).
AQUADRO (Jacques), capitaine. Chev. de la Légion d'honneur (**août**).
BOTTINO (Édouard), 2e classe. Médaillé militaire (**août**).
VALLOIS (Robert), 2e classe. Médaillé militaire (**août**).
MANILLIER (Louis), 2e classe. Médaillé militaire (**août**).
FREU (Jules), 2e classe. Médaillé militaire (**août**).
CASSÉ (Jean), adjudant chef. Médaillé militaire (**août**).
VILLANOVA (Jean), caporal. Médaillé militaire (**août**).
PARMÈNE (Adrien), sergent. Médaillé militaire (**août**).
HENRIOT (Edmond), caporal. Médaillé militaire (**août**).
SERVILLE (Fernand), caporal. Médaillé militaire (**août**).
MATTE (Antoine), sergent. Médaillé militaire (**août**).
BRAGEOT (Pierre), adjudant-chef. Médaillé militaire (**août**).
ROUSSEL (Joseph), sergent. Médaillé militaire (**août**).
JOUY (Mat.), 1re cl. Chev. de la Légion d'honneur (**août**).
DANIEL (Joseph), sergent. Médaillé militaire (**août**).
BUON (Virgile), caporal. Médaillé militaire (**août**).
ZANARELLI (Jean), soldat. Médaillé militaire (**août**).
PARRET (Jean), soldat. Médaillé militaire (**août**).
GOUDART (Jules), soldat. Médaillé militaire (**août**).
TRISTAIN (Daniel), soldat. Médaillé militaire (**août**).
DENIS (Paul), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
LOURGO (Louis), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
GERMAIN (Auguste), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
GUILLÈRE (Pierre), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
LHIVRET (Damien), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
MAZOYER (Samuel), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).

PRIVAT (Amédée), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
DEPEUX (Albert), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
BOYE (Louis), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
CAUQUIL (Louis), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
DENGEL (Henri), soldat, Médaillé militaire (**octobre**).
GRAND (Louis), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
LUCIANI (Louis), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
THARION (François), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
GIRARD (Pierre), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
REBOURG (Antoine), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
ASTRUC (Marcel), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
GILLY (Adelin), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
GAGNON (Louis), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
QUARANTE (Antoine), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
BOCOGNASSO (Angelin), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
GALIBERT (Léon), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
ARDOUIN (Marcel), caporal. Médaillé militaire (**octobre**).
MUSCATELLI, capitaine. Chev. de la Légion d'honneur (**octobre**).
BONNET (Ferdinand), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
RÉGNIER (Alexis), caporal. Médaillé militaire (**décembre**).
BUSSO (Pierre), soldat. Médaillé militaire (**décembre**).
LEFÈVRE (Albert), soldat. Médaillé militaire (**décembre**).
JOURDON (Lucien), soldat. Médaillé militaire (**décembre**).
GÉRAU (Abel), sergent. Médaillé militaire (**décembre**).
HOGUET (Ernest), caporal. Médaillé militaire (**décembre**).
DELAYE (Marius), adjudant. Médaillé militaire (**décembre**).
GIROUD (Victor), sergent. Médaillé militaire (**décembre**).
BIZE (Léon), soldat. Médaillé militaire (**décembre**).
MAUNIER (Eugène), caporal. Médaillé militaire (**décembre**).

1917

PIGEAUD (Ém.), capitaine. Chev. de la Légion d'honneur (**janvier**).
ROUSSEL (Victor), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**janv**.).
FAVALETTI (H.), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**janv**.).
GONNEL (Adrien), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
GOUTABY (Fleury), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
DELAPRAT (Émile), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
GRIVETTI (Abel), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
CHARLAS (Victor), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
FÉVRIER (Paul), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
CECCALDI (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
FONT (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
CLARET (Edmond), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
BAUSSAIS (Clément), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
POUSTIS (André), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).

MANSUY (Julien), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
BUTHEMANN (François), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
PETIT (Eugène), sergent. Médaillé militaire (**janvier**).
PERA (Emmanuel), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
GAILLARD (Pierre), sergent. Médaillé militaire (**janvier**).
GOUIRY (Charles), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
MAFFRE (Jules), soldat. Médaillé militaire (**février**).
SURSIN (André), soldat. Médaillé militaire (**février**).
THIL (Louis), soldat. Médaillé militaire (**février**).
PONS (Louis), soldat. Médaillé militaire (**février**).
RIVALS (Maurice), sergent-major. Médaillé militaire (**février**).
DURNAL (Numa), soldat. Médaillé militaire (**février**).
CUNIN (Georges), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
BERTHON (François), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
PEYREFITTE (Bernard), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
MARCHAND (Léon), sergent. Médaillé militaire (**mars**).
MOUSSU (Pierre), adjudant. Médaillé militaire (**mars**).
LEGGE (Théodore), caporal. Médaillé militaire (**mars**).
ORTU (Antoine), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
AUGUSTIN (Gérôme), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
CHÉNE (Jules), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
BANCEL (Laurent), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
MACAGNO (Bernard), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
SCOTTO (François), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
PAOLETTI (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
MAFFRE (Jean), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
PEYRE (Émile), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
LABAZUY (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
MARCHI (Jean), adjudant. Médaillé militaire (**avril**).
FORESTIER (Prudent), sergent. Médaillé militaire (**avril**).
GATTEAU (Alexandre), soldat. Médaillé militaire (**avril**).
MUSCATELLI, capitaine. Officier de la Légion d'honneur (**avril**).
LIVEBARDON (Antoine), soldat. Médaillé militaire (**avril**).
SIGOT (François), soldat. Médaillé militaire (**avril**).
PEDEMENYOU (Maurice), soldat. Médaillé militaire (**avril**).
CAILLETTE (M.), capitaine. Officier de la Légion d'honneur (**juin**).
CAPELLE (Marius), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**juin**).
BERNARDIC (Maurice), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
SIMON (Cyrille), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
GILLY (Louis), caporal. Médaillé militaire (**juin**).
LAMARQUE (Jean), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
RAFFO (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
DELATOUR (Henri), sergent-major. Médaillé militaire (**juin**).
ELÉSEN (Antonin), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
ROY-ROUX (Alf.), lieut.-col. Officier de la Légion d'honneur (**juill**.).
CASADAMONT (S.), lieut. Chev. de la Légion d'honneur (juillet).

PONTIER (Eugène), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
KALIFA (Kone), tirailleur. Médaillé militaire (**juillet**).
COURSEL (Alfred), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
BERNARD (Louis), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
LE RESTE (Pierre), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
PAOLI (Lucien), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
BOISSIER (Émile), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
PILOTTA (Pierre), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
RONDE (Pierre), sergent. Médaillé militaire (**juillet**).
BERNIND (Benoit), adjudant chef. Médaillé militaire (**juillet**).
ROULEAU (Léandre), adjudant. Médaillé militaire (**juillet**).
KOL (Joseph), caporal. Médaillé militaire (**juillet**).
DEVAUD (Pierre), sergent fourrier. Médaillé militaire (**juillet**).
JOSSELIN (Adolphe), soldat. Médaillé militaire (**août**).
FORESTIER (Prudent), sergent. Médaillé militaire (**août**).
GRABETTE (Jean), sergent. Médaillé militaire (**août**).
DUPONT (Eugène), soldat. Médaillé militaire (**août**).
BOSSARD (Jules), caporal. Médaillé militaire (**août**).
HOURANTIER (Siméon),soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
RODDE (Eugène), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
FABRE (Félix), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
MIRMAN (Alphonse), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
VAILLANT (Albert), médecin-major. Chev. Légion d'honneur (**sept**.).
GIUDILCELI (J.), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**sept**.).
PIQUARD (Jean), sergent. Médaillé militaire (**septembre**).
LOUIS (Pierre), adjudant. Médaillé militaire (**septembre**).
TERRASSIER (Louis), sergent-major. Médaillé militaire (**septembre**).
BROSSARD (Numa), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
RAOUL (Jean), adjudant. Médaillé militaire (**septembre**).
De CHAUSSANDE, sergent. Médaillé militaire (**septembre**).
GROSJEAN (Gabriel), sergent. Médaillé militaire (**septembre**).
MOITRON (Gilbert), sergent. Médaillé militaire (**septembre**).
BELLOIR (Bertrand), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
JULIEN (Louis), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
LOUANI, tirailleur. Médaillé militaire (**septembre**).
DANEY de MARCILLAC, sergent. Médaillé militaire (**septembre**).
HERBERT (Eugène), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
SULEYMAN (Massara), tirailleur. Médaillé militaire (**septembre**).
BAILLY (Dieng), tirailleur. Médaillé militaire (**septembre**).
FARTAT (François), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
VANDOOREN (Julien), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
CHATALIE (Julien), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
VINET (Camille), sergent. Médaillé militaire (**novembre**).
GARNIER (Henri), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
POISSENOT (Émile), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
BARDON (Henri), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).

DELFIN (Pierre), sergent. Médaillé militaire (**novembre**).
VAYSSEIX (Pierre,) caporal. Médaillé militaire (**décembre**).
GELLION (Fernand), 2e classe. Médaillé militaire (**décembre**).
N'DIAYE (Ibraïma), 2e classe. Médaillé militaire (**décembre**).

1918

SOUCHE (Célestin), 2e classe. Médaillé militaire (**janvier**).
DUPOUY(Julien), 2e classe. Médaillé militaire (**janvier**).
FERRIER (Jean), adjudant-chef. Médaillé militaire (**janvier**).
BERTRAND (Henri), 2e classe. Médaillé militaire (**janvier**).
LEPAROUX (René), 2e classe. Médaillé militaire (**février**).
VAISSADE (Amédée), 1re classe. Médaillé militaire (**février**).
OLIEU (François), 1re classe. Médaillé militaire (**mars**).
ELUET, caporal. Médaillé militaire (**mars**).
MARCILLAT (Baptiste), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
FITTON (Adolphe), 1re classe. Médaillé militaire (**mars**).
GASTAUD (Michel), caporal. Médaillé militaire (**mars**).
MALLETON (Émile), 1re classe. Médaillé militaire (**mars**).
BOURZAT (Clément), caporal. Médaillé militaire (**mars**).
LE FLEM (François), caporal. Médaillé militaire (**mars**).
LABARBARIE (Jean), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
BAGNÈRES (Jean), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
CHABALGOÏTY (Simon), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
GERMOND (Marius), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
BOUDRE (Jean), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
DURIANI (Vincent), caporal. Médaillé militaire (**mars**).
VALIN (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
JULIANT (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**avril**).
ESCHART (Armand), soldat. Médaillé militaire (**avril**).
NEEL (Albert), caporal. Médaillé militaire (**mai**).
DORANGEON (Louis), soldat. Médaillé militaire (**mai**).
LE SAYEC (Jean), soldat. Médaillé militaire (**mai**).
MALIGES (André), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**mai**).
CANELLI (Pierre), adjudant. Médaillé militaire (**mai**).
LANFRANCHI (Paul), sergent. Médaillé militaire (**mai**).
RAILLANE (Auguste), adjudant-chef. Médaillé militaire (**mai**).
SOURIGUES (Laurent), adjudant. Médaillé militaire (**mai**).
JACQUIN (Georges), 1re classe. Médaillé militaire (**mai**).
PEYRAS (Jean), 2e classe. Médaillé militaire (**mai**).
PLANCHE (Pierre), 2e classe. Médaillé militaire (**mai**).
RAYNAL (Pierre), caporal. Médaillé militaire (**mai**).
CAU (Gaston), soldat. Médaillé militaire (**mai**).
CARDOT (Célestin), soldat. Médaillé militaire (**mai**).
PELLETIER (Germain), sergent. Médaillé militaire (**juin**).
LAURENT (Jean), soldat. Médaillé militaire (**juin**).

LAMELUC (Ch.), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**juin**).
LAROCHE (Louis), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**juin**).
THOMAS (Marius), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**juin**).
NORMAND (Narc.), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**juin**).
SIGUIER (Adrien), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
MICHELOT (Marcel), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
BEAULIEU (Joseph), caporal. Médaillé militaire (**juin**).
DUFLOS (Auguste), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
MIALHE (Marius), sergent. Médaillé militaire (**juin**).
MONTANGERAND (J.), capit. Chev. de la Légion d'honneur (**juillet**).
JANIN (Marcel), sergent. Médaillé militaire (**juillet**).
GRANGE (Pierre), sergent. Médaillé militaire (**juillet**).
LESCOUZERES (Jean), sergent. Médaillé militaire (**juillet**).
QUÉRES (Adolphe), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
BRIAND (Jean), capitaine. Officier.de la Légion d'honneur (**juillet**),
NASICA (Mathieu), lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**juillet**).
CIVRAC (Marie), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**juillet**)
GIRARD (Louis), adjudant. Chev. de la Légion d'honneur (**juillet**).
CHAZAL (Gratien), lieutenant. Chev. de la Légion d'honneur (**juillet**),
GRANGE (François), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
PENY (Antoine), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
DEMOL (Charles), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
SOLE (Martin), caporal. Médaillé militaire (**juillet**).
BASCOU (François), adjudant. Médaillé militaire (**juillet**).
DEMILLY (Gaston), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
SALAUN (Jean), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
FAURE (Joseph), caporal. Médaillé militaire (**juillet**).
OLIVE (Marius), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
TOURNEMIRE (Ange), sergent. Médaillé militaire (**juillet**).
GENEIX (Félix), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
ROCHE (Paul), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
THOUMIEUX (Louis), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
COLLOT (Marie), clairon. Médaillé militaire (**juillet**).
SABARTHE (Paul), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
COURTEJAIRE (Pierre), caporal. Médaillé militaire (**juillet**).
De CHASTEIGNIER (Pierre), sergent. Médaillé militaire (**juillet**).
PALOTEAU (Ernest), sergent-major. Médaillé militaire (**juillet**).
CHADRIN (Ernest), adjudant. Médaillé militaire (**juillet**).
GAUTRON (Edmond), caporal. Médaillé militaire (**juillet**).
MAKAN (Doubla), adjudant. Médaillé militaire (**juillet**).
LAGUERRE (Émile), sergent. Médaillé militaire (**juillet**).
THOMAS (Léon), caporal (**juillet**). Médaillé militaire (**juillet**).
COMBAT (Jean), soldat. Médaillé militaire (**août**).
FRANÇOIS (Alphonse), soldat. Médaillé militaire (**août**).
NELFISSE, caporal. Médaillé militaire (**août**).
MICHEL (Henri), soldat. Médaillé militaire (**août**).

MAMADOU (Bari), caporal (28e B. T. S.). Médaillé militaire (**sept**.)
CISSÉ (Ély), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
OLLIVIER (Jean), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
YAMBILA, caporal (28e B. T. S.). Médaillé militaire (**septembre**).
MONBOUCHON (Albert), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
QUELLARD (Fernand), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
ROUDEIX (Antoine), caporal. Médaillé militaire (**septembre**).
LAUGÉ (Paul), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
FANNECHÈRE (J.-B.), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
TROTTIER (André), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
SAUZEA (Jean), sergent. Médaillé militaire (**septembre**).
EMOND (Robert), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
ROULET (Jean), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
BONNAUD (Émile), soldat. Médaillé militaire (**septembre**).
BANNELIER(Jean), capit. Officier de la Légion d'honneur (**sept**.).
RAMOND (P.), lieut. (28e B. T. S.). Chev. Lég. d'honneur (**octobre**).
GUIRAL (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
CUGULIER (Paul), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
DUCLAUD (Marius), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
GOUSIDIA (Kindia), tirailleur. Médaillé militaire (**octobre**).
FOSSARD (Georges), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
VIDAL (François), sergent (28e B. T. S.). Médaillé militaire (**oct**.).
BOURGUEIL (Hamah), tirailleur. Médaillé militaire (**octobre**).
PICHON (Jean), tirailleur. Médaillé militaire (**octobre**).
MAY (Pierre), médecin sous-aide-major. Médaillé militaire (**oct**.).
SAVAGE (Alfred), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
KOUADIC (Katakic), sergent. Médaillé militaire (**octobre**).
MOINARD (Maurice), caporal. Médaillé militaire (**octobre**).
OUMAROU (Ali), tirailleur. Médaillé militaire (**octobre**).
ÉVANO (Henri), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
VIAUD (Léon), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
GUEU (Frédéric), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
BEAURAIN (Maurice), soldat. Médaillé militaire (**octobre**).
LUANS (Louis), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
JARLIER (Jean), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
LE HEN (François), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
GOUPIL (Joseph), caporal. Médaillé militaire. (**novembre**).
FONTBONNE (Léon), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
DUTILLAU (François), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
RÉCAPÉ (Fernand), caporal. Médaillé militaire (**novembre**).
DUPONT (Gaston), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
BAULU (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
LE CORRE (Armel), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
COSMAO (Thomas), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
LOUBET (Jean), caporal. Médaillé militaire (**novembre**).
AMADOU (Ba), sergent (28e B. T. S.). Médaillé militaire (**novembre**).

MÉNARD (Roger), soldat. Médaillé militaire (**novembre**).
YA MOUSSA (Sylla), tirailleur. Médaillé militaire (**novembre**).
LUCCHINACCI (Jean), sergent. Médaillé militaire (**novembre**).
BLÉ YÉRO (Bayko), tirailleur. Médaillé militaire (**novembre**).
RAOUL (Jean-G.), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**déc**.).
GROSJEAN (Gabr.), sous-lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**déc**.).
LETONDAL (Marcel), soldat. Médaillé militaire (**décembre**).
MAURY (Joseph), sergent. Médaillé militaire (**décembre**).
DEMARTHE (Paul), soldat. Médaillé militaire (**décembre**).
ADONAÏ (Émeraud), soldat. Médaillé militaire (**décembre**).
VIDAL (Pierre), soldat. Médaillé militaire (**décembre**).
VALETTE (Louis), sergent. Médaillé militaire (**décembre**).
CHAPALAIN (Jean), sergent. Médaillé militaire (**décembre**).
FARGUES (Pierre), aspirant. Médaillé militaire (**décembre**).
FORCIOLI (Jacques), sergent. Médaillé militaire (**décembre**).
RIEUX (Alexandre), sergent. Médaillé militaire (**décembre**).
QUILICHINI (Jean), adjudant. Médaillé militaire (**décembre**).
DUBOIS (André), sergent. Médaillé militaire (**décembre**).

1919

GAZEAU (Maurice), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
VIGNOLO (Antoine), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
ROUALDÈS (Georges), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
KEARLEY (Henri), caporal. Médaillé militaire (**janvier**).
GUIBERT (Constant), sergent. Médaillé militaire (**janvier**).
COLOMBIER (Eugène), soldat. Médaillé militaire, (**janvier**).
SALLE (Clodomir), sergent. Médaillé militaire (**janvier**).
MARTIN (Jean), chef de bataillon. Off. de la Lég. d'honneur (**janv**.).
DEMARAUX (Ch.), lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**janvier**).
CONSTANTINI (Ch.), lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**janvier**).
CHAUVIN (Auguste), lieut. Chev. de la Légion d'honneur (**janvier**).
RAYNAUD (Éd.), médecin aide-maj. 1re cl. Chev. Lég. d'honn. (**janv**.).
GELY (Jules-Étienne), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
SALIOU (François), soldat. Médaillé militaire (**janvier**).
GERBOIS (Jean), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
INIZAN (Jean-M.), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
BARRET (Jean), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
LAPLENIE (André), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
MALZAC (Emmanuel), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
MEYNIER (Gaétan), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
GUILBERTEAU (Léopold), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
TARDIEU (Jules), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
GUIOL (Victorin), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
GRAVIER (Henri), soldat. Médaillé militaire (**mars**).
BOUCHON (Jules), soldat. Médaillé militaire (**mars**).

BECHIR (Auguste), chef de fanfare. Médaillé militaire (**mars**).
LYS (Augustin), caporal. Médaillé militaire (**mars**).
CHABOISSEAU (Paul), sergent. Médaillé militaire (**mars**).
LAPORTE (Paul), adjudant. Médaillé militaire (**mars**).
CAZALA-CLAVERIE (J.-M.), sergent. Médaillé militaire (**mars**).
GASTON (Alphonse), soldat. Médaillé militaire (**avril**).
GOMES (Louis), adjudant. Médaillé militaire (**avril**).
ESTAQUE (Frédéric), capitaine. Chev. de la Lég. d'honneur (**juin**).
PELLETEUR (Yves), capitaine. Chev. de la Légion d'honneur (**juin**).
BOURDAREL (Marcel), adjudant chef. Médaillé militaire (**juin**).
CHATEAU (Jacques), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
METS (Paul), sergent. Médaillé militaire (**juin**).
DUCHAMP (Gabriel), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
LAGUERRE (Napoléon), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
MARINACE (Jean), caporal. Médaillé militaire (**juin**).
BANCO (François), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
GROS (Félix), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
COMBELLI (Joseph), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
DEVAUD (Stanislas), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
SIFFRE (Jean), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
MICHONNET (Étienne), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
BARDEAU (Marius), caporal. Médaillé militaire (**juin**).
AUTUORO (Gaétan), soldat. Médaillé militaire (**juin**).
SURRE (Henri), capitaine. Chev. de la Légion d'honneur (**juillet**).
CHIO (Lazare), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
POGGI (Antoine), adjudant. Médaillé militaire (**juillet**).
BLAYE (Adrien), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
MARTIMORT (Louis), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
MARTUS (Michel), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
CAUQUIL (Pierre), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
LÉOMAN (André), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
ALESSANDRI (Pierre), sergent. Médaillé militaire (**juillet**).
TOUCHANT (Constant), soldat. Médaillé militaire (**juillet**).
GERBE (Joseph), sergent. Médaillé militaire (**juillet**).
ACCASSAT (Marie), sergent. Médaillé militaire (**juillet**).

Archive Krami

LES CHEFS DE CORPS

du 22e régiment d'Infanterie coloniale pendant la guerre.

1. Colonel **TÉTART** : **3 août 1914**, blessé le **27 août 1914** (évacué le **1er septembre**, reprend le commandement le **4 octobre 1914**).
2. Colonel **SADORGE** : **5 janvier 1915**.
3. Lieutenant-colonel **BONNIN** : **24 janvier 1915** (promu colonel le **5 mai 1915**, maintenu).
4. Lieutenant-colonel **DUCARRE** : **16 janvier 1916**.
5. — **MANGEOT** : **3 janvier 1917**.
6. — **BROUSSE** : **29 mai 1917**.
7. — **BRUSSEAUX** : **19 avril 1918** (tué à l'ennemi le **5 juin 1918**).
8. — **De FAJOLE** : 5 **juin 1918**.
9. — **PASQUIER** : **13 juin 1918**.
10. — **CAILLET** : **13 septembre 1918**.
11. Colonel **PHILIPPE** : **27 juin 1919**.

Ancestrami

ANNEXE IV

TABLEAU RÉCAPITULATIF
des pertes subies par le corps pendant toute la campagne.

	Officiers	Hommes de troupe		Totaux
		Européens	Indigènes	
Tués	61	1.261	65	1.387
Blessés	155	6.411	521	7.087
Disparus	11	2.590	28	2.629
Totaux généraux pour les officiers et la troupe . . .	227	10.262	614	11.103

Ancestrami

ANNEXE V

———

LISTE NOMINATIVE

des cadres et hommes de troupe tués à l'ennemi.

Cette liste ne comprend que les tués à l'ennemi identifiés sur le champ de bataille et dont l'acte de décès a été établi par l'officier de détails. Beaucoup de disparus reconnus plus tard « tués à l'ennemi » à la date même de leur disparition, des blessés gravement atteints, décédés ultérieurement dans les hôpitaux, ne sont pas compris dans l'énumération ci-après.

1914

PROSPERI (Charles), capitaine (**22 août**).
De BÉCHILLON (Charles), sous-lieutenant (**22 août**).
LAVERNHE (Toussaint), sergent (**22 août**).
DARIDON (Joseph), caporal (**22 août**).
BERGÉ (Honoré), 2e classe (**22 août**).
LUCHETTI (Paul), 2e classe (**22 août**).
ALLIEN (Fernand), 2e classe (**22 août**).
DOUTRAS (Hector), 2e classe (**22 août**).
ROMAN (Marius), 2e classe (**22 août**).
BENAZET (Jean), 2e classe (**23 août**).
GRAMONT (Jean), chef de bataillon (**27 août**).
FOSSES (Albert), capitaine (**27 août**).
VENDENHEIM (André), sous-lieutenant (**27 août**).
MALIGE (Frédéric), caporal (**27 août**).
MONEREAU (Gaston), 2e classe (**27 août**).
FERRAND (Jules), adjudant (**6 septembre**).
LAJOUS (Paul), sergent (**6 septembre**).
MASSEL (Alfred), sergent (**6 septembre**).
BOUTEILLE (Léon), soldat (**6 septembre**).
JAUBERT (Louis), soldat (**6 septembre**).
TROMBETTA (Joseph), soldat (**6 septembre**).
BRUNIER (Édouard), soldat (**7 septembre**).
DOUCET (Clovis), soldat (**8 septembre**).
MARCHAL (Émile), chef de bataillon (**14 septembre**).

PATAUD (Julien), soldat (**22 septembre**).
DENAT (Jean-Baptiste), soldat (**26 septembre**).
VERSINI (Joseph), sergent (**26 septembre**).
VIDAL (Michel), soldat (**26 septembre**).
RECH (Casimir), caporal (**28 septembre**).
ICHAC (Albert), soldat (**28 septembre**).
THOULET (Gabriel), soldat (**29 septembre**).
GAUBERT (Antonin), soldat (**8 octobre**).
AUDIBERT (Justin), soldat (**10 octobre**).
GALINIER (Léon), soldat (**10 octobre**).
OUTIER (Osmin), soldat (**11 octobre**).
BRÉRO (Joseph), soldat (**11 octobre**).
DUBOIS (Privat), soldat (**11 octobre**).
BOISNIER (Jean), sous-chef de fanfare (**14 octobre**).
AMADEÏ (Jean), soldat (**14 octobre**).
BARREAU (Georges), sergent (**22 octobre**).
SALLES (Sylvain), soldat (**24 octobre**).
TIGIER (Pierre), caporal (**2 novembre**).
THAUST (Paul), soldat (**5 novembre**).
SOLIGNAC (Pierre), soldat (**5 novembre**).
ROUZEYRE (Augustin), sergent (**7 novembre**).
PAGEAUD (Albert), caporal (**13 novembre**).
GILBERT (Élie), soldat (**18 novembre**).
BOR (Casimir), soldat (**19 novembre**).
BONHOMME (Édouard), soldat (**28 novembre**).
MINGUCCI (François), caporal (**6 décembre**).
FEDELI (Joseph), soldat (**17 décembre**).
ROUX (Marie), soldat (**18 décembre**).
WALTER (Henri), lieutenant (**20 décembre**).
BAUDRY (Ernest), sous-lieutenant (**20 décembre**).
HOBART (Joseph), sergent fourrier (**20 décembre**).
MAURIN (Hippolyte), sergent (**20 décembre**).
POUPONNEAUX (Charles), caporal (**23 décembre**).
BOREL (Théophile), soldat (**20 décembre**).
BLANC (Charles), soldat (**20 décembre**).
BRILLI (Louis), soldat (**20 décembre**).
COLONNA (Michel), soldat (**20 décembre**).
CLERC (Jean), soldat (**20 décembre**).
FABIA (Jean), soldat (**20 décembre**).
FABRE (Jules), soldat (**20 décembre**).
GUISEGUERRE (Mathieu), soldat (**20 décembre**).
GAUTHIER (Louis), soldat (**20 décembre**).
GODDET (Louis), soldat (**20 décembre**).
ITIER (Pierre), soldat (**20 décembre**).
JOURDAIN (Alexandre), soldat (**20 décembre**).
LAFFOND (Isidore), soldat (**20 décembre**).

Mémoire Tramil

MARTY (Joseph), soldat (**20 décembre**).
MICHAUD (Louis), soldat (**20 décembre**).
MAGAUD (Claude), soldat (**20 décembre**).
REGAGNON (Saint-Cyr), soldat (**20 décembre**).
RAYMOND (Jean), soldat (**20 décembre**).
SIFFRE (Antoine), soldat (**20 décembre**).
TIMON (Paul), soldat (**20 décembre**).
VIDAL (Henri), soldat (**20 décembre**).
WANENKEM (Alfred), soldat (**20 décembre**).
BOCQUET (Jean), soldat (**23 décembre**).
TAUNIER (Louis), soldat (**23 décembre**).
CHAUZY (Joseph), soldat (**23 décembre**).
ALLIAUM (Ernest), soldat (**24 décembre**).
PEYRUT (Gilbert), soldat (**26 décembre**).
MACHETTI (Marcuccio), soldat (**28 décembre**).

1915

GRANDOUILLER (Alomon), soldat (**3 janvier**).
QUEUDEVILLE (Léon), soldat (**6 janvier**).
LATOUR (Édouard), soldat (**29 janvier**).
LOYE (Léon), soldat (**29 janvier**).
MARTIN (Victor), soldat (**29 janvier**).
RUARO (André), soldat (**1er février**).
RESSOURD (Fernand), soldat (**1er février**).
ALQUIER (Abel), soldat (**1er février**).
PUGET (Jean), soldat (**1er février**).
AUMANIEU (Jean), soldat (**1er février**).
CORBION (Narcisse), soldat (**1er février**).
DELBOURG (Antoine), soldat (**1er février**).
COSTECÈQUE (Louis), soldat (**4 février**).
LEFORT (Étienne), soldat (**4 février**).
FONDACCI (Philippe), soldat (**4 février**).
MARTHE (Louis), soldat (**4 février**).
BLANCHET (Isidore), soldat (**5 février**).
TAVELET (Maurice), soldat (**5 février**).
BOIRON (Antoine), sergent (**8 février**).
CHASSIGNOL (Georges), soldat (**8 février**).
HEBMANN (Pierre), lieutenant (**9 février**).
COULOMB (Élide), soldat (**11 février**).
ROQUES (Henri), soldat (**11 février**).
POLI (Jean), caporal (**12 février**).
BREZÈZE (Maurice), adjudant (**20 février**).
DROUX (Jean-Baptiste), sous-lieutenant (**23 février**).
CRAVE (Maurice), sous-lieutenant (**23 février**).
ALLIGON (Émile), sergent (**23 février**).

AILHAUD (Duval), sergent (**23 février**).
BONTEMPS (Paul), adjudant (**23 février**).
GOBIL, sergent-major (**23 février**).
CORON (André), sergent (**23 février**).
SICART (Prosper), sergent (**23 février**).
VAQUER (Jean), sergent (**23 février**).
CHARBONNEL, caporal (**23 février**).
SUGIER (Louis), caporal (**23 février**).
JANNIN (Louis), caporal (**23 février**).
ABRAN (Edmond), soldat (**23 février**).
ABADIE (Fernand), soldat (**23 février**).
BONHOMME (Alphonse), soldat (**23 février**).
BLAIZE (Jean), soldat (**23 février**).
BEZA (Jean), soldat (**23 février**).
BONIFACJ (André), soldat (**23 février**).
BRINGAUD (Joseph), soldat (**23 février**).
BARRIÈRE (Nixède), soldat (**23 février**).
BASTIANI (Jean), soldat (**23 février**).
COULON (Albert), soldat (**23 février**).
CLÉRISSI (Louis), soldat (**23 février**).
DIOUF (Joseph), soldat (**23 février**).
DIOT, soldat (**23 février**).
FACHE (Antoine), soldat (**23 février**).
FERRAND-CURTAND (Louis), soldat (**23 février**).
GAROUSTE (Joseph), soldat (**23 février**).
GRIVOLAT (Alphonse), soldat (**23 février**).
LEMELLEC (Pierre), soldat (**23 février**).
LANET (Eugène), soldat (**23 février**).
LANDES (Paulin), soldat (**23 février**).
LANDES (Paul), soldat (**23 février**).
OLIVIER (Louis), soldat (**23 février**).
PAGÈS (Joseph), soldat (**23 février**).
POUECH (Michel), soldat (**23 février**).
PANDOLFO (Barthélémy), soldat (**23 février**).
REICHELIN (Jules), soldat (**23 février**).
ROUVIER (Pascal), soldat (**23 février**).
SAILLES (Félix), soldat (**23 février**).
THIBAUDEAU (Joseph), soldat (**23 février**).
VIVIAN (Jean), soldat (**23 février**).
HEZOG (Louis), sous-lieutenant (**24 février**).
GUIN (Numa), adjudant (**24 février**).
VIBOUD (Joseph), sergent (**24 février**).
LAVIEILLE (François), sergent (**24 février**).
RETY (Jules), sergent (**24 février**).
PERRON (Jean-Marie), caporal (**24 février**).
COROLLER (Mathurin), soldat (**24 février**).

Archives Nestramil

CHINELLI (Joseph), soldat (**24 février**).
CHANET (Antoine), soldat (**24 février**).
DERNARD (Marius), soldat (**24 février**).
DESSOLIÈS (Lucien), soldat (**24 février**).
ESCOUTE (Victor), soldat (**24 février**).
FRESCHI (Simon), soldat (**24 février**).
IZARD (Pierre), soldat (**24 février**).
LACHAIZE (Louis), soldat (**24 février**).
MERCADIER (Achille), soldat (**24 février**).
MANGE (Gaston), soldat (**24 février**).
MESSAN (Gaston), soldat (**24 février**).
MAHOUX (Joseph), soldat (**24 février**).
NOUGAÏRÈDE (Géraud), soldat (**24 février**).
SARDA (Pierre), soldat (**24 février**).
SALVIGNOL (Louis), soldat (**24 février**).
SPICY (Louis), soldat (**24 février**).
SQUARCIONI (Jacques), soldat (**24 février**).
VÉROLATE (Alfred), soldat (**24 février**).
DECAMP (André), caporal (**25 février**).
COLAS (Gabriel), soldat (**25 février**).
DEBRUS (Émile), soldat (**25 février**).
JAQUEMART (Germain), soldat (**25 février**).
LE ROUX (Yves), soldat (**25 février**).
LIGIBEL (Maurice), soldat (**25 février**).
MONGUY (Baptistin), soldat (**25 février**).
MARIOTTI (Barthélémy), soldat (**25 février**).
MONTAUD (Paul), soldat (**25 février**).
OLLIVIER (Julien), soldat (**25 février**).
SUSINI (Dominique), soldat (**25 février**).
TARRAGO (Jacques), soldat (**25 février**).
TROADEC (Édouard), soldat (**25 février**).
VALENTINI (François), soldat (**25 février**).
FRAISSÉ (Antoine), soldat (**26 février**).
GIRAULT (Raoul), soldat (**26 février**).
MIÉGÈVILLE (Jean-Marie), soldat (**26 février**).
ROUQUET (Michel), soldat (**26 février**).
SAINT-MARTIN (Raoul), soldat (**26 février**).
LADEVÈZE (Jean), adjudant (**28 février**).
MICHAUD (Baptiste), adjudant (**28 février**).
PINEL (Prosper), sergent (**28 février**).
VILANOVE (Joseph), sergent (**28 février**).
BELLARD (Léopold), caporal (**28 février**).
CAMP (Émile), caporal (**28 février**).
GADÈRES (Firmin), caporal (**28 février**).
ARMANGUIER (Martin), soldat (**28 février**).
AGNEL (Georges), soldat (**28 février**).

Site de reconstitution historique

BEDÈNE (Théophile), soldat (**28 février**).
BEILLON (Auguste), soldat (**28 février**).
BOUSQUET (Louis), soldat (**28 février**).
BATTESTI (François), soldat (**28 février**).
CHAMAYON (Louis), soldat (**28 février**).
CATHALA (Hippolyte), soldat (**28 février**).
CHARVIER (André), soldat (**28 février**).
CASTAING (Jean), soldat (**28 février**).
DELPONT (Jean-Baptiste), soldat (**28 février**).
DOCHER (Romain), soldat (**28 février**).
DOURLIACH (Henri), soldat (**28 février**).
DHOMPS (Paul), soldat (**28 février**).
DAMIRON (André), soldat (**28 février**).
DEGUY (Camille), soldat (**28 février**).
GANDOIS (Jean), soldat (**28 février**).
HERMELIN (Joseph), soldat (**28 février**).
LLEYRON (Jean), soldat (**28 février**).
LAGRUE (René), soldat (**28 février**).
LEHMANN (Paul), soldat (**28 février**).
MANDÉ (Eugène), soldat (**28 février**).
PAPAIX (Louis), soldat (**28 février**).
PING (Michel), soldat (**28 février**).
ROUX (Lucien), soldat (**28 février**).
REYNAUD (Marius), soldat (**28 février**).
SOULAGE (Paul), soldat (**28 février**).
TRUEL (Philippe), soldat (**28 février**).
TEILLE (Claude), soldat (**28 février**).
VIDAL (Pierre), soldat (**28 février**).
DAYSSIOLS (Raymond), soldat (**10 mars**).
SAURET (Étienne), soldat (**18 mars**).
PERRAMONT (Edmond), soldat (**18 mars**).
RIGAUD (Victor), soldat (**19 mars**).
LORENZI (Martin), adjudant (**22 mars**).
VIVAT (Dominique), soldat (**22 mars**).
NÈGRE (André), soldat (**22 mars**).
PILLOUS (André), soldat (**23 mars**).
CLASTRES (Gabriel), soldat (**23 mars**).
CESSON (Jules), soldat (**24 mars**).
GUICHARD (Pierre), soldat (**24 mars**).
MORRAGLIA (Évariste), soldat (**24 mars**).
GIROUDON (Félix), soldat (**25 mars**).
LÉGLISE (Armand), soldat (**25 mars**).
LONGO (Janvier), soldat (**2 avril**).
SALAMON (Barthélémy), sergent (**4 avril**).
CATENEZ (Léon), sergent (**4 avril**).
SENIÉ (Jean), caporal (**4 avril**).

filmestramil

ORSONI (Jacques), sergent (**9 avril**).
REBOULET (Louis), caporal (**9 avril**).
SERRE (Jean), soldat (**9 avril**).
BOMPARD (Eugène), soldat (**9 avril**).
BATTLO (Jean), soldat (**9 avril**).
GASC (Antonin), soldat (**9 avril**).
PLÉJOT (Louis), sergent (**11 avril**).
LIGNON (Siméon), caporal (**9 avril**).
SORIN (Clément), soldat (**11 avril**).
NOYER (Louis), soldat (**11 avril**).
MASSOT (Jules), soldat (**11 avril**).
GABIGNAUD (Joseph), soldat (**11 avril**).
LOUIS (Arthur), soldat (**11 avril**).
LURIDAN (Adrien), soldat (**13 avril**).
ROMIEU (Pierre), soldat (**13 avril**).
BRUGGIAMOSCA, soldat (**15 avril**).
OLIVE (Auguste), soldat (**17 avril**).
CORNET (Fernand), caporal (**26 avril**).
RUEZ (Louis), soldat (**26 avril**).
BOYER (Henri), soldat (**26 avril**).
BOUTTIER (Joseph), soldat (**26 avril**).
MORO (Ubaldo), soldat (**27 avril**).
SAGNES (Ernest), soldat (**27 avril**).
CHABOS (Adrien), soldat (**29 avril**).
RIGAUD (Marcel), soldat (**6 mai**).
SÉNÉCHAL (Louis), caporal (**8 mai**).
BOUILLOT, soldat (**9 mai**).
MOURET (Joseph), soldat (**9 mai**).
De SAINT-RAPT (Léon), sous-lieutenant (**23 mai**).
CHELALI (Belaïd), soldat (**22 juin**).
CHARTON (Paul), soldat (**9 août**).
GUASTALLI (Joseph), soldat (**26 août**).
RICHERATEAU (Paul), caporal (**27 août**).
COUVRAT (Samuel), soldat (**29 août**).
MALABAVE (François), soldat (**5 septembre**).
GEORGES (René), soldat (**17 septembre**).
RIGUAL (Émile), soldat (**17 septembre**).
RAYNAL (Ernest), soldat (**17 septembre**).
RESPAUT (Pierre), soldat (**19 septembre**).
ROZAND (Josué), soldat (**19 septembre**).
ALITTI (Marc), soldat (**20 septembre**).
DUTAP (François), soldat (**20 septembre**).
BOUCHARD (Adolphe), soldat (**24 septembre**).
REGNIER (Paul), capitaine (**24 septembre**).
REYMOND (Étienne), capitaine (**25 septembre**).
LAC (Marius), sous-lieutenant (**25 septembre**).

Mémoire des hommes

CULIOLI (Jean-Baptiste), adjudant-chef (**25 septembre**).
WETTSTEIN (Lucien), adjudant-chef (**25 septembre**).
ANGÉLI (Xavier), adjudant (**25 septembre**).
BATTINI (Dominique), adjudant (**25 septembre**).
GRIMALDI (Pierre), adjudant (**25 septembre**).
GHIERMO (Emmanuel), adjudant (**25 septembre**).
PICAVET (Léon), sergent-major (**25 septembre**).
ARNAUD (Jean-Marie), sergent (**25 septembre**).
BEISSIER (Louis), sergent (**25 septembre**).
CLAVEL (Émile), sergent (**25 septembre**).
DURAND (Louis), sergent (**25 septembre**).
EAUBELLE (Stanislas), sergent (**25 septembre**).
FOUCRAS (Auguste), sergent (**25 septembre**).
JULIEN (Philippe), sergent (**25 septembre**).
MOLLET (Abel), sergent (**25 septembre**).
RIQUET (Maurice), sergent (**25 septembre**).
SEGUELAS (Jean), sergent (**25 septembre**).
VERNET (Louis), sergent (**23 septembre**).
De SAVIGNAC (Pierre), caporal fourrier (**25 septembre**).
ANDRIEU (Baptiste), caporal (**25 septembre**).
AUSSET (Albert), caporal (**25 septembre**).
BOUCHER (Pierre), caporal (**25 septembre**).
DUMAS (Jean), caporal (**25 septembre**).
DIOUGAN (Michel), caporal (**25 septembre**).
GINEZY (Frédéric), caporal (**25 septembre**).
GLIÈRE (Marius), sergent (**25 septembre**).
GIRARD (Paulin), caporal (**25 septembre**).
PHILIP (Alexandre), caporal (**25 septembre**).
PECH (Jean), caporal (**25 septembre**).
PEYRON (Marius), caporal (**25 septembre**).
REULLON (Eugène), caporal (**25 septembre**).
SOUCHAUD (Émile), caporal (**25 septembre**).
TRANCHANT (Antonin), caporal (**25 septembre**).
VINCENT (Édouard), caporal (**25 septembre**).
ANÉ (Charles), soldat (**25 septembre**).
ARNAULT (André), soldat (**25 septembre**).
ARNAUDON (Maurice), soldat (**25 septembre**).
AURIAC (Ernest), soldat (**25 septembre**).
ARMANDIC (Alfred), soldat (**25 septembre**).
BOURIANNES (Élie), soldat (**25 septembre**).
BRUNEL (Justin), soldat (**25 septembre**).
BÉCHELOT (François), soldat (**25 septembre**).
BERGNES (Louis), soldat (**25 septembre**).
BORIE (Paul), soldat (**25 septembre**).
BÉZIN (Jacques), soldat (**25 septembre**).
BONIFAS (Jean), soldat (**25 septembre**).

Archive Estramil

BENOIT (Louis), soldat (**25 septembre**).
BALMES (Aristide), soldat (**25 septembre**).
BORGNO (Honoré), soldat (**25 septembre**).
BEL (René), soldat (**25 septembre**).
BACQUIÉ (Paul), soldat (**25 septembre**).
BESSE (Pierre), soldat (**25 septembre**).
BOURDIOL (André), soldat (**25 septembre**).
BON (Albert), soldat (**25 septembre**).
BILLET (Albert), soldat (**25 septembre**).
BERGOUGNE (Albert), soldat (**25 septembre**).
BOUTIER (Léon), soldat (**25 septembre**).
CAMI (Simon), soldat (**25 septembre**).
CANREDON (Justin), soldat (**25 septembre**).
CHOSARD (Marius), soldat (**25 septembre**).
CALVEL (Élie), soldat (**25 septembre**).
CREUX (Henri), soldat (**25 septembre**).
CHABAUD (Baptiste), soldat (**25 septembre**).
COUZON (Charles), soldat (**25 septembre**).
CHESNAY (Raymond), soldat (**25 septembre**).
CAGNAC (Jean), soldat (**25 septembre**).
CHAUVET (Léon), soldat (**25 septembre**).
CROS (François), soldat (**25 septembre**).
CHAVANON (Joanis), soldat (**25 septembre**).
CHAIX (Émile), soldat (**25 septembre**).
CALMETTES (Germain), soldat (**25 septembre**).
COLOMBIÈS (Joseph), soldat (**25 septembre**).
CABASSUT (Joseph), soldat (**25 septembre**).
CAZEAUX (Pierre), soldat (**25 septembre**).
DEBOULET (Auguste), soldat (**25 septembre**).
DOUGNAC (Jean-Marie), soldat (**25 septembre**).
DÉGOANNIS (Vincent), soldat (**25 septembre**).
DUMOULIN (Marius), soldat (**25 septembre**).
DAUBERNET (César), soldat (**25 septembre**).
DEZALÉE (Alfred), soldat (**25 septembre**).
DUHAMEL (André), soldat (**25 septembre**).
DURAND (Hyacinthe), soldat (**25 septembre**).
ESSON (Maurice), soldat (**25 septembre**).
ESPITALIER (Jean), soldat (**25 septembre**).
FILLON (Jean), soldat (**25 septembre**).
FITTE (Jean-Marie), soldat (**25 septembre**).
FRAISSE (Louis), soldat (**25 septembre**).
FONQUERLE (Antoine), soldat (**25 septembre**).
FANJI (Baptiste), soldat (**25 septembre**).
FEUILLERAT (Antonin), soldat (**25 septembre**).
GRAMOND (Rémy), soldat (**25 septembre**).
GIGNAC (Joseph), soldat (**25 septembre**).

GIOLZI (Joseph), soldat (**25 septembre**).
GALLOIS (Léon), soldat (**25 septembre**).
GAUDIBERT (Élie), soldat (**25 septembre**).
GOBET (Joannès), soldat (**25 septembre**).
GROS (Joseph), soldat (**25 septembre**).
GERMAIN (Pierre), soldat (**25 septembre**).
GASTON (Étienne), soldat (**25 septembre**).
GOUZY (Antoine), soldat (**25 septembre**).
GUILLEMER (Joseph), soldat (**25 septembre**).
GOSSE (Jean), soldat (**25 septembre**).
GALINATO-CONTINO, soldat (**25 septembre**).
HUGUES (Joseph), soldat (**25 septembre**).
HOURLIAC (Jean), soldat (**25 septembre**).
JOURDE (Jean), soldat (**25 septembre**).
JULLIEN (Marcel), soldat (**25 septembre**).
JOUBREL (Marcel), soldat (**25 septembre**).
JOSUAN (Marceau), soldat (**25 septembre**).
JOLY (Marius), soldat (**25 septembre**).
LASSALLE (Jean), soldat (**25 septembre**).
LEGALANT (Hippolyte), soldat (**25 septembre**).
LALOUETTE (Albert), soldat (**25 septembre**).
LOIGEROT (Marie), soldat (**25 septembre**).
LAPORTE (Germain), soldat (**25 septembre**).
LATRONCHE (Jean), soldat (**25 septembre**).
MORELLI (Antoine), soldat (**25 septembre**).
MAURIZI (Auguste), soldat (**25 septembre**).
MUSET (Henri), soldat (**25 septembre**).
MADELINE (Georges), soldat (**25 septembre**).
MELON (Barnabès), soldat (**25 septembre**).
MAGNA (Eugène), soldat (**25 septembre**).
MOLINIER (Louis), soldat (**25 septembre**).
MALLEVÉE (Louis), soldat (**25 septembre**).
MATHIS (Émile), clairon (**25 septembre**).
MONSÉGUR (Jean), soldat (**25 septembre**).
MARQUIER (Antoine), soldat (**25 septembre**).
NICOLAS (Pierre), soldat (**25 septembre**).
NÉDELEC (Eugène), soldat (**25 septembre**).
OLIVIER (Paul), soldat (**25 septembre**).
PERRET (Edmond), soldat (**25 septembre**).
PESSEX (Jean), soldat (**25 septembre**).
PINJON (André), soldat (**25 septembre**).
PASSALENQUE (François), soldat (**25 septembre**).
PONCE (Joseph), soldat (**25 septembre**).
PONCET (Jean), soldat (**25 septembre**).
ROUBAUD (Honoré), soldat (**25 septembre**).
ROUGIER (Louis), soldat (**25 septembre**).

Archive Estramil

ROQUES (Léopold), soldat (**25 septembre**).
ROUÉ (Yves), soldat (**25 septembre**).
RIVAT (Albert), soldat (**25 septembre**).
RIEUX (Marceau), soldat (**25 septembre**).
ROUGEAS (Jules), soldat (**25 septembre**).
RAYMOND (Alexandre), soldat (**25 septembre**).
ROQUEBRUN (Émile), soldat (**25 septembre**).
SUZANNE (Jean), soldat (**25 septembre**).
SEYNE (André), soldat (**25 septembre**).
SATGÉ (Bernard), soldat (**25 septembre**).
SOULÉ (Louis), soldat (**25 septembre**).
SOLLE (Marius), soldat (**25 septembre**).
SIGNORET (Adolphe), soldat (**25 septembre**).
SERRIÈS (Benjamin), soldat (**25 septembre**).
SERRACHIOLI (Dominique), soldat (**25 septembre**).
THURY (Théodore), soldat (**25 septembre**).
VERNEY (Clément), soldat (**25 septembre**).
VIAL (Marius), soldat (**25 septembre**).
MALENFER (Ernest), soldat (**25 septembre**).
De VILLERS du TERRAGE (René), sous-lieutenant (**26 septembre**).
GUISTI (Jean-Baptiste), adjudant (**26 septembre**).
CÉZAR (Louis), sergent-major (**26 septembre**).
COGNET (René), sergent (**26 septembre**).
DLOM (Jean), sergent (**26 septembre**).
DUPUIS (Joseph), sergent (**26 septembre**).
SIMPLET (André), sergent (**26 septembre**).
CHAPUT (Henri), caporal (**26 septembre**).
OFFRAY (Maurice), caporal (**26 septembre**).
BOUISSON (Jules), soldat (**26 septembre**).
BELLY (Germain), soldat (**26 septembre**).
CARPENTIER (Henri), soldat (**26 septembre**).
CROS (Calixte), soldat (**26 septembre**).
CHENU (Gaston), soldat (**26 septembre**).
COLOMBET (Laurent), soldat (**26 septembre**).
DOREL (Henri), soldat (**26 septembre**).
DUGAND (Aimé), soldat (**26 septembre**).
DADOY (Jacques), soldat (**26 septembre**).
ESPOSITO (Louis), soldat (**26 septembre**).
FERRARI (François), soldat (**26 septembre**).
GARNIER (Benjamin), soldat (**26 septembre**).
GASSY (Joseph), soldat (**26 septembre**).
LANNELONGUE (Pierre), soldat (**26 septembre**).
MEZY (Joanin), soldat (**26 septembre**).
MUH (André), soldat (**26 septembre**).
POUSSARDIN (René), soldat (**26 septembre**).
PRIVAT (Fernand), soldat (**26 septembre**).

Service historique des armées

ROGUN (Léon), soldat (**26 septembre**).
SACAZE (Barthélémy), soldat (**26 septembre**).
SAINT-UPÉRY (Édouard), soldat (**26 septembre**).
SOULIÉ (Léon), soldat (**26 septembre**).
VINCENT (Alban), soldat (**26 septembre**).
VIROLLE (Jean), soldat (**26 septembre**).
CROS (Pierre), soldat (**27 septembre**).
JOUGLA (Théophile), soldat (**27 septembre**).
TRICHARD (Émile), soldat (**27 septembre**).
TOURNIER (Simon), soldat (**25 septembre**).
DÉCUGIS (Marius), soldat (**28 septembre**).
POUJOL (Donin), soldat (**28 septembre**).
VIALA (Joseph), soldat (**28 septembre**).
HUBIN (Alphonse), chef de bataillon (**29 septembre**).
LECOMTE (Louis), lieutenant (**29 septembre**).
ROUSSEL (Paul), adjudant (**29 septembre**).
COSSON (Raoul), sergent fourrier (**29 septembre**).
RÉMOND (Auguste), sergent (**29 septembre**).
ETTORI (François), caporal (**29 septembre**).
COLOMBAIN (Pierre), soldat (**29 septembre**).
LEPAILLEUR (Léon), soldat (**29 septembre**).
MOULIN (Léopold), soldat (**29 septembre**).
MAUREL (Frédéric), soldat (**29 septembre**).
PETOT (Claudius), soldat (**29 septembre**).
VENDRELY (François), soldat (**29 septembre**).
ROUXEL (Louis), soldat (**30 septembre**).
FLAGEOLLET (Paul), lieutenant (**30 septembre**).
COLOMBIÉ (Louis), caporal (**30 septembre**).
AT (Henri), soldat (**30 septembre**).
BERNÈDE (Jean), soldat (**30 septembre**).
CHÈNE (Célestin), soldat (**30 septembre**).
COUSINIÉ (Émile), soldat (**30 septembre**).
CARRÈRE (Émile), soldat (**30 septembre**).
CABANE (Fernand), soldat (**30 septembre**).
GINIÉ (Jean), soldat (**30 septembre**).
GRAVOUIL (Roger), soldat (**30 septembre**).
GALIBERT (Paul), soldat (**30 septembre**).
GAUTHIER (Édouard), soldat (**30 septembre**).
LABAYE (Albert), soldat (**30 septembre**).
MATHIEU (Marie), soldat (**30 septembre**).
TERISSE (Ernest), soldat (**30 septembre**).
DULBECCO (François), sergent-major (**6 octobre**).
NAVARRE (Jean), caporal (**6 octobre**).
PÉCHABADENS, soldat (**6 octobre**).
PORTAL (Julien), soldat (**6 octobre**).
PÈBRE (Antoine), soldat (**6 octobre**).

Livre Estramil

JOANIS (Marius), soldat (**6 octobre**).
CHAUBET (Jean), soldat (**6 octobre**).
ANDRÉONE (Génaro), soldat (**6 octobre**).
ALEYSSON (Urbain), soldat (**6 octobre**).
CAIL (Thiburce), soldat (**7 octobre**).
COURSODON (Paul), soldat (**7 octobre**).
PICOU (Jean), soldat (**7 octobre**).
SARNIQUET (Paul), soldat (**7 octobre**).
CHOPIN (Léon), sergent (**8 octobre**).
LANTES (Ernest), caporal (**8 octobre**).
GUÉRIN (Marius), soldat (**8 octobre**).
CLODIC (Jean-Marie), soldat (**8 octobre**).
PONSOT (Jules), soldat (**8 octobre**).
REYNIER (Denis), soldat (**8 octobre**).
SABLAYROLLES, soldat (**8 octobre**).
MUNIÉ (Charles), caporal (**9 octobre**).
BÉNEZECH (Louis), soldat (**9 octobre**).
GALLON (Joseph), soldat (**9 octobre**).
LIGARD (Eugène), soldat (**9 octobre**).
DUSSERT (Joseph), soldat (**9 octobre**).
RIVIÈRE (Joseph), soldat (**9 octobre**).
ROQUES (Charles), soldat (**9 octobre**).
PERRUCHOT (Louis), sergent (**10 octobre**).
LAURE (Gaston), soldat (**10 octobre**).
PALHÉ (Léopold), soldat (**10 octobre**).
ZERROUKI (Abdel-Kader), soldat (**10 octobre**).
PENDRIEZ (Aristide), soldat (**12 octobre**).
DABERT (Moïse), sous-lieutenant (**16 octobre**).
LASSERRE (Louis), soldat (**17 octobre**).
ABRIC (Barthélémy), soldat (**18 octobre**).
ROUSTAN (François), soldat (**18 octobre**).
DALBON (Gaston), soldat (**18 octobre**).
DALLARD (Adrien), soldat (**18 octobre**).
FELCE (Tristan), soldat (**19 octobre**).
PIERI (Antoine), soldat (**19 octobre**).
LARRIVÉ (Georges), sergent (**29 octobre**).
CHRISTEN (Camille), caporal (**29 octobre**).
MAURIN (Siméon), soldat (**29 octobre**).
FRAISSE (Paul), soldat (**29 octobre**).
CHEYRÉZY (Joseph), soldat (**29 octobre**).
PLANCHET (Léon), soldat (**30 octobre**).
DAVID (Henri), soldat (**30 octobre**).
MANCINI (François), soldat (**30 octobre**).
MARCHANGELI (Dominique), soldat (**30 octobre**).
MAZEL (Louis), soldat (**31 octobre**).
FAIVRE (Abel), soldat (**31 octobre**).

Mémoire des hommes

ESCH (Philippe), soldat (**1er novembre**).
GOUGET (Louis), soldat (**1er novembre**).
PEYRAS (Eugène), soldat (**1er novembre**).
MARCHEGUET (Georges), sergent (**6 novembre**).
Di ROCCA (Barthélémy), soldat (**6 novembre**).
Du PASQUIER (Ferdinand), soldat (**6 novembre**).
PELISSON (Henri), soldat (**6 novembre**).
MICHEL (Louis), soldat (**6 novembre**).
CARRIÈRE (Joseph), soldat (**6 novembre**).
SÉROI (Louis), sergent (**7 novembre**).
VOISEMBERT (Antoine), caporal (**7 novembre**).
AVENAS (Victorin), soldat (**7 novembre**).
GLORIÈS (Eugène), soldat (**7 novembre**).
HOMMEY (Auguste), soldat (**7 novembre**).
GUÉRIN (Henri), soldat (**8 novembre**).
GRANGE (Antoine), caporal (**9 novembre**).
BAUX (Joseph), soldat (**9 novembre**).
CORTET (Pierre), soldat (**9 novembre**).
JAUMES (Hippolyte), soldat (**9 novembre**).
PEREZ (Cosme), soldat (**9 novembre**).
PARASSE (Gabriel), soldat (**9 novembre**).
SEGUY (Jean), soldat (**10 novembre**).
SOCCOJA (Antoine), soldat (**10 novembre**).

1916

DELSARTE (André), sous-lieutenant (**8 février**).
CASANOVA (Pierre), sergent fourrier (**8 février**).
DAVID (Albert), sergent (**8 février**).
LEPEIGNÉ (Louis), sergent (**8 février**).
AMED (Sahouch), caporal (**8 février**).
GOUILLON (Eugène), caporal (**8 février**).
SICURANI (Louis), caporal (**8 février**).
ABADIE (Barthélémy), soldat (**8 février**).
BURON (Albert), soldat (**8 février**).
BEAUTHÉAC (Gaston), soldat (**8 février**).
BONGIOANNI (Louis), soldat (**8 février**).
CAYOL (Auguste), soldat (**8 février**).
CORDEGLIO (Joseph), soldat (**8 février**).
CLÉMENT (Jean), soldat (**8 février**).
DELMAS (François), soldat (**8 février**).
FOMBARLET (Sylla), soldat (**8 février**).
GAGNON (Georges), soldat (**8 février**).
HUC (Joseph), soldat (**8 février**).
JACQUIER (Louis), soldat (**8 février**).
MATTEÏ (Pompée), soldat (**8 février**).

Archive Estramil

MALLET (Maurice), soldat (**8 février**).
MINA (Joseph), soldat (**8 février**).
POUGET (Louis), soldat (**8 février**).
RACHO (André), soldat (**8 février**).
ROBERT (Joseph), soldat (**8 février**).
SILVE (Alfred), soldat (**8 février**).
LAROCHE (Auguste), soldat (**8 février**).
LAURENÇON (Étienne), soldat (**8 février**).
LANGLAIS (Albert), soldat (**8 février**).
LEROY (Serge), soldat (**8 février**).
LECOMTE (Jean), soldat (**8 février**).
XOUILLOT (Léon), sous-lieutenant (**9 février**).
ANGELI (Laurent), sergent (**9 février**).
GUERRY (Julien), sergent (**9 février**).
GARNEL (Joseph), sergent (**9 février**).
BOUET (François), caporal (**9 février**).
BALMET (Abel), caporal (**9 février**).
BONHOURE (François), caporal (**9 février**).
BONARD (Désiré), caporal (**9 février**).
CASANOVA (Pierre), caporal (**9 février**).
CASTÉRAN (Gabriel), caporal (**9 février**).
GÉLY (Joannès), caporal (**9 février**).
LABRUNIE (Félix), caporal (**9 février**).
ARNAUD (Léon), soldat (**9 février**).
ADOULT (Marius), soldat (**9 février**).
BONNET (Auguste), soldat (**9 février**).
BELLIARD (Joseph), soldat (**9 février**).
BELLAN (Armand), soldat (**9 février**).
BAS (Pierre), soldat (**9 février**).
BAHUAUD (Julien), soldat (**9 février**).
BOUVIER (Jules), soldat (**9 février**).
BATTIGNE (Louis), soldat (**9 février**).
BARBARON (Bernard), soldat (**9 février**).
CROS (Antoine), soldat (**9 février**).
CHARRON (Jean-Marie), soldat (**9 février**).
DUJON (Jean), soldat (**9 février**).
DOMINGO (Joseph), soldat (**9 février**).
DELORME (Élie), soldat (**9 février**).
DAUMÉRÉGO (Martin), soldat (**9 février**).
DURAND (Étienne), soldat (**9 février**).
DUMAS (Jules), soldat (**9 février**).
EYRIGNOUX (Henri), soldat (**9 février**).
ÉTIENNE (Théodore), soldat (**9 février**).
ESPARCIEUX (Joseph), soldat (**9 février**).
FOUSSARD (Théogène), soldat (**9 février**).
FRENGO (Christophe), soldat (**9 février**).

Mémoire des hommes

FERRE (Victor), soldat (**9 février**).
GIUGE (François), soldat (**9 février**).
GARDE (Camille), soldat (**9 février**).
GUINET (Gaston), soldat (**9 février**).
MAÏSSA (François), soldat (**9 février**).
MAZEL (Justin), soldat (**9 février**).
MATHIVET (Auguste), soldat (**9 février**).
MATTEÏ (Noël), soldat (**9 février**).
NÉVERY (Jean), soldat (**9 février**).
ORY (Jean), soldat (**9 février**).
POUYANNE (Paul), soldat (**9 février**).
POINSOT (Fernand), soldat (**9 février**).
PORTAS (Antoine), soldat (**9 février**).
PROVANA (Léon), soldat (**9 février**).
RECCO (Maximin), soldat (**9 février**).
RAFFY (Théodore), soldat (**9 février**).
ROBERT (Gustave), soldat (**9 février**).
ROUGÉ (Sylvain), soldat (**9 février**).
SAUVAGET (Louis), soldat (**9 février**).
SERVIÈRES (Roger), soldat (**9 février**).
TERRIS (René), soldat (**9 février**).
TRÉGAN (Pierre), soldat (**9 février**).
VACHÉ (André), soldat (**9 février**).
VIRGILI (Charles), soldat (**9 février**).
VAYSSIÈRE (Charles), soldat (**9 février**).
LAPUYADE (Jean), soldat (**9 février**).
LACAZE (François), soldat (**9 février**).
LAPARRA (Pierre), soldat (**9 février**).
LAENS (Émile), soldat (**9 février**).
LAUTARDI (François), soldat (**9 février**).
LAFON (Joseph), soldat (**9 février**).
HERLY (Jean), capitaine (**10 février**).
BLANC (Albert), caporal (**10 février**).
REVOLLET (Albert), caporal (**10 février**).
BUSCAIL (Benjamin), soldat (**10 février**).
BAYSSELIER (Antoine), soldat (**10 février**).
CROUX, soldat (**10 février**).
CAYROL (Joachim), soldat (**10 février**).
CARAYON (Joseph), soldat (**10 février**).
CHASSONANT (Élie), soldat (**10 février**).
CARLES (Victor), soldat (**10 février**).
CANE (Joseph), soldat (**10 février**).
ERENA (Jean-Marie), soldat (**10 février**).
FERRACCI (Jean-Paul), soldat (**10 février**).
JALAGUIER (Fernand), soldat (**10 février**).
JULIEN (André), soldat (**10 février**).

effet de stramil

KREUSBERGER (Émile), soldat (**10 février**).
LACOSTE (Denis), soldat (**10 février**).
LECA (Charles), soldat (**10 février**).
LAFFONT (Victor), soldat (**10 février**).
LABRUNIE (Augustin), soldat (**10 février**).
MAGNE (Rigobert), soldat (**10 février**).
PINARD (Désiré), soldat (**10 février**).
PACUL (Étienne), soldat (**10 février**).
RUBINO (Augustin), soldat (**10 février**).
ROSSLER (Victor), soldat (**10 février**).
RASSON (Maurice), soldat (**10 février**).
SUEL (Honoré), soldat (**10 février**).
SARDA (Paul), soldat (**10 février**).
SPINOZI (Nicolas), soldat (**10 février**).
TREY (Dominique), soldat (**10 février**).
VILLE (Baptiste), soldat (**10 février**).
BRUNEL (Jules), soldat (**11 février**).
BOUNIOL (Noël), soldat (**11 février**).
CHABBERT (Marius), soldat (**11 février**).
GAMBA (Joseph), soldat (**11 février**).
GAFFIER (Noël), soldat (**11 février**).
GOUEZEC (Louis), soldat (**11 février**).
LE BENIGUER (Victor), soldat (**11 février**).
ONDELLA (Jean-Baptiste), soldat (**11 février**).
ROGER (Lucien), soldat (**11 février**).
RASTELLI (Marius), soldat (**11 février**).
SELLEZ (Pierre), soldat (**11 février**).
GAY (Victor), soldat (**12 février**).
LAFON (Joseph), soldat (**12 février**).
RONCE (Gabriel), capitaine (**13 février**).
GAVIGNEAU (Marcel), caporal (**16 mars**).
MALLET (Joseph), caporal (**17 mars**).
POUILLOT (René), sous-lieutenant (**2 avril**).
CLAVERIE (Gaston), soldat (**27 avril**).
ROUX (Camille), caporal (**28 avril**).
DUFOUR (Albert), adjudant (**29 avril**).
CHAULET (Louis), soldat (**2 mai**).
CAUQUIL (Louis), soldat (**2 mai**).
LECA (Mathieu), soldat (**2 mai**).
THOMAS (Léon), soldat (**3 mai**).
CADEIL (Bonaventure), soldat (**3 mai**).
MARQUAND (Marius), soldat (**3 mai**).
MAGLIULO (Michel), soldat (**3 mai**).
BRISSARD (Robert), soldat (**3 mai**).
IEHL (Georges), caporal (**3 mai**).
AUDEMARD (Félicien), soldat (**4 mai**).

Mémoire des hommes

FERRANDI (Jean-Baptiste), sous-lieutenant (**5 mai**).
CURAUDEAU (Fernand), soldat (**5 mai**).
PHILIPPE (Jean-Marie), soldat (**5 mai**).
VINSAC (Joseph), soldat (**5 mai**).
GAZIE (Jean), soldat (**6 mai**).
LETZ (Fernand), soldat (**9 mai**).
LEGANE (Charles), soldat (**6 mai**).
MARTIN (Émile), soldat (**9 mai**).
EUDÉ (Léon), soldat (**9 mai**).
GIOVANNAÏ (François), sergent (**11 mai**).
ESMINGT (Georges), sergent (**13 mai**).
PROFIT (Martin), soldat (**19 mai**).
DEZERT (Jean), soldat (**19 mai**).
FLAESCH (Charles), caporal (**19 mai**).
GUIZOL (Barthélémy), soldat (**19 mai**).
BERNESCUT (Léonard), soldat (**19 mai**).
MAURIN (Paul), soldat (**21 mai**).
RIGAULT (François), soldat (**21 mai**).
TORRE (Pierre), soldat (**22 mai**).
AGNÈSE (Georges), soldat (**23 mai**).
CAGLIERO (Antoine), soldat (**23 mai**).
SEVENNEC (Sébastien), soldat (**23 mai**).
VOLLE (Joseph), soldat (**23 mai**).
ALLAIN (Louis), soldat (**27 mai**).
BOIS (François), sergent (**30 mai**).
HUET (Victorien), caporal (**30 mai**).
DUSSAUT (Auguste), soldat (**30 mai**).
LEGRAND (Jean-Baptiste), sergent (**20 juin**).
NÉCHETTE (Pierre), soldat (**28 juin**).
AUZOLLES (Étienne), capitaine (**1er juillet**).
COURRIER (Lucien), chef de bataillon (**1er juillet**).
ARNON (Gaston), sous-lieutenant (**1er juillet**).
FLAVIEN (Raoul), sous-lieutenant (**1er juillet**).
GOGUILLY (Jules), sous-lieutenant (**1er juillet**).
PICHONNAT (Marcel), sous-lieutenant (**1er juillet**).
AUDIBERT (François), adjudant (**1er juillet**).
HENRY (Léon), sergent fourrier (**1er juillet**).
DÉRIKOC (René), sergent (**1er juillet**).
FRUGIER (Élie), sergent (**1er juillet**).
FALCE (Fernand), sergent (**1er juillet**).
PANCONI (François), sergent (**1er juillet**).
BARSALON (Albert), caporal (**1er juillet**).
COUHARDE (Gaston), caporal (**1er juillet**).
CHÉBANCE (Émile), caporal (**1er juillet**).
DUCHAMP (Marius), caporal (**1er juillet**).
PERCHERON (René), caporal (**1er juillet**).

Archive Estramil

SOMMET (Antoine), caporal (**1er juillet**).
AVELINE (Baptiste), soldat (**1er juillet**).
AJAC (Moïse), soldat (**1er juillet**).
BIDEAU (Henri), soldat (**1er juillet**).
BRUTAILS (Jean), soldat (**1er juillet**).
BADION (Octave), soldat (**1er juillet**).
COLMARD (Jules), soldat (**1er juillet**).
CRÉPEAN (Sylvain), soldat (**1er juillet**).
CORGNEAU (Maurice), soldat (**1er juillet**).
CLANET (Pierre), soldat (**1er juillet**).
COMBÉPINE (Eugène), soldat (**1er juillet**).
CAYRON (Marcelin), soldat (**1er juillet**).
DESCŒURS (Ernest), soldat (**1er juillet**).
DELARUE (Marcel), soldat (**1er juillet**).
GAUTHIER (Léon), soldat (**1er juillet**).
GASTON (Alphonse), soldat (**1er juillet**).
GAL (Joseph), soldat (**1er juillet**)
JOUANNIC (Jean-Marie), soldat (**1er juillet**).
LELGOUARCH (François), soldat (**1er juillet**).
LACAZE (Albert), soldat (**1er juillet**).
LEGROS (Modeste), soldat (**1er juillet**).
LANCE (Louis), soldat (**1er juillet**).
MARTIN (Arnaud), soldat (**1er juillet**).
MÉNESGUEN (François), soldat (**1er juillet**).
ORGIAS (Justin), soldat (**1er juillet**).
PERRET (Georges), soldat (**1er juillet**).
PEILLE (Achille), soldat (**1er juillet**).
PERIO (Auguste), soldat (**1er juillet**).
ROSSET (Barthélémy), soldat (**1er juillet**).
ROUX (Angeli), soldat (**1er juillet**).
RIGAL (Schoël), soldat (**1er juillet**).
RESTÈGUE (Justin), soldat (**1er juillet**).
RUMIGO (Louis), soldat (**1er juillet**).
SÉCULA (Antoine), soldat (**1er juillet**).
SOUFACHÉ (Jean-Marie), soldat (**1er juillet**).
SPIGOLIS (Étienne), soldat (**1er juillet**).
SUPIOT (Émile), soldat (**1er juillet**).
VARACHE (Adrien), soldat (**1er juillet**).
VERLOËT (René), soldat (**1er juillet**).
VALENTIN (Anthime), soldat (**1er juillet**).
VIDAL (Pierre), soldat (**1er juillet**).
FAURE (Louis), soldat (**1er juillet**).
TISSEYRE (Étienne), soldat (**1er juillet**).
VIOLO (Jean), soldat (**1er juillet**).
BRAGEAU (Pierre), adjudant-chef (**2 juillet**).
BOURDON (Maurice), adjudant (**2 juillet**).

Archivestramil

ZÉRUBIA (Paul), adjudant (**2 juillet**).
WIRTH (Léon), sergent-major (**2 juillet**).
ROLET (Léon), sergent (**2 juillet**).
BESSIÈRES (Raymond), sergent (**2 juillet**).
GAUTHRON (François), caporal (**2 juillet**).
VALÉRY (Charles), caporal (**2 juillet**).
BERTHOUMIEUX (Ernest), soldat (**2 juillet**).
BORDAS (Léon), soldat (**2 juillet**).
BOUSQUET (François), soldat (**2 juillet**).
BONNIN (Louis), soldat (**2 juillet**).
CANALS (Gaston), soldat (**2 juillet**).
CROUX (François), soldat (**2 juillet**).
COMMÉLÉRA (François,) soldat (**2 juillet**).
CHAPERON (Henri), soldat (**2 juillet**).
CASSAN (Joseph), soldat (**2 juillet**).
COMBES (Paul), soldat (**2 juillet**).
DELERIS (Paulin), soldat (**2 juillet**).
ENSALLES (Marcel), soldat (**2 juillet**).
FONTAGNÉ (Désiré), soldat (**2 juillet**).
FERRASSE (Firmin), soldat (**2 juillet**).
FALANDRY (Pierre), soldat (**2 juillet**).
GILLI (Auguste), soldat (**2 juillet**).
GALANO (François), soldat (**2 juillet**).
GRAVELIN (Julien), soldat (**2 juillet**).
JULIEN (Marius), soldat (**2 juillet**).
LECCIA (Angelin), soldat (**2 juillet**).
MOULENC (Frédéric), soldat (**2 juillet**).
MARMILLOT (Joseph), soldat (**2 juillet**).
OTTO (Jules), soldat (**2 juillet**).
RICHARD (Joseph), soldat (**2 juillet**).
RICHAUD (Camille), soldat (**2 juillet**).
SASSIER (Raymond), soldat (**2 juillet**).
SANSAS (Xavier), soldat (**2 juillet**).
VALENTIN (Jacques), soldat (**2 juillet**).
BONNEFOY (François), soldat (**2 juillet**).
PIQUEMAL (Jean), soldat (**2 juillet**).
MICAELLI (Charles), soldat (**3 juillet**).
JACQUES (Auguste), soldat (**3 juillet**).
DOFLUS (Daniel), capitaine (**4 juillet**).
FABÉ (Georges), lieutenant (**4 juillet**).
PICHOLLET (Louis), sergent (**4 juillet**).
MICHAILLE (Pétrus), caporal (**4 juillet**).
SALVATORI (François), caporal (**4 juillet**).
DORIER (Jules), soldat (**4 juillet**).
LOUBANEY (Pierre), soldat (**4 juillet**).
MARCHET (Pierre), soldat (**4 juillet**).

Mémoire des hommes

VALETTE (Jacques), soldat (**4 juillet**).
DENARI (Joseph), soldat (**5 juillet**).
AUZOU (Georges), soldat (**27 juillet**).
BONNERY (Henry), sergent (**28 juillet**).
CALLENDRET (François), soldat (**28 juillet**).
CHAMPAGNAT (Louis), caporal fourrier (**29 juillet**).
CHATEL (Maurice), soldat (**31 juillet**).
CANONICI (Antoine), soldat (**1er août**).
GÉROME (Arthur), soldat (**1er août**).
MACQUET (Paul), soldat (**1er août**).
POLETTE (Jacques), sergent (**3 août**).
BOINET (Louis), soldat (**3 août**).
GERMOND (Clémentin), soldat (**3 août**).
LAFARGUE (Félix), soldat (**3 août**).
RAYNOUARD (Adrien), soldat (**3 août**).
SÉBIRE (Alexandre), soldat (**3 août**).
BESSIÈRES (Joseph), soldat (**4 août**).
PAULEAN (Louis), soldat (**5 août**).
BROCHERIOU (Marcel), sous-lieutenant (**6 août**).
GARNIER (Pons), adjudant (**6 août**).
LEMOULEC (Mathurin), adjudant (**6 août**).
CHEVAL (Émile), soldat (**8 août**).
ARTOZOUL (Georges), soldat (**8 août**).
GRAS (François), soldat (**10 août**).
LAPORTE (Victorin), soldat (**10 août**).
SIMON (Fernand), sergent (**11 août**).
CARMARANS (Adrien), soldat (**11 août**).
GARNIER (Edmond), soldat (**11 août**).
MORAND (Louis), soldat (**11 août**).
MANGINO (Joseph), soldat (**11 août**).
FABRE (Jules), soldat (**12 août**).
DAMBLY (André), soldat (**16 août**).
SAUVAGE (Émile), soldat (**16 août**).
MOULÈNE (Joseph), soldat (**18 août**).
BOURREL (Ernest), soldat (**19 août**).
MER (Ferdinand), soldat (**19 août**).
LE MOËLLIC (Joseph), soldat (**20 août**).
PETITJEAN (Anatole), caporal (**21 août**).
AUSSILONS (Louis), soldat (**21 août**).
BRUZON (René), soldat (**21 août**).
GODQUIN (Auguste), soldat (**21 août**).
LANJARD (Paul), soldat (**21 août**).
GRILLET (Marius), soldat (**22 août**).
ISNARD (Félix), soldat (**28 août**).
GRAVIER (Camille), soldat (**5 décembre**).
QUÉCHON (Pierre), soldat (**5 décembre**).

Archivestramil

VABRE (Louis), adjudant (**11 décembre**).
THÉVENIN (Jean), soldat (**11 décembre**).
DELAUNE (Joseph), soldat (**22 décembre**).
MOULIN (Maurice), caporal (**27 décembre**).
THIOC (Jacques), soldat (**27 décembre**).

1917

DEJEAN (Joseph), caporal (**16 janvier**).
THIÉBAULT (Michel), adjudant (**15 février**).
BASSAGET (Marcel), soldat (**20 février**).
GAUTHIER (Edmond), soldat (**20 février**).
LACHAIZE (Antoine), soldat (**9 mars**).
DUBREUIL (Roger), soldat (**13 mars**).
BERTRAND (Paul), soldat (**15 mars**).
CASTEL (Louis), soldat (**17 mars**).
CLAUDIN (Georges), caporal (**9 avril**).
LUCAS (Louis), soldat (**9 avril**).
NÉEL (Alphonse), caporal (**10 avril**).
FAURE (Joannès), soldat (**10 avril**).
SABINEAU (Albin), soldat (**10 avril**).
DUCEPT (Valentin), soldat (**11 avril**).
BIARD (Claude), sous-lieutenant (**12 avril**).
BIZARD (Maurice), sous-lieutenant (**12 avril**).
COCHENNEC (Joseph), soldat (**12 avril**).
ÉLION (Émile), soldat (**12 avril**).
GALLERAND (François), soldat (**12 avril**).
LEMAIRE (Marcel), caporal (**12 avril**).
LE PÉHIF (Alphonse), soldat (**12 avril**).
LE PEN (Jean), soldat (**12 avril**).
PINÉDON (Lucien), soldat (**12 avril**).
PRÉVOST (Gaston), soldat (**12 avril**).
ROBERT (Léon), soldat (**12 avril**).
TAUVERON (Gilbert), sous-lieutenant (**13 avril**).
JUNQUA (Paul), soldat (**13 avril**).
VITALIS (Jean), soldat (**13 avril**).
ARY (Charles), soldat (**13 avril**).
ABBLARD (Joseph), chef de bataillon (**16 avril**).
JARS (Vincent), lieutenant (**16 avril**).
FORMARIER (Georges), lieutenant (**16 avril**).
LACHAUD (Eugène), sous-lieutenant (**16 avril**).
NEUVILLE (Arthur), sous-lieutenant (**16 avril**).
ROUSSEL (Victor), sous-lieutenant (**16 avril**).
PIAZZA (Charles), sergent (**16 avril**).
NOE (Félicien), sergent (**16 avril**).
LAC (Jean), sergent (**16 avril**).

Archestramil

DROUART (Gaston), sergent fourrier (**16 avril**).
BOUCHÉ (Joseph), sergent (**16 avril**).
LARCHER (Paul), caporal fourrier (**16 avril**).
JAROUSSE (Étienne), caporal (**16 avril**).
LOMER (Constant), caporal (**16 avril**).
MÉNARD (Louis), caporal (**16 avril**).
PASTEAU (Raoul), caporal (**16 avril**).
SAGUEZ (André), caporal (**16 avril**).
VIEIL (Victor), caporal (**16 avril**).
ASSIER (Auguste), soldat (**16 avril**).
BARRIÉRA (Honoré), caporal (**16 avril**).
BODRERO (Joseph), soldat (**16 avril**).
BARRET (Stéphane), soldat (**16 avril**).
BOSCHAT (Mathurin), soldat (**16 avril**).
CLAUZEL (Auguste), soldat (**16 avril**).
CARAYON (Paul), soldat (**16 avril**).
COING (Jean), soldat (**16 avril**).
DEDOUCHES (Jean), soldat (**16 avril**).
EON (René), soldat (**16 avril**).
FORIEL (Joseph), soldat (**16 avril**).
FLEURAT (Martial), soldat (**16 avril**).
FOULUPT (Joannès), soldat (**16 avril**).
FOURNIER (Louis), soldat (**16 avril**).
FONTANA (Pierre), soldat (**16 avril**).
GROSSET (Charles), soldat (**16 avril**).
GÉLIS (Alban), soldat (**16 avril**).
GRIMAUD (Pierre), soldat (**16 avril**).
GAYMARD (Marcelin), soldat (**16 avril**).
GÉRONIMI (Jean), soldat (**16 avril**).
GUILLOT (Louis), soldat (**16 avril**).
HIRIGOYEN (Charles), soldat (**16 avril**).
HERVOS (Célestin), soldat (**16 avril**).
JACQUEMUS (Jules), soldat (**16 avril**).
LAFITTE (Jules), soldat (**16 avril**).
LIXÉ (Gaston), soldat (**16 avril**).
LE QUAY (Marc), soldat (**16 avril**).
LE RIDOU (François), soldat (**16 avril**).
LE MAIRE (Joseph), soldat (**16 avril**).
LOUISE (Marc), soldat (**16 avril**).
MARCEL (Fernand), soldat (**16 avril**).
MONTALDO (Alfred), soldat (**16 avril**).
MAUREL (Pierre), soldat (**16 avril**).
MONGE (Marc), soldat (**16 avril**).
MAZADE (Régis), soldat (**16 avril**).
MARTIN (Pierre), soldat (**16 avril**).
NÉBOUIT (Pierre), soldat (**16 avril**).

Archive Estramil

PENIELLO (Antoine), soldat (**16 avril**).
PADRUN (Georges), soldat (**16 avril**).
PIZON (Eugène), soldat (**16 avril**).
PERNESET (Aimé), soldat (**16 avril**).
RICARD (Gaston), soldat (**16 avril**).
SIGAUD (Gustave), soldat (**16 avril**).
SIFFRE (François), soldat (**16 avril**).
STABILE (Alphonse), soldat (**16 avril**).
SÉRÉNI (Simon), soldat (**16 avril**).
VIALE (Joseph), soldat (**16 avril**).
CHEVALIER (Claude), caporal fourrier (**17 avril**).
SARTHE (Mauréon), caporal (**17 avril**).
TOUSSAINT (Paul), caporal (**17 avril**).
CHEVRIER (Georges), soldat (**17 avril**).
BABY (Simon), soldat (**18 avril**).
GLARDON (Charles), soldat (**19 avril**).
CAILLORCE (Léon), sergent (**20 avril**).
TESSIÈRE (Alexandre), sergent (**20 avril**).
ROFFAT (Louis), caporal (**20 avril**).
GIANETTI (Guilgus), soldat (**20 avril**).
LOVIGHI (Jules), soldat (**20 avril**).
MARI (Marius), soldat (**20 avril**).
GOURMELON (Auguste), soldat (**20 avril**).
LEROUX (Louis), soldat (**20 avril**).
LEPELLETIER (Louis), soldat (**21 avril**).
VILLEFRANQUE (Alphonse), soldat (**21 avril**).
BARBAROUX (Clément), soldat (**22 avril**).
CAUFFIGNAL (Justin), soldat (**22 avril**).
CASTELLANI (Jean), soldat (**22 avril**).
HEYRAUD (Auguste), soldat (**22 avril**).
SAGOT (Isaïe), soldat (**22 avril**).
HAZON (Oscar), soldat (**23 avril**).
CAPELLE (Marius), sous-lieutenant (**7 mai**).
LABAT (Pierre), caporal (**8 mai**).
BOUCHE (Jacques), soldat (**8 mai**).
AIGOUY (Jules), caporal (**11 mai**).
DESNOUX (Jean), caporal (**11 mai**).
GROS (Alexandre), caporal (**11 mai**).
VEYS (François), caporal (**12 mai**).
SÉNÉCHAL (Alexandre), soldat (**10 juillet**).
GUILLEBOT (Henri), soldat (**26 juillet**).
BOYER (Paul), sergent (**27 juillet**).
RIBOTY (Jean-Baptiste), soldat (**31 juillet**).
DUPLAT (Augustin), soldat (**1er août**).
JAREL (Jean), soldat (**7 août**).
NIANG (Amadou), soldat (**7 août**).

Archestramil

LAFFARGUE (Émile), sergent (**14 août**).
COLLIN (Albert), sergent (**16 août**).
DENANCÉ (Victor), soldat (**16 août**).
SAILLARD (Alexandre), soldat (**16 août**).
DÉCIDE (Marius), soldat (**23 août**).
DUCHARME (Joannès), soldat (**21 septembre**).
GARRON (Victor), soldat (**25 septembre**).
DELANOY (Maurice), soldat (**27 septembre**).
DERENNE (Eugène), soldat (**27 septembre**).
GROUSSON (Léon), soldat (**27 septembre**).
TAMISIER (André), soldat (**27 septembre**).
GAUZENTES (Jean), soldat (**28 septembre**).
LAFON (Philippe), soldat (**28 septembre**).
JAURDA (Joseph), soldat (**30 septembre**).
LAUGIER (Abel), soldat (**30 septembre**).
ROUSSEAU (Louis), soldat (**1er octobre**).
BELHAITS (Jean), soldat (**3 octobre**).
POUSIER (Jean), soldat (**3 octobre**).
BOSC (Pierre), soldat (**4 octobre**).
CHAUMARD (Charles), soldat (**8 octobre**).
DELSOL (Aimé), soldat (**8 octobre**).
PAOLI (Dominique), soldat (**8 octobre**).
JULIEN (Joseph), soldat (**9 octobre**).
FÉLIX (Stanislas), soldat (**10 octobre**).
TAILLÉ (Joseph), caporal (**12 octobre**).
BOURGUET (Albert), soldat (**12 octobre**).
DIAKATÉ (Amadou), soldat (**12 octobre**).
FAUCONNET (Paul), soldat (**12 octobre**).
HUGON (Jean), soldat (**12 octobre**).
TIGIER (Jean), soldat (**12 octobre**).
THORAVAL (Louis), aspirant (**13 octobre**).
RIBEYRE (Adrien), sergent (**13 octobre**).
ALARY (Antoine), soldat (**13 octobre**).
CASTILLON (Jean), soldat (**13 octobre**).
GUILLON (Jean), soldat (**13 octobre**).
HUÉ (Aimé), soldat (**13 octobre**).
PELISSIER (René), soldat (**13 octobre**).
RECH (Fernand), soldat (**13 octobre**).
ROBIN (Jean), soldat (**13 octobre**).
TRÉPREAU (Eugène), soldat (**13 octobre**).
COTON (Charles), soldat (**14 octobre**).
CORNET (Paul), soldat (**14 octobre**).
LÉGER (Benoît), soldat (**14 octobre**).
BERNARD (André), soldat (**16 octobre**).
LACORD (Georges), soldat (**16 octobre**).
MANCENCAL (Jean), soldat (**16 octobre**).

Mémoire des hommes

TIERSOONE (Georges), soldat (**16 octobre**).
LAVERGNE (Joseph), soldat (**18 octobre**).
PUJOL (Gabriel), caporal (**11 novembre**).
BOULAY (Raymond), soldat (**21 novembre**).
THUAULT (Maurice), soldat (**21 novembre**).
MAYEUR (André), soldat (**22 novembre**).

1918

SCHILTZ (Nicolas), adjudant (**8 février**).
CHADAL (Henri), sergent (**14 février**).
NADEAU (Clovis), soldat (**20 février**).
LANFRANCHI (Jean), sergent (**1er mars**).
DELILLE (Arthur), caporal (**1er mars**).
TOURNEUX (Anselme), caporal (**1er mars**).
PERS (Jules), soldat (**1er mars**).
TARRIS (Pierre), soldat (**1er mars**).
SORIN (Rogatien), soldat (**1er mars**).
ALORENT (Alphonse), soldat (**1er mars**).
DUTHUIT (André), soldat (**1er mars**).
BURGUET (Aymard), soldat (**1er mars**).
LEVADOUX (André), soldat (**1er mars**).
ÉTIENNE (Louis), soldat (**12 mars**).
FROMENTOUX (Victor), soldat (**16 mars**).
GABRIEL, soldat (**21 mars**).
LAPAUZE (Antoine), sergent (**5 avril**).
TAILHADE (Fernand), soldat (**27 mai**).
PÉRIN (Pierre), soldat (**27 mai**).
TATARD (Eugène), soldat (**27 mai**).
ROUXEL (Eugène), soldat (**27 mai**).
SIMÉON (Alexandre), soldat (**27 mai**).
Deux tirailleurs sénégalais du 28e B. T. S. (**28 mai**).
LEBERT (Georges), sergent (**28 mai**).
BLAIN (Augustin), caporal (**28 mai**).
CAMILONG (Gaston), soldat (**28 mai**).
PERRIN (François), soldat (**28 mai**).
Quatre tirailleurs sénégalais du 28e B. T. S. (**28 mai**).
CHEVALY (André), adjudant (**29 mai**).
BONIFACY (Jean), caporal (**29 mai**).
GRAVEJAT (Alphonse), caporal (**29 mai**).
PEYRONNAT (Pierre), soldat (**29 mai**).
RICHARD (Léonard), soldat (**29 mai**).
BATAILHON (Émile), soldat (**29 mai**).
GUIRAUD (Jean), soldat (**29 mai**).
ROUANET (Joseph), soldat (**29 mai**).
DÉANC, sous-lieutenant, 28e B. T. S. (**29 mai**).

TOURAINE, soldat, 28e B. T. S. (**29 mai**).
Un tirailleur sénégalais du 28e B. T. S. (**29 mai**).
SEGOND (Louis), caporal (**29 mai**).
ROGUES (Pierre), sous-lieutenant (**30 mai**).
OZIL (Auguste), sergent (**30 mai**).
ALBANCE (Félix), caporal (**30 mai**).
MAZELAYGUE (Jean), soldat (**30 mai**).
GASTON (Marius), soldat (**30 mai**).
LIVIS (Alfred), soldat (**30 mai**).
ROUGÉ (René), soldat (**30 mai**).
LABARTHE (Louis), soldat (**30 mai**).
PEROT (Jean), soldat (**30 mai**).
BESSE (Jean), soldat (**30 mai**).
SÉVÈRE (Corentin), soldat (**30 mai**).
LAGROLET (Pierre), soldat (**30 mai**).
DELAHAYE (Ernest), soldat (**30 mai**).
PLOUHINEC (André), soldat (**30 mai**).
FAURIE (Jean), soldat (**30 mai**).
BENOITON (Raoul), soldat (**30 mai**).
ESCALLE (Jean), soldat (**30 mai**).
Quatre tirailleurs sénégalais (**30 mai**).
ABADIE (Arthur), chef de bataillon (**31 mai**).
ROUSSEL (Jean), capitaine (**31 mai**).
DODANE (Jules), lieutenant (**31 mai**).
DÉLESTRAC (Louis), sergent (**31 mai**).
GODARD (Henri), caporal (**31 mai**).
COULON (Alphonse), soldat (**31 mai**).
BABIN (Aimé), soldat (**31 mai**).
ETCHEVESTE (François), soldat (**31 mai**).
KRASOUSKY (Joseph), soldat (**31 mai**).
PERROND (Victor), soldat (**31 mai**).
LARRIVÉ (Maurice), soldat (**31 mai**).
PÉPIN, lieutenant, 28e B. T. S. (**31 mai**).
Deux tirailleurs sénégalais du 28e B. T. S. (**31 mai**).
IRLANDÈS (André), sergent (**1er juin**).
GENOULAZ (Léon), soldat (**1er juin**).
SIMPLE (André), soldat (**1er juin**).
MALLET (Jean-Louis), soldat (**1er juin**).
MASCRIER, sergent, 28e B. T. S. (**1er juin**).
Quatre tirailleurs sénégalais du 28e B. T. S. (**1er juin**).
BRUSSEAUX (Gaston), lieutenant-colonel (**4 juin**).
CHAPEAU (Emmanuel), caporal (**4 juin**).
PALLIÈRE (Joseph), soldat (**4 juin**).
COUDER (Mathurin), soldat (**4 juin**).
RIGAL (Germain), soldat (**4 juin**).
CHAMPEIL (Jean), soldat (**4 juin**).

Archive Estramil

Deux tirailleurs sénégalais du 28e B. T. S. (**4 juin**).
THOREZ (Jules), sergent-major (**6 juin**).
Un tirailleur sénégalais du 28e B. T. S. (**7 juin**).
TANGUY (François), soldat (**8 juin**).
FONTENEAU (Eugène), soldat (**8 juin**).
GILBERT (Léonard), soldat (**9 juin**).
GLEIZON (Jean), soldat (**9 juin**).
LEROUX (Ambroise), soldat (**9 juin**).
FONTENIT (Léon), soldat (**9 juin**).
LE GULUCHE (Guillaume), caporal (**13 juin**).
THIERRY (Auguste), soldat (**14 juin**).
VITU (Georges), caporal (**17 juin**).
THIBURCE (Victor), soldat (**17 juin**).
DURRUTY (Jean), soldat (**17 juin**).
RAGNEAU (Pierre), soldat (**17 juin**).
CHASSAGNE (François), adjudant (**18 juin**).
PLAUD (Léonard), caporal (**18 juin**).
VAUGUET (Armand), soldat (**18 juin**).
MAINGUY (Hippolyte), soldat (**18 juin**).
ROCHEDY (François), soldat (**18 juin**).
SAMSON (Pierre), soldat (**18 juin**).
GUIFFARD, du 28e B. T. S. (**18 juin**).
OUVRARD, du 28e B. T. S. (**18 juin**).
Un tirailleur sénégalais du 28e B. T. S. (**18 juin**).
JACQUEMIN (Émile), caporal (**19 juin**).
Un tirailleur sénégalais (**24 juin**).
Deux tirailleurs sénégalais (**25 juin**).
SURAY (Claudin), soldat (**26 juin**).
PAILLARD,lieutenant, du 28e B. T. S. (**28 juin**).
Trois tirailleurs sénégalais du 28e B. T. S. (**28 juin**).
Un tirailleur sénégalais du 28e B. T. S. (**29 juin**).
BLANCHIN, soldat, du 28e B. T. S. (**30 juin**).
Trois tirailleurs sénégalais, du 28e B. T. S. (**30 juin**).
BOISSEAU (Jean), soldat (**2 juillet**).
SALLAUD (Joseph), soldat (**2 juillet**).
Un tirailleur sénégalais (**2 juillet**).
AGUERRE (Pierre), soldat (**4 juillet**).
FILHOULAUD (Léonard), soldat (**15 juillet**).
BENET, soldat, du 28e B. T. S. (**15 juillet**).
TOUCHARD, soldat, du 28e B. T. S. (**15 juillet**).
Cinq tirailleurs sénégalais du 28e B. T. S. (**15 juillet**).
Deux tirailleurs sénégalais du 28e B. T. S. (**16 juillet**).
JOURDAS (Marceau), sergent (**17 juillet**).
JUGE (Victor), soldat (**17 juillet**).
BEAUMONT (Jean), soldat (**17 juillet**).
COLIN (Henri), soldat (**17 juillet**).

GONNARD (Gabriel), soldat (**17 juillet**).
PACAUD (Pierre), soldat (**17 juillet**).
RUSSON (Prosper), soldat (**17 juillet**).
DESPLAT (Jean), sous-lieutenant (**18 juillet**).
ERSA (Joseph), sergent (**18 juillet**).
ROUSSEAU (Jean-Baptiste), soldat (**18 juillet**).
LE MESTRIC (Noël), soldat (**18 juillet**).
HÉRICORD (Jean), soldat (**18 juillet**).
TOUBLANC (Henri), soldat (**18 juillet**).
DALVERNI (Fernand), soldat (**18 juillet**).
MIMI (Appolinaire), soldat (**18 juillet**).
THOMAS (Maurice), soldat (**18 juillet**).
MICHEL (Albert), soldat (**18 juillet**).
PASSERON (Joseph), sergent-major (**19 juillet**).
MARAND (Pierre), soldat (**22 juillet**).
Cinq tirailleurs sénégalais du 28e B. T. S. (**23 juillet**).
MARTIN (César), caporal (**25 juillet**).
REYNAUD (Martial), soldat (**21 juillet**).
TRUC, du 28e B. T. S. soldat (**25 juillet**).
DÉCAMPS (Paul), sergent-fourrier (**28 juillet**).
VIGNON (Louis), sergent (**28 juillet**).
BROT (Olivier), clairon (**28 juillet**).
GIDANGIER, caporal, du 28e B. T. S. (**28 juillet**).
HOURTICOLOU (Jean-Baptiste), caporal (**29 juillet**).
CHÊNE (Jean), soldat (**29 juillet**).
ISNARD (Augustin), soldat (**29 juillet**).
GOUTTEFARDE (Antonin), soldat (**29 juillet**).
PAPILLON, sergent, du 28e B. T. S. (**29 juillet**).
LE FOLL, soldat, du 28e B. T. S. (**29 juillet**).
MATTE (Antoine), sergent (**30 juillet**).
CHARRE (Jean), soldat (**30 juillet**).
RAYNEAU (Pierre), soldat (**30 juillet**).
BÉTAILLOULOUX (Louis), soldat (**30 juillet**).
ESTIOULLE, sergent, du 28e B. T. S. (**30 juillet**).
RECORD (Henri), soldat (**31 juillet**).
LAZARE (Edmond), soldat (**31 juillet**).
LIVERTOUX (Henri), soldat (**31 juillet**).
GIFFON (Jules), soldat (**1er août**).
Six tirailleurs sénégalais (**1er août**).
DENY (Eugène), caporal (**2 août**).
BONAFON (Lucien), soldat (**3 août**).
DULIN (Lucien), soldat (**3 août**).
PAOLI (Dominique), clairon (**4 septembre**).
LOMBARD (Charles), soldat (**9 septembre**).
PRÉVOT (Serge), soldat (**9 septembre**).
CADEAU (Victor), soldat (**9 septembre**).

GORSE (Alfred), sergent (**20 septembre**).
LACROIX (Jean), soldat (**27 septembre**).
SUSBIELLE (Pierre), soldat (**27 septembre**).
NABIAS (Marie), soldat (**29 septembre**).
CHARLES (Ferdinand), soldat (**29 septembre**).
LAURENT (Jean), caporal (**2 octobre**).
LABONNE (Émile), soldat (**2 octobre**).
AUDREN (Yves), soldat (**3 octobre**).
CALVY (Charles), capitaine (**19 octobre**).
DUPOUY (Jean), capitaine (**19 octobre**).
De CAPPE (Charles), lieutenant (**19 octobre**).
SONNET (Alfred), sous-lieutenant (**19 octobre**).
TAVET (Jean), adjudant (**19 octobre**).
MONGOBERT (Gaston), adjudant (**19 octobre**).
BUDON (Marie), sergent (**19 octobre**).
POURRUT (Georges), sergent (**19 octobre**).
TRUX (Fernand), sergent (**19 octobre**).
SALAÜN (Théodore), sergent (**19 octobre**).
ARMAND (Louis), sergent (**19 octobre**).
TAILHADES (Étienne), caporal (**19 octobre**).
MARTIN (Julien), caporal (**19 octobre**).
DELBECHI (Albert), caporal (**19 octobre**).
PHIALIP (Léon), caporal (**19 octobre**).
DUVERT (Raymond), caporal (**19 octobre**).
DELMAS (Félix), caporal (**19 octobre**).
BAILLIF (Albert), soldat (**19 octobre**).
ROTRUS (Gaston), soldat (**19 octobre**).
RAULT (Joseph), soldat (**19 octobre**).
PÉRON (François), soldat (**19 octobre**).
UHALDE (François), soldat (**19 octobre**).
CHADOIN (Justin), soldat (**19 octobre**).
GAYERIE (Léon), soldat (**19 octobre**).
GILLI (Rose), soldat (**19 octobre**).
BOTTON (Honoré), soldat (**19 octobre**).
MADELEINE (Arsène), soldat (**19 octobre**).
JOIE (Casimir), soldat (**19 octobre**).
GAUVRIT (Clément), soldat (**19 octobre**).
CLÉMENT (Camille), soldat (**19 octobre**).
TEULIÈRE (Georges), soldat (**19 octobre**).
ROUSSET (Marcel), soldat (**19 octobre**).
MASSON (Louis), soldat (**19 octobre**).
ANTOINE (Antoine), soldat (**19 octobre**).
TARTU (François), soldat (**19 octobre**).
TIREL (Georges), soldat (**19 octobre**).
MASSE (Maurice), soldat (**19 octobre**).
MORIN (Louis), soldat (**19 octobre**).

Filmestramil

ROLLAND (Auguste), soldat (**19 octobre**).
M'BAYE M'BENGUE, soldat (**19 octobre**).
ROCHUR (François), soldat (**19 octobre**).
PAUL (Victor), soldat (**19 octobre**).
POTDEVIN (René), soldat (**19 octobre**).
CHENEBERT (Jean), soldat (**19 octobre**).
SANTALLIER (Ernest), soldat (**19 octobre**).
AQUETTE (Armand), soldat (**19 octobre**).
CARO (Constant), soldat (**19 octobre**).
CUEVÉ (René), soldat (**19 octobre**).
LEROY (Paul), lieutenant, du 28e B. T. S. (**19 octobre**).
LEGRAIN (Louis), sergent, du 28e B. T. S. (**19 octobre**).
GARDETTE (Claudius), caporal, du 28e B. T. S. (**19 octobre**).
PASCO (François), caporal, du 28e B. T. S. (**19 octobre**).
LINOL (Adrien), caporal, du 28e B. T. S. (**19 octobre**).
PHILIP (Jean), soldat, du 28e B. T. S. (**19 octobre**).
Douze tirailleurs sénégalais du 28e B. T. S. (**20 octobre**).
MARTIN (Jean), sous-lieutenant (**20 octobre**).
COLLET (Émile), sergent (**20 octobre**).
CALLAMAND (Léon), sergent (**19 octobre**).
ROUSSELET (Émile), sergent (**20 octobre**).
LISTRAT (Pierre), sergent (**20 octobre**).
HERVOUET (Élie), sergent (**20 octobre**).
ULLY (Georges), caporal (**20 octobre**).
GENDRE (Abel), caporal (**20 octobre**).
DELETOILLE (Léon), caporal (**20 octobre**).
LONGEARD (Pierre), caporal (**20 octobre**).
RENARD (Léon), soldat (**20 octobre**).
PÉOC'H (Yves), soldat (**20 octobre**).
MONDON (Hippolyte), soldat (**20 octobre**).
BLANCHAUD (Léonard), soldat (**20 octobre**).
BANET (Antoine), soldat (**20 octobre**).
BARANGER (Pierre), soldat (**20 octobre**).
PICHODON (Victor), soldat (**20 octobre**).
GRANGEASSE (Gaston), soldat (**20 octobre**).
BOTTIER (Pierre), soldat (**20 octobre**).
SÉGALEN (Hervé), soldat (**20 octobre**).
URSULET (Xavier), soldat (**20 octobre**).
ROUSSEAU (Théonas), soldat (**20 octobre**).
GOUNORD (Ferdinand), soldat (**20 octobre**).
DIA (Youssou), soldat (**20 octobre**).
GRANDJEAN (Émile), soldat (**20 octobre**).
GALLIAN (Charles), soldat (**20 octobre**).
SAINT-ANDRÉ (Bernard), soldat (**20 octobre**).
QUÉLARD (Jean), soldat (**20 octobre**).
HUBERT (Vincent), soldat (**20 octobre**).

Mémoire des hommes

AROMOND (Émile), soldat (**20 octobre**).
RONGRÉ (Louis), soldat (**20 octobre**).
TOURÉ (Babakar), soldat (**20 octobre**).
LAFFON (Jean-Marie), soldat (**20 octobre**).
LORENZINI (Pierre), sous-lieutenant, du 28e B. T. S. (**20 octobre**).
Cinq tirailleurs sénégalais du 28e B. T. S. (**20 octobre**).
BOURNEL (Léonard), caporal (**21 octobre**).
MERGNAT (Paul), caporal (**21 octobre**).
FARGEOT (André), soldat, 28e B. T. S. (**21 octobre**).
MAURAND (Paul), sergent, 28e B. T. S. (**21 octobre**).
Trois tirailleurs sénégalais du 28e B. T. S. (**21 octobre**).
SIMOND (Joseph), sergent-major (**23 octobre**).
EZAN (Gustave), sergent (**23 octobre**).
VOLET (Louis), soldat (**23 octobre**).
RICHARD (Pierre), soldat (**24 octobre**).
PLESSIS (Jules), soldat (**24 octobre**).
PERROT (François), soldat (**1er novembre**).
PAUGAM (Jean-Marie), soldat (**1er novembre**).
LE JAC (Corentin), soldat (**1er novembre**).
MOLINIÉ (Paul), sergent (**2 novembre**).
RIVIÈRE (Félix), caporal (**4 novembre**).
FELS (Benoît), soldat (**4 novembre**).

Ancestramil

ANNEXE VI

CARTES ET CROQUIS A CONSULTER

1. Batailles de Belgique et de la Meuse	Feuille n°24 au 1/80000e. Mézières N.-E. et S.-E.
2. Bataille de la Marne	Feuille n°68 au 1/80000e. Wassy N.-O.
3. Batailles de Champagne	Feuille n°35 Verdun S.-O.
4. Batailles de la Somme	Feuille n° Amiens S.-E.
	Feuille n° Cambrai S.-O.
5. Le repli allemand entre Somme et Oise	Feuille n° Laon N.-O. et S.-O.
	Feuille n° Montdidier N.-E. - S.-E.
6. Les Batailles de l'Aisne	Feuille n° 33 Soissons N.-E.
7. La défense de Reims	Feuille n° 34 Reims S.-E. - S.-O.
8. La poursuite et l'armistice	Feuille n° 23 Rethel S.-E.

Ancestrami